

Auvergniers

MENSUEL

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES



**C'EST
LA
RENTRÉE**



La

Technique

Mécanographe

Moderne

LTMM AUBERVILLIERS
BUREAUTIQUE - INFORMATIQUE

FOURNITURES ET MATÉRIEL DE BUREAU

Meubles et machines
Papeterie spécialisée
Photocopieurs

82 avenue de la République

☎ 48 33 87 06

Télécopie : 48 33 83 05

SERVICES TECHNIQUES ET RÉPARATIONS

102 rue Henri Barbusse

☎ 48 33 18 56

EXACOMPTA

QUINCAILLERIE D'ALEMBERT et département SERRURERIE

(grossiste)

- Vente de toutes Tôles de blindage
- Cisailage, pliage instantané et poinçonnage
 - Tous profilés antipince
- Fourniture et fabrication de toutes grilles de protection et toutes fermetures de bâtiment
 - Rideaux-persiennes-volets-jalousies
- Portes de garage-portes métalliques-stores
 - Toutes fabrications de serrurerie
- Tolerie industrielle-spécialiste de blindage
 - Tous fers marchands

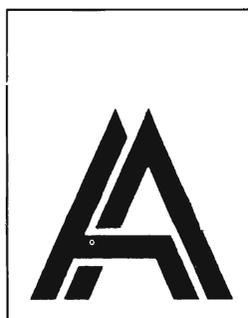
GROSSISTE EN TOUTES MARQUES

serrures-verrous (haut et bas)
outillage-visserie-boulonneries
coffre-forts - ferme porte

usine et exposition: 25 et 31 rue Auvry
93300 AUBERVILLIERS

Tél. 43.52.20.20

(Ouvert du lundi au samedi)



**ALAIN
AFFLELOU
L'OPTICIEN
NOUVELLE
GÉNÉRATION**

FOU !

LES MONTURES

A PRIX COUTANT

CHEZ ALAIN AFFLELOU

A AUBERVILLIERS

3 rue Ferragus Tél: 43.52.26.08

Avos pneus en moins d'1 heure.



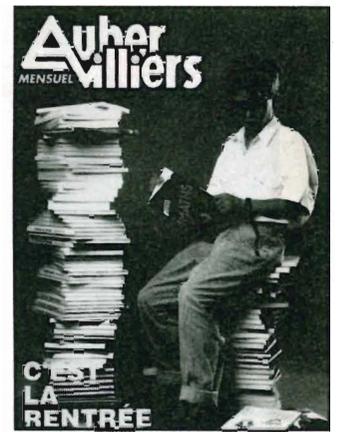
Chez **point S**, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité **point S** !

S.A. ARPALIANGEAS

109, rue H. Cochenec - Aubervilliers - 48.33.88.06.

Nous sommes à vos pneus.

SOMMAIRE



Couverture : Willy VAINQUEUR

4

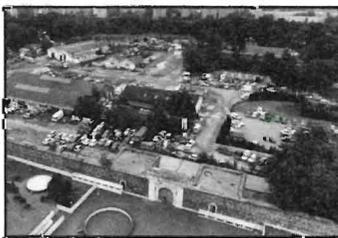


Un opéra populaire
Photos Willy Vainqueur
et François Ruiz

7

L'éditorial de Jack Ralite

8



Le fort d'Aubervilliers
A cheval, en voiture
Régis Huleux

14

Septembre à Aubervilliers

21

Le coin des affaires

22

Portes ouvertes
à la Maladrerie
Malika Allel

24



La fête des retours
Blandine Keller

26



La rentrée scolaire
Philippe Chéret

28



Le cyclotourisme
Blandine Keller

30



Les gens
L'homme à l'orchidée
Francis Combes

32

Le journal des quartiers

40



A la goutte de lait
Sophie Ralite

42



Interview
Bartabas
Maria Domingues

44

Aubexpress

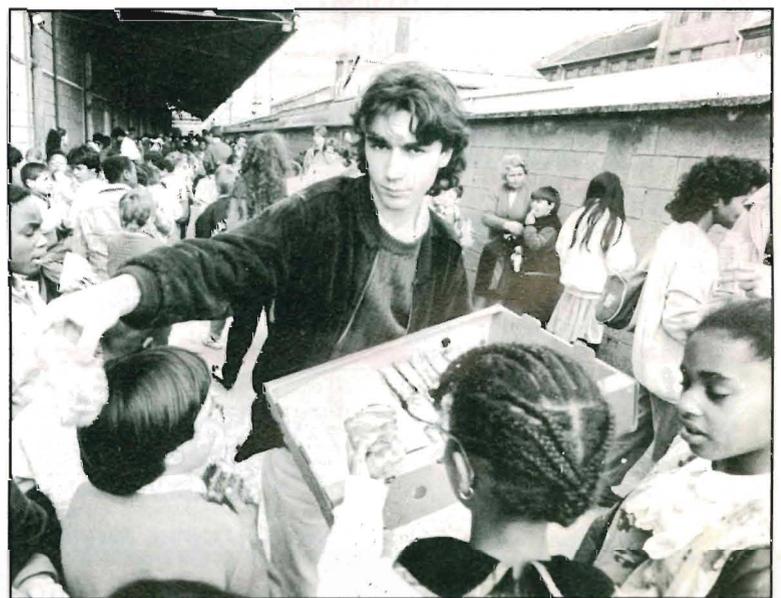
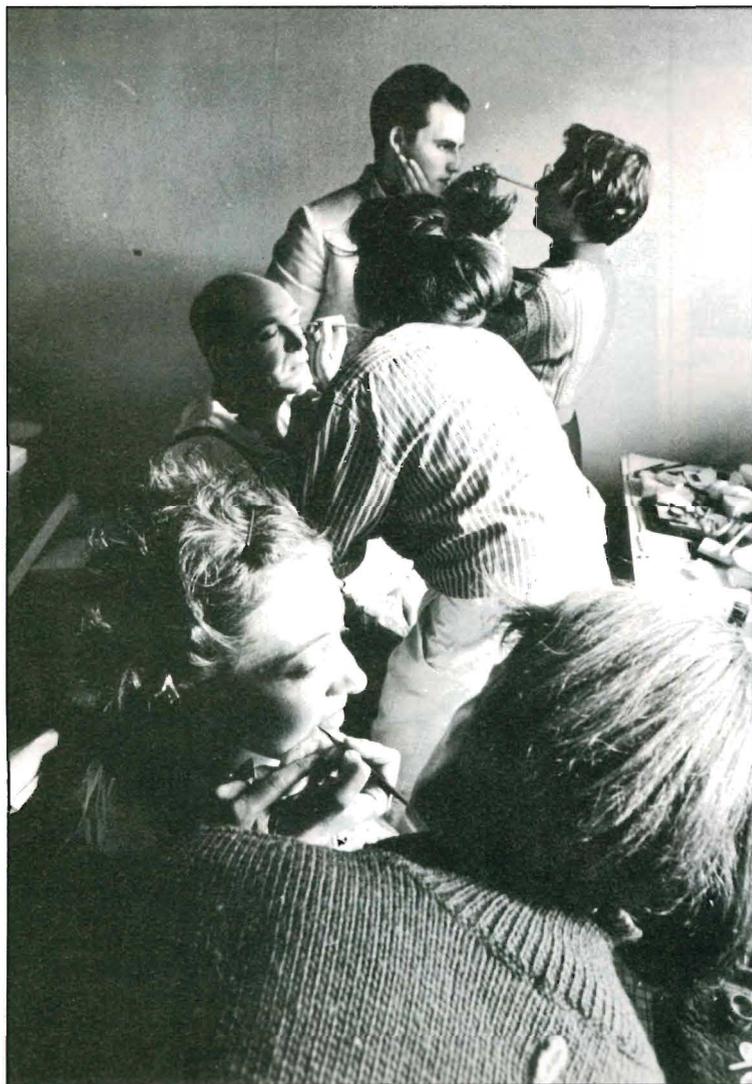
49

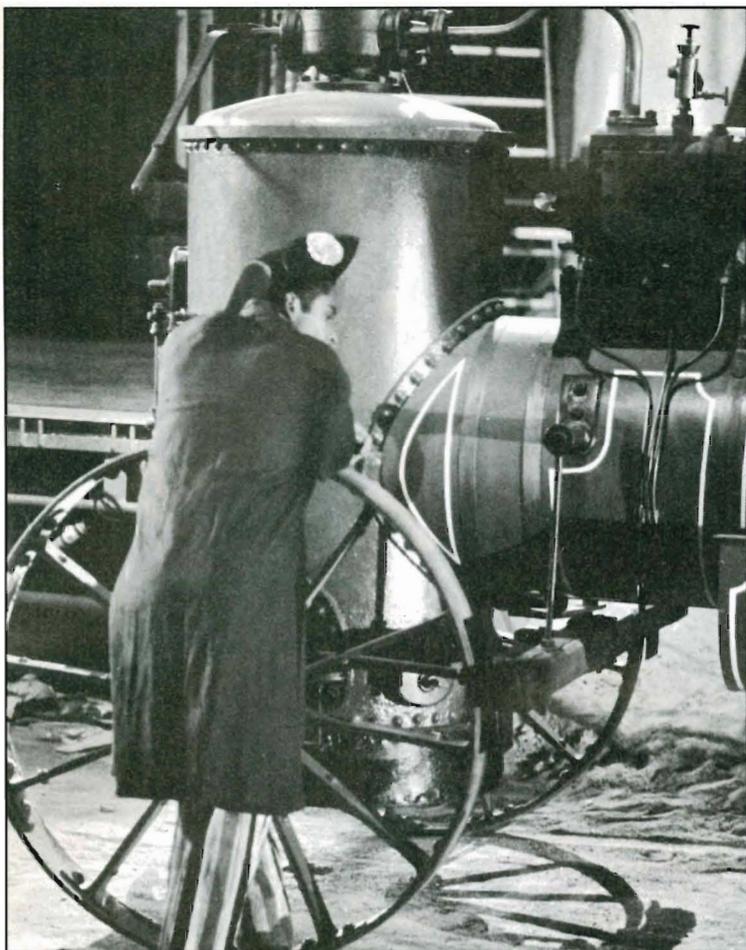
Petites annonces

Aubervilliers

Édité par l'Association « Carrefour de l'Information et de la Communication à Aubervilliers », 31/33, rue de la Commune de Paris - 93300 Aubervilliers - Deux numéros de téléphone : 48 39 52 96 - Publicité : 48 39 52 95. **Président** : Jack Ralite. **Directeur de la Publication** : Guy Dumélie. **Directeur de la rédaction et Rédacteur en chef** : Patricia Combes-Latour. **Directeur artistique** : Patrick Despierre. **Secrétaire de rédaction, Administration et publicité** : Maria Domingues. **Conception originale** : Désiré Calderon. N° de commission paritaire : en cours. **Imprimé par Eurographic**. Tirage : 31 000 exemplaires.

L'OPÉRA A L'USINE





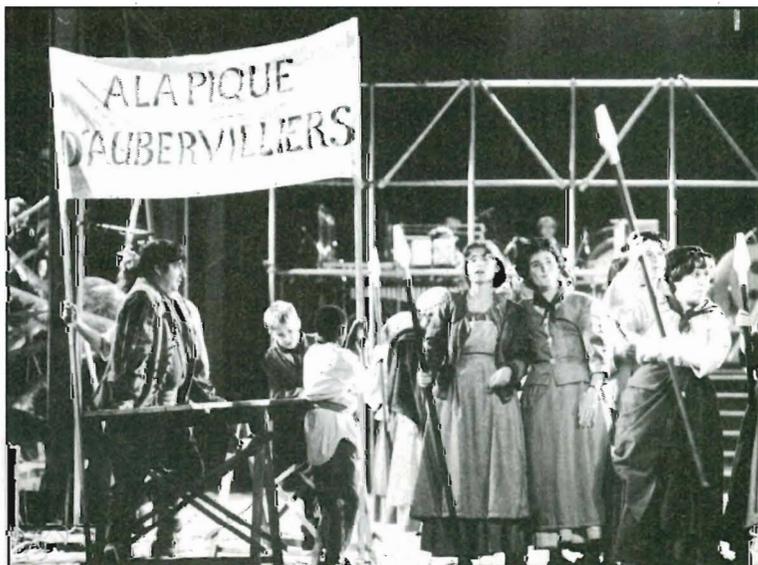
1 000 enfants et adultes de la ville, une soixantaine de professionnels, l'orchestre du conservatoire nous offraient un cocktail savoureux qui nous a transporté, les 10 et 11 juin dernier, dans "les contes de la Révolution à Aubervilliers".

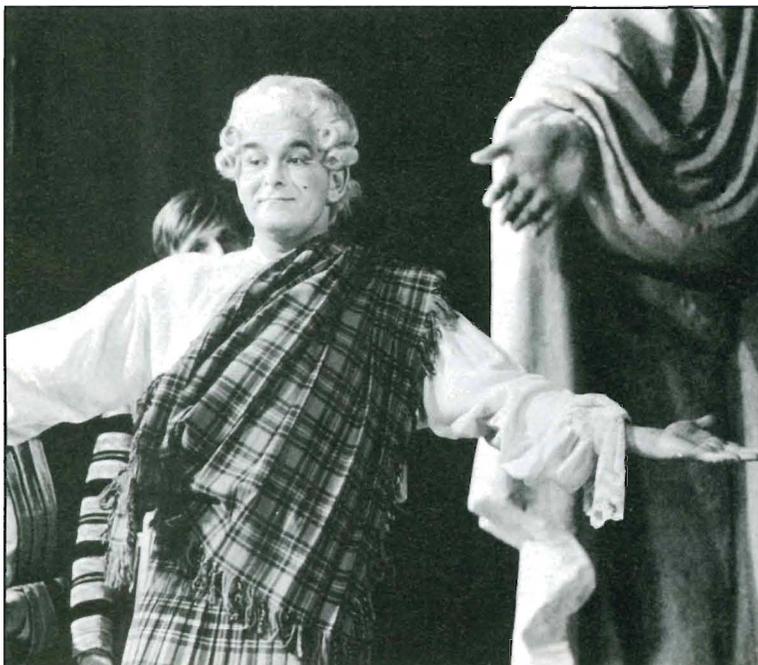
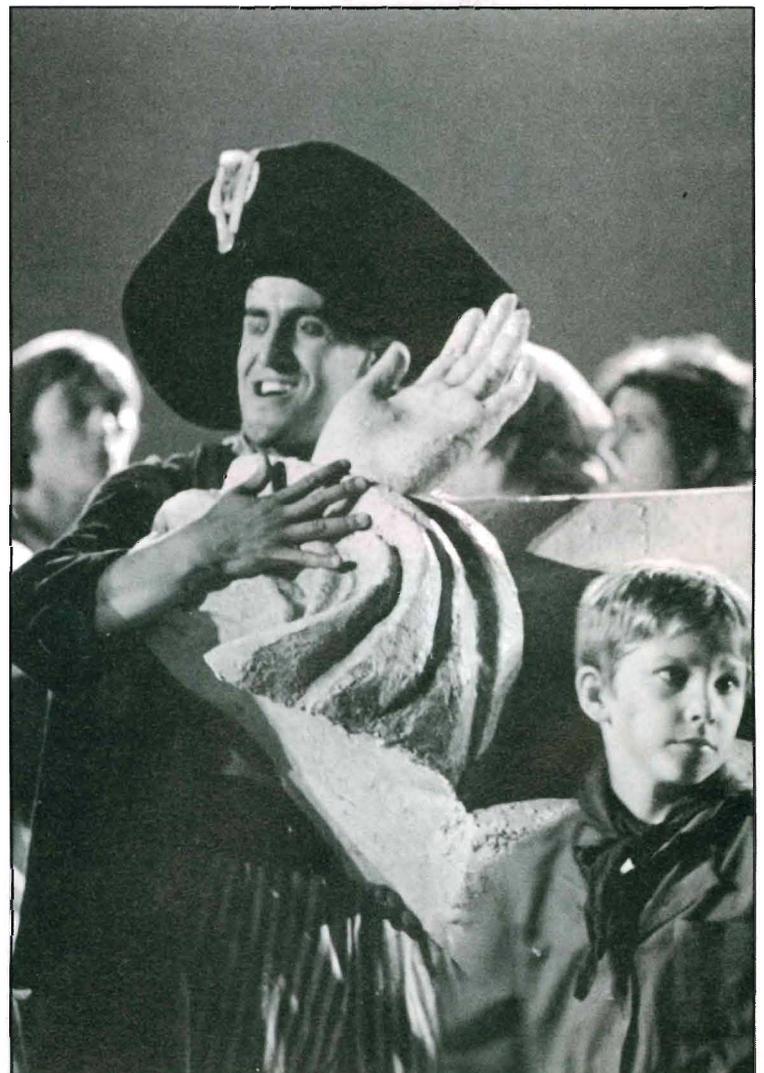
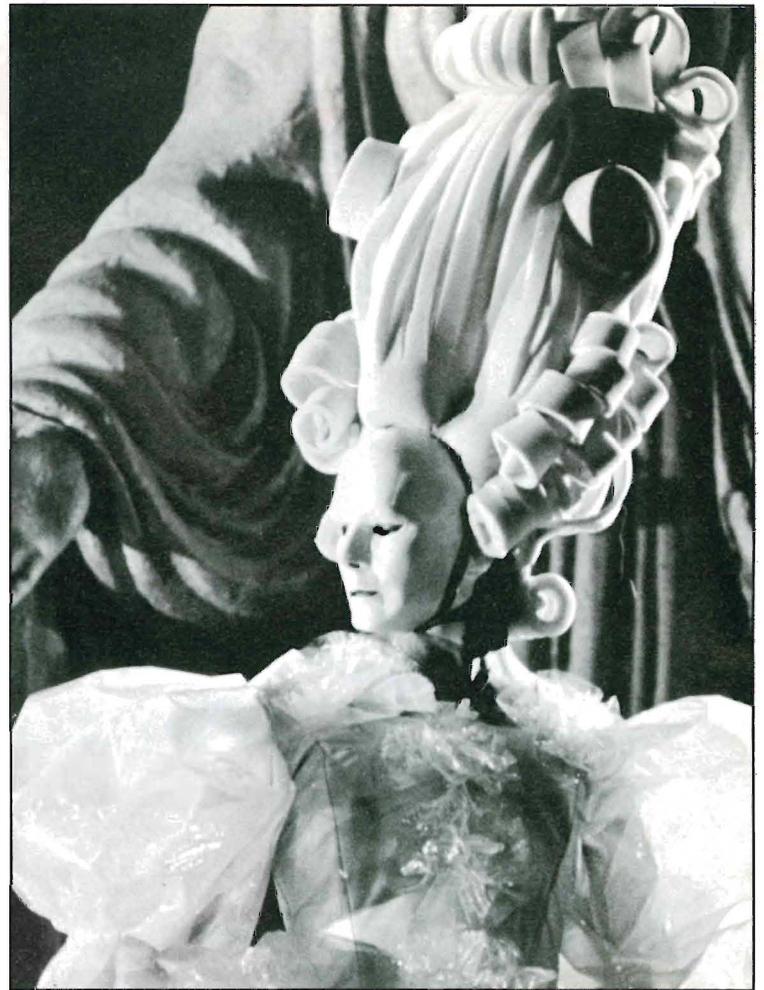
Pas de smocking, ni de robes longues pour cet opéra hors du commun se déroulant dans un lieu où l'on a pas l'habitude d'entendre des solistes: l'usine Vallourec parée pour l'occasion des couleurs de la Révolution.

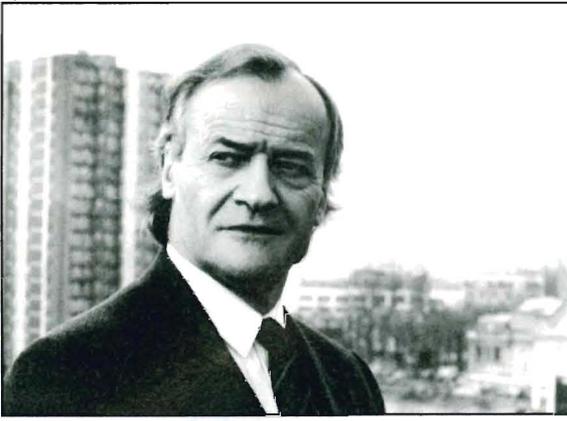
Sur le texte du poète Francis Combes, la très belle musique de Sergio Ortéga nous restituait la vie difficile des laboureurs d'Aubervilliers et leur participation à ces événements

qui bouleversèrent le monde entier. La mise en scène d'Adamante et de Gérard Destal et la scénographie de Christine Marest apportaient au spectacle la féerie indispensable aux contes.

900 enfants des écoles d'Aubervilliers ont travaillé dur, avec la participation active de leurs enseignants, pendant les neuf mois qui ont précédé le spectacle. Cela en valait la peine. Après une bonne grossesse, parfois un peu fatigante, le bébé était à la hauteur des espoirs. Pour les enfants, l'expérience est inoubliable. Déjà, l'opéra a suscité des vocations et nombre d'entre eux rêvent de chanter ou de faire du théâtre.







EDITO

AUBERVILLIERS-TRAVAUX

C'est la rentrée. La rentrée à l'école, la rentrée au travail, la rentrée dans la vie qui s'était un peu assoupie comme habituellement ces mois d'été.

Chacun reprend son activité avec espoir, avec des élans d'espoir même si cela ne fait pas oublier les difficultés qui sont réelles et même graves quand on songe au chômage.

Mais peut-être est-il un peu rapide de définir ces mois de juillet et d'août comme des mois passifs. Sans vouloir appréhender tous les problèmes, il est vrai qu'au contraire à Aubervilliers beaucoup de choses se sont passées ces deux mois et que vos élus et l'administration municipale ont réalisé pour préparer cette rentrée et plus généralement pour aller de l'avant dans le développement de la ville.

Considérons quelques domaines.

Les travaux : c'est la rénovation complète du groupe scolaire Robespierre, Babeuf et Saint-Just, l'un des plus importants de la commune avec également le ravalement du gymnase ; c'est la réfection de la cour de l'école maternelle Jacques Prévert et la rénovation des réfectoires des écoles Jules Vallès et Eugène Varlin, la mise en peinture de la cuisine, c'est la construction de classes supplémentaires au lycée Henri Wallon, et la rénovation des chaufferies avec passage au gaz des écoles Paul Bert, Jules Guesde, Jean Jaurès et Marc Bloch, c'est la pose d'un nouveau sol au gymnase Guy Moquet, le gravillonnage de 27 000 m² de voies publiques, la peinture au sol des passages piétons et de lieux de stationnement.

Mais d'autres travaux déjà commencés ont continué et les vacanciers de retour, et ceux qui ne sont pas partis et se sont promenés au-delà de leur quartier ont pu le constater. Ce sont les constructions HLM notamment rue Lécuyer, du Moutier et Jules Guesde ; le chantier de la 2^e tranche de la rue de la Commune de Paris dont le parking qui sera pour une grande part un parking pour le quartier du centre ville est déjà très avancé. La poursuite des réhabilitations d'Emile Dubois et de la Cité République.

Bien sûr la municipalité n'est pas seule à construire et pendant ces mois ont continué des initiatives privées faites d'ailleurs avec le soutien municipal. Pensons à l'ensemble industriel et de bureaux à l'angle de la rue de Presles, de l'avenue Jean Jaurès et de la rue de la Motte ; Pensons aux établissements Griset qui rue Lopez et Jules Martin apportent une note très agréable par leur rénovation et leurs nouvelles constructions dans ce quartier.

Puisque nous parlons d'initiatives privées, mentionnons que fin septembre et début octobre trois équipements industriels rénovés et agrandis ou nouveaux dans notre commune vont être inaugurés par leurs Directions en présence de la municipalité : les Laboratoires Rhône poulenc, l'entreprise Griset, et les Studios Journo.

La vie locale : la municipalité a essentiellement consacré cet été ses efforts aux enfants pour leurs congés, et ce sont 1 724 d'entre eux qui sont partis avec AUBERVACANCES et l'OMJA dans plus de 20 centres ou initiatives. Ceux qui ne partaient pas avaient le centre de loisirs qui a accueilli jusque 330 enfants par jour et pour les plus grands des activités de l'OMJA et des pratiques sportives dans le cadre de « L'ÉTÉ TONUS » dont le succès a été confirmé : 1 200 journées activités jeunes.

D'ailleurs tous ceux et celles qui ont encadré et promu ces activités pour l'enfance et la jeunesse se retrouveront le 1^{er} Octobre à la FÊTE DES RETOURS.

Ajoutons trois derniers faits. Avenue Jean Jaurès beaucoup d'entre vous auront remarqué sur les contreforts du Fort la construction d'un équipement. Il s'agit de la réalisation en commun avec le Ministère de la culture du lieu d'accueil du Cirque ZINGARO qui en France et en Europe où il se déplace beaucoup fait salle comble. Son animateur M. BARTABAS est un grand professionnel du cheval et nul doute que ses spectacles qu'il aime qualifier de « cabaret équestre et musical » réjouiront les aubervilliersiens. Début octobre la rénovation de la cité Gabriel Péri commence. Les travaux de rénovation de l'Eglise Notre-Dame des Vertus se terminent. Voilà qui indique combien vos élus sont à la tâche que vous leur avez confiée.

Bien évidemment faire, signifie à la fois avoir la liberté et les moyens d'agir. C'est la grande question du développement des libertés communales et de leurs moyens financiers qui interviennent ici.

Il est actuellement discuté de l'avenir de la Région Parisienne. C'est un vrai problème et Aubervilliers n'envisage pas son développement sans coopérations intercommunales. Déjà « Plaine renaissance » où se sont associées Saint-Denis, Aubervilliers, Saint-Ouen, le Conseil Général est une bonne initiative.

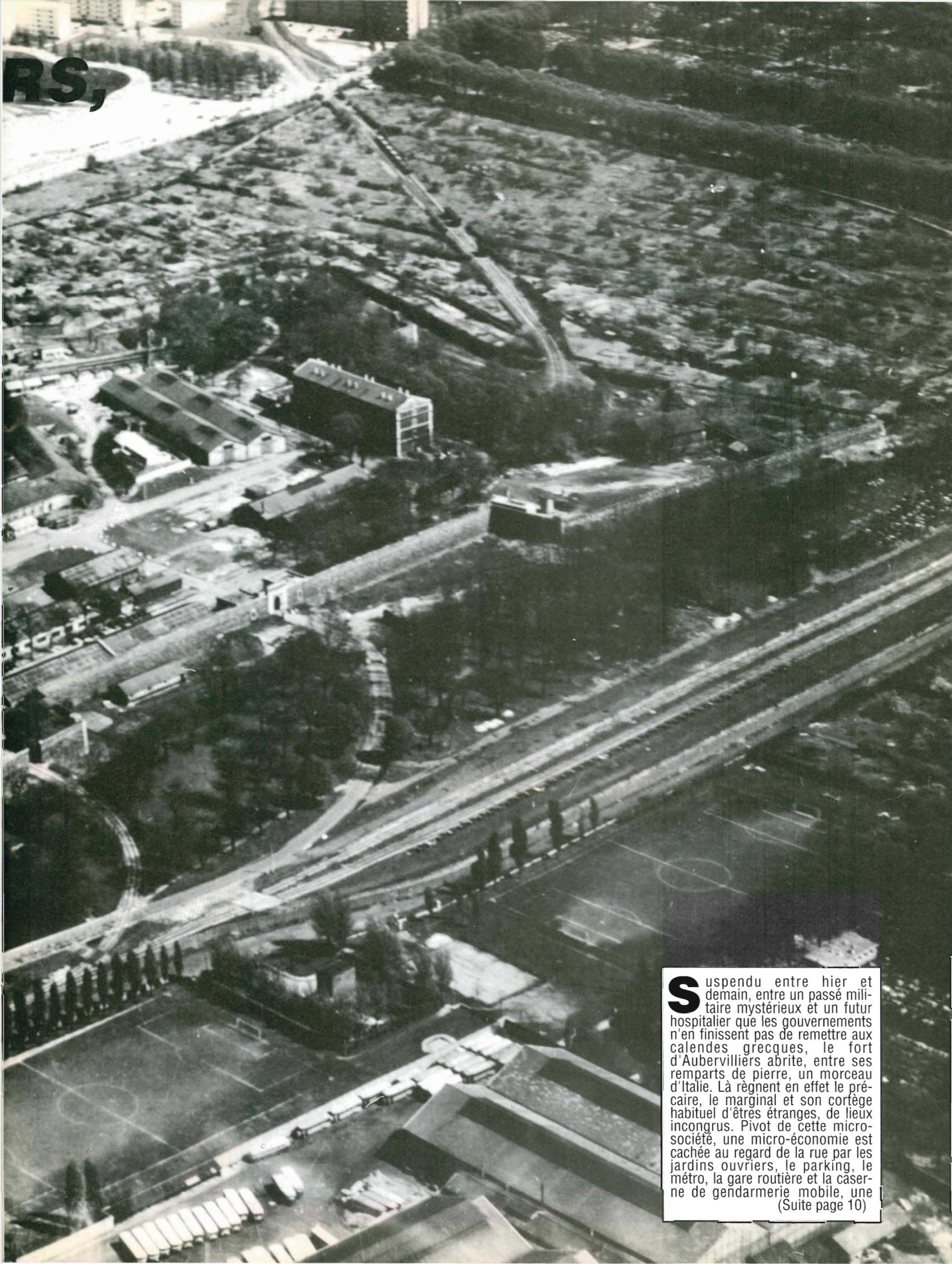
Il en faut d'autre y compris avec Paris, chacun apportant la richesse de sa spécificité. La nôtre c'est d'être une ville populaire et qui entend le rester dans les conditions nouvelles de notre temps.

Jack RALITE
Maire d'Aubervilliers
Ancien Ministre

REPORTAGE

AU FORT D'AUBERVILLIE A CHEVAL, EN VOITURE...





RS,

Suspendu entre hier et demain, entre un passé militaire mystérieux et un futur hospitalier que les gouvernements n'en finissent pas de remettre aux calendes grecques, le fort d'Aubervilliers abrite, entre ses remparts de pierre, un morceau d'Italie. Là règnent en effet le précaire, le marginal et son cortège habituel d'êtres étranges, de lieux incongrus. Pivotal de cette micro-société, une micro-économie est cachée au regard de la rue par les jardins ouvriers, le parking, le métro, la gare routière et la caserne de gendarmerie mobile, une
(Suite page 10)

AU FORT D'AUBERVILLIERS

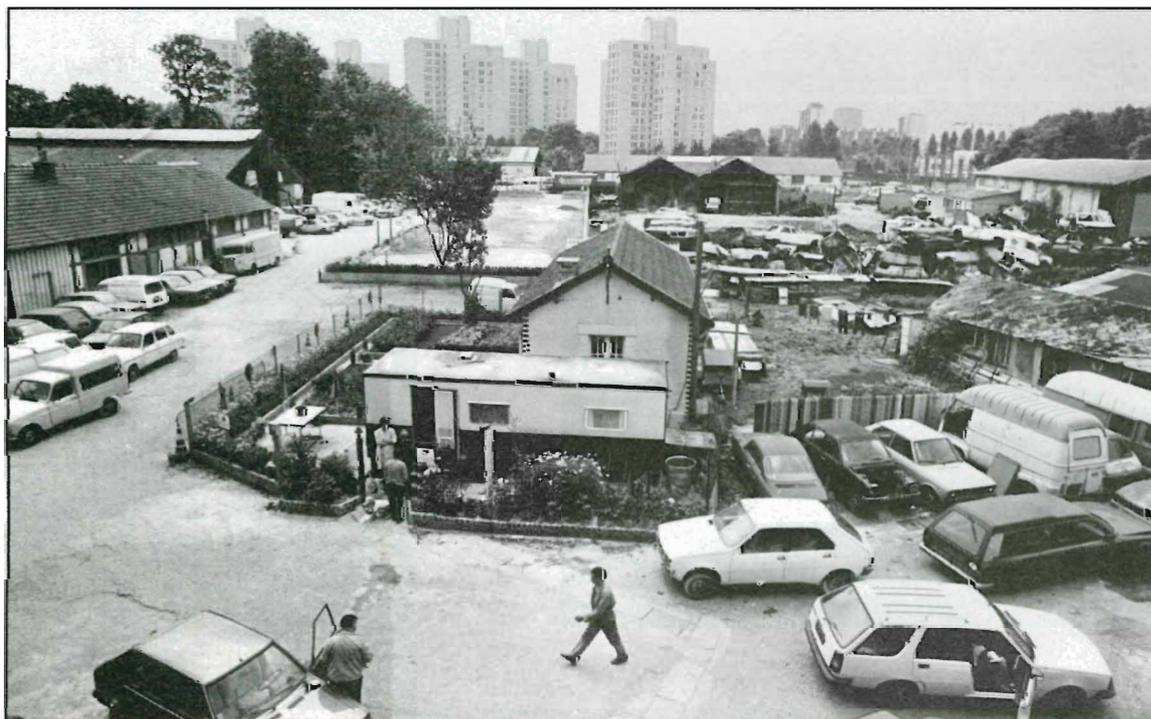
(Suite de la page 9)
micro-industrie toute entière dédiée à cette reine des terrains vagues: la pièce automobile d'occasion.

VOLTIGE ET COMÉDIE

Paradoxe, ou revanche du moyen de locomotion d'hier sur celui d'aujourd'hui, en vitrine au fort, sur l'avenue Jean Jaurès, a commencé à s'installer au début de l'été un autre lieu magique: le théâtre équestre Zingaro. C'est une grande halle de bois et de métal, à l'ancienne. Pour accéder au théâtre, à la piste et aux jardins, il faudra traverser les écuries: 600 mètres carrés de part et d'autre d'une allée centrale, où les chevaux feront comme une haie d'honneur aux spectateurs. Car avec Zingaro, le spectateur enfin, arrivera par l'entrée... des artistes. On pourra assister là, pendant quatre mois de l'année, à un spectacle équestre unique en son genre, où se marient voltige et comédie, le seul au monde par exemple, à présenter un cheval qui galope... à reculons (lire en fin de journal, l'interview de Bartabas, le patron de Zingaro). Comme toutes les activités du fort cependant, Zingaro ne s'installe là qu'à titre provisoire, pour quelques années. Car la destination finale du lieu, qu'en mairie on entend bien faire respecter, reste d'abriter un hôpital, et un parc. Ainsi, sur les 24 hectares abandonnés par les militaires en 1970, dix constituent-ils une réserve foncière d'état pour l'hôpital, et quatorze, une réserve foncière du département, pour un grand espace vert. Casse center, Secca, Azur Auto, plus la fourrière... On estime que



La casse automobile du Fort et en arrière plan, la gendarmerie.

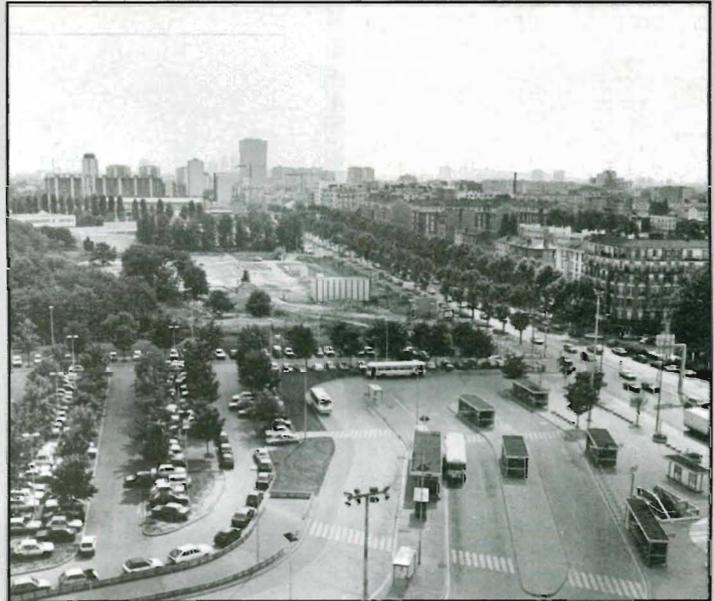


Le Fort abrite un microcosme aux activités multiples.

ces établissements installés dans le fort, ainsi que les deux peintres (Rachid K et Mestaert), un groupe de jeunes musiciens, quelques transporteurs, maçons et autres entreprises de travaux publics, accueillent déjà, bon an mal an, 3000 visiteurs chaque semaine. En tout, 39 locataires se partagent les lieux, avec d'autant plus de satisfaction qu'ici, le mètre carré couvert est loué aux entreprises comme aux particuliers 30 francs l'an, contre 10.000 francs à cent mètres de là, de l'autre côté de l'avenue Jean Jaurès. Mais c'est avant tout Casse Center, avec ses cinquantes salariés, qui attire du monde. «*Le secret, c'est la pièce détachée d'occasion*», estime M. Lavergne, président de l'Apelfa (Association des Personnes et Entreprises Autorisées à utiliser les Locaux du Fort d'Aubervilliers). «*La voiture d'occasion, c'est du gagné petit par rapport à la pièce détachée. J'achète une épave 500 francs, je vends les quatre roues, et je me suis payé! Tout le reste est bénéfice...*» Étonnez



SANG NEUF AVENUE JEAN JAURÈS



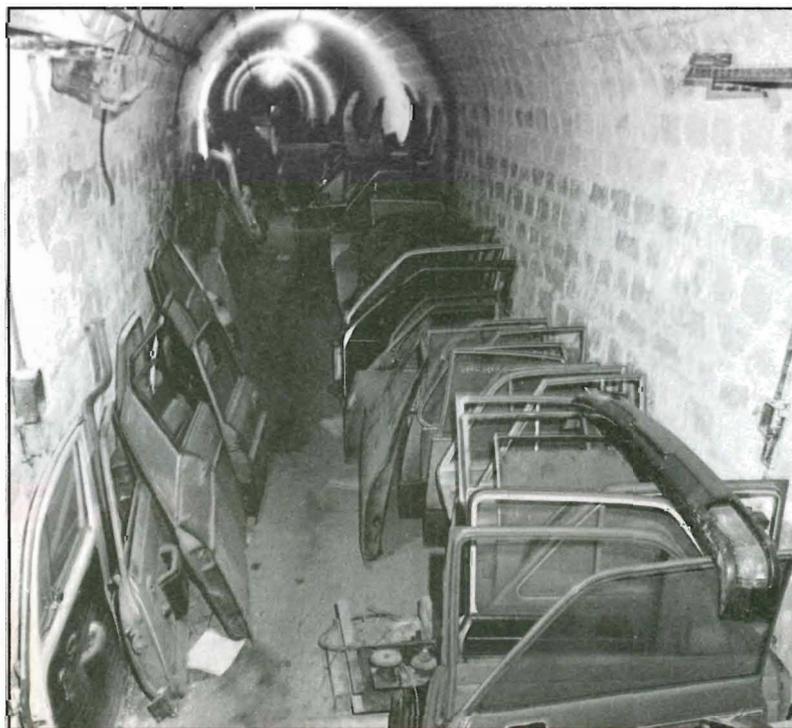
Axe routier menant au Bourget, l'avenue Jean Jaurès, à hauteur du fort, possède également trois atouts de taille: le métro, le parking d'intérêt régional et la gare routière. Aussi y voit-on poindre plusieurs opérations de rénovation du tissu économique. Elles proviennent d'initiatives privées. La ville, en la matière -sauf dans la Zac Émile Dubois- se bornant à empêcher l'arrivée massive des hypermarchés et autres ventes en entrepôt.

A noter parmi ces opérations, les anciens entrepôts La Bière, entre les rues de la Motte, Presles et l'avenue Jean Jaurès. Un programme mixte est à l'œuvre, comprenant

6000 mètres carrés de bureaux et 3000 d'activités industrielles. Plus loin, face à l'entrée du cimetière parisien, un ancien dépôt de marbrier devrait se transformer à partir de cet automne, en 5 000 mètres carrés d'ateliers industriels et 3000 mètres carrés de bureaux.

La ville, elle, s'attaque au carrefour Jean Jaurès-Casanova. C'est la fameuse «Zac Émile Dubois». Une opération éparpillée en sept lieux différents dont le contenu est encore en discussion avec la population du quartier. Parmi les projets - mais ce ne sont encore que des projets- 150 logements, un petit hôtel de 60 chambres, 3 600 mètres carrés de commerces et 2 600 de bureaux.

Le fort abrite toute une micro-société. Un lieu magique vient s'installer en vitrine : le théâtre équestre Zingaro.



Des pièces détachées jonchent le sol des galeries souterraines.

vous, dans ces conditions, que l'on retrouve parfois une voiture désossée dans un coin reculé des douves. C'est l'oeuvre de «cas-seurs sauvages», autant que de voleurs.

MARGINAUX DE 92

Aubaine des occupants du fort, les Français, comme l'explique M. Lavergne, «roulent au dessus de leurs moyens». Ils achètent à crédit des grosses voitures, très chères à l'entretien. «Lorsqu'une pièce cède, beaucoup ne peuvent pas payer la réparation, et sont contraints d'abandonner aux garagistes, pour un prix très bas, leur voiture. On répare, on revend... Mais cela ne va pas durer. En 93, finis la pièce d'occasion», poursuit M. Lavergne. «Nous serons tous alignés sur les Allemands, qui n'acceptent sur les routes que des voitures de moins de cinq ans, à l'état mécanique certifié par des garagistes-experts».

(Suite page 12)

AU FORT D'AUBERVILLIERS

(suite de la page 11)

Premier à avoir flairé cette mutation, Casse Center, de plus en plus, propose des pièces de rechange neuves, fabriquées en Italie.

Les occasions ne représentent plus que 30 % de ses marchandises. Elles constituent ce qu'on nomme des «pièces d'appel». Les clients cherchent parmi elles, ne trouvent pas leur bonheur, et se rabattent sur les pièces neuves italiennes. Il y en a de toutes sortes, et pour toutes les marques. Fabriquées illégalement sans licence, elles présentent un «défaut d'aspect» minime, mais suffisant pour empêcher les constructeurs automobiles de les faire retirer du marché. Leurs prix sont certes deux fois plus élevés que ceux des pièces d'occasion, mais restent trois fois moins chers que ceux d'origine...

C'est ainsi que même la marginalité cherche à s'adapter à l'Europe marchande de 92, tout en restant marginale.

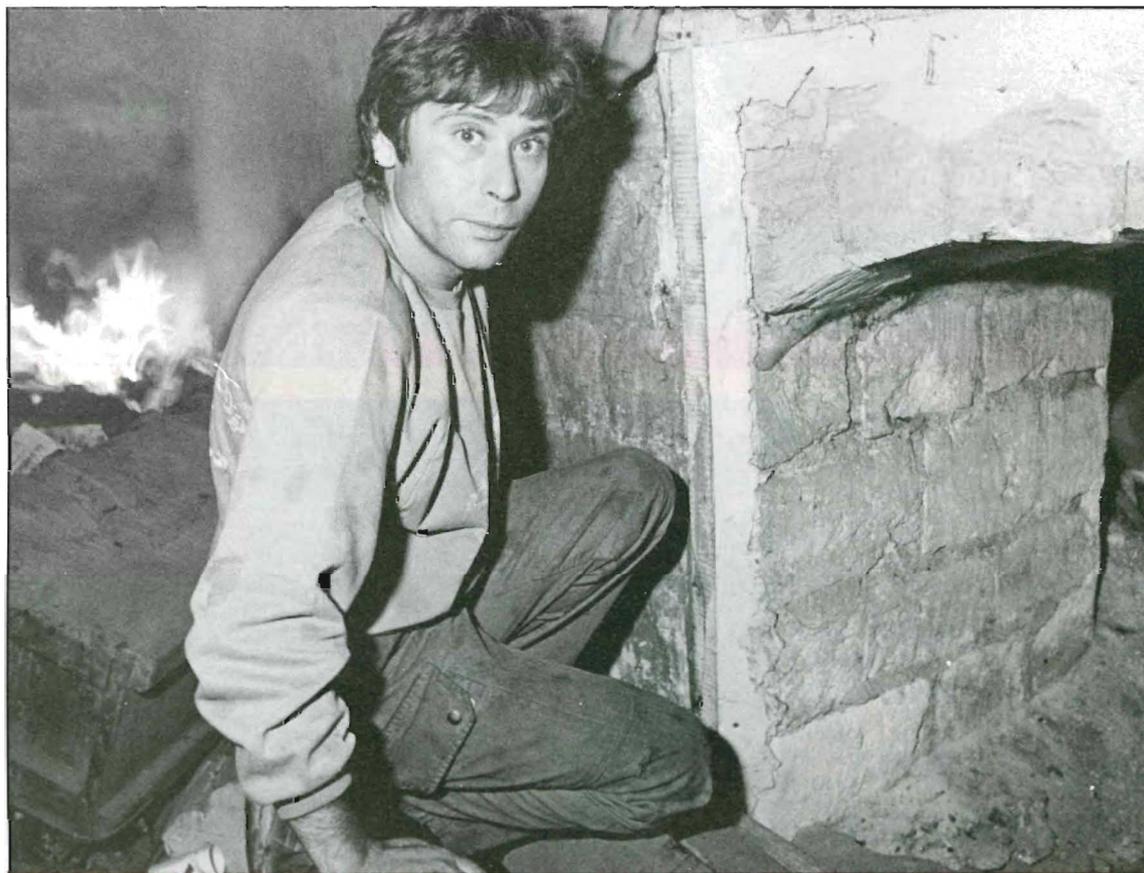
Prix de revient des matériaux limités, loyers à bon marché, main d'oeuvre incontrôlable qui le plus souvent ne souhaite pas être déclarée par le patron, voilà l'équation qui explique comment, depuis une quinzaine d'années, le fort d'Aubervilliers se transforme peu à peu en un gigantesque mouiroir pour voitures.

PAS DE RADIO-ACTIVITÉ

D'autres activités pourtant s'y développent. On doit à Apelfa et à M. Lavergne, d'avoir introduit quelques artistes sur les lieux. Ainsi Rachid Kimoune. Il a trouvé là l'espace qui manquait à son atelier de la Maladrerie, pour charpenter ses sculptures monumentales avec des matériaux de la rue: grilles d'arbres, plaques d'égouts, pavés... Ainsi encore ce groupe de jeunes musiciens d'Aubervilliers. Ils ont insonorisé l'intérieur d'une casemate souterraine en béton. Là, sans gêner personne, ils peuvent déchaîner les décibels du rock. Tous ces lieux ont leurs secrets. Sait-il, Rachid Kimoune, qu'à l'endroit précis où il travaille, les militaires ont fait mourir des millions d'animaux sur lesquels ils testaient armes chimiques et gaz de combat? Et qui dira jamais ce que cachent encore les kilomètres de souterrains dont beaucoup inconnus qui font du sous-sol du fort un vaste gruyère? José Fernandez occupe plusieurs galeries avec son entreprise Sacca. Il y stocke des pièces détachées. En tout, il a entreposé sous les remparts 4 000 pièces en sept ans, soigneusement rangées le long des vieilles pierres des murs. Au beau milieu d'une de ces galeries, un trou, comblé par des moellons et des gravats. «Il y avait là un puits de trente mètres de fond, par où "ils" (les militaires) faisaient descendre des tubes radio-actifs», raconte le jeune homme.



Rock n' Fort ! La musique y a aussi sa place.



José Fernandez, avec son entreprise Sacca, règne sur plusieurs galeries.

De quoi frémir, quand on entend dire que certains déchets de Mururoa aboutissaient à Aubervilliers. De quoi être horrifié encore, si l'on croit la rumeur qui dit qu'ici, l'armée avait installé dans un grand puit une bombe au cobalt... Mais José n'en a cure. D'ailleurs, personne n'a jamais

relevé la moindre trace de radioactivité dans le fort. Il nous entraîne, plus loin, vers un autre souterrain en contrebas. Pas un brin de lumière. Où mènent-ils? Les allemands qui ont occupé les lieux à deux reprises, ont, dit-on, fait disparaître les plans. Aussi les bruits les plus fous circulent-

ils sur les remparts. Parmi le petit monde des casseurs et des garagistes, on parle par exemple d'un gros canon de 70, enterré quelque part... Reste qu'il n'est pas besoin de fouiller si profond pour rencontrer, au fort, le bizarre, l'incongru. Par exemple, ce Haïtien que l'on



Les transports en commun rendent accessibles à tous cette partie historique de la ville.

Vingt-quatre hectares pour l'un des derniers terrains d'aventures de la banlieue nord.

L'HOPITAL TOUJOURS

En une vingtaine d'années, le fort d'Aubervilliers a connu cinq projets d'hôpitaux, depuis un Chu de 1800 lits, jusqu'à celui, plus modeste, de 400 lits. Ressorti des placards par Jack Ralite lorsqu'il était Ministre de la santé, l'hôpital d'Aubervilliers est toujours programmé, mais le ministère de la santé et l'Assistance publique ont décidé d'en «ajourner» la réalisation. «C'est vrai, les façons de se soigner évoluent. Les malades préfèrent aujourd'hui l'hospitalisation de jour, et se soigner le plus possible à la maison. Aussi sommes-nous disposés à tout mettre à plat, à réexaminer les projets. Mais pas question d'abandonner la revendication d'un hôpital» explique Madeleine Cathalifaud, adjointe au Maire. Et d'argumenter: «o n ne dispose toujours pas de

maternité publique dans le secteur, les plus proches sont à Verdier ou à Bichat. Au million trois cent mille habitants de Bobigny, Drancy, La Courneuve, Aubervilliers et Le Bourget, on dit: «allez vous soigner à Paris». Est-ce normal? Et puis, le projet d'Aubervilliers, c'était un hôpital de l'an 2000, moderne, équipé: nous en avons besoin en banlieue nord...» Pour l'élue la décision d'ajournement correspond à la volonté gouvernementale de privatiser et rentabiliser la santé. Mais elle considère qu'il n'y a là qu'un demi-échec. «Depuis vingt ans, tous les habitants d'Aubervilliers se sont prononcés à un moment ou à un autre pour cet hôpital. Sans cette mobilisation, il n'aurait pas été ajourné mais, purement et simplement, supprimé».

a découvert un jour, squatérant le dessous d'un camion en ruine. D'où vient-il? Quelle est son histoire? Autre exemple: José. Passionné de mécanique, il a déjà «fait» le Dakar en 87, sur un «Kuada» -étonnante moto à quatre roues-, et une Land Rover. Il est arrivé 179^{ème} sur 600. Son entreprise, il la doit à un habitant d'Aubervilliers un peu hors du commun lui aussi: un certain M. Sevré, plus connu sous son pseudonyme de catcheur, «l'Ange blanc». Il a cédé son entreprise à José qu'il employait, pour en fonder une autre à La Courneuve. Sans compter les jardins ouvriers, le fort d'Aubervilliers abrite bien aujourd'hui une centaine de personnes. Une centaine de privilégiés qui se partagent, avec les gros escargots de Bourgogne des remparts, les chiens demi-sauvages et quelques lapins échappés des clapiers secrets des Courtillières, vingt-quatre hectares de l'un des derniers terrains d'aventure de la banlieue nord.

Régis HULEUX ■

Enfance

«**Les gens**» est une exposition-spectacle qui met en scène des centaines d'ours en jouet. Du 9 octobre au 3 décembre 89 au centre Solomon, 5 rue Schaeffer.

L'amicale des animateurs est une association qui organise des stages complémentaires à la formation d'animateur de centre de vacances et de loisirs. L'amicale permet d'acquérir des connaissances pratiques et techniques et de trouver un lieu de rencontre et d'échanges. 5 rue Schaeffer. Tél: 48.34.12.45.

Baby-sitting

L'amicale des animateurs propose aux familles une liste d'animateurs susceptibles d'être intéressés par des gardes d'enfants. 5 rue Schaeffer. Tél: 48.34.12.45.

Pour son exposition

«**rétro-colo**», Aubervacances recherche d'anciennes photos sur les centres de vacances pour une expo: l'évolution des vacances à Aubervilliers.



Toutes les photos seront rendues à leurs généreux propriétaires. Contactez Jacques Viguier ou Roberte Gouno à Aubervacances: 5 rue Schaeffer - Tél: 48.34.12.45.

Le centre de loisirs

maternel est ouvert aux enfants de 2 à 6 ans et les accueille dans un lieu qu'il connaissent bien: leur école. Ouverture le 8 septembre. 5 rue Schaeffer, 48.34.12.45.

Le centre Solomon

recommence ses activités régulières le lundi 18 septembre. Pour plus de renseignements adressez-vous 5 rue Schaeffer, 48.34.47.69. Ateliers terre, photo, théâtre, peinture et contes.

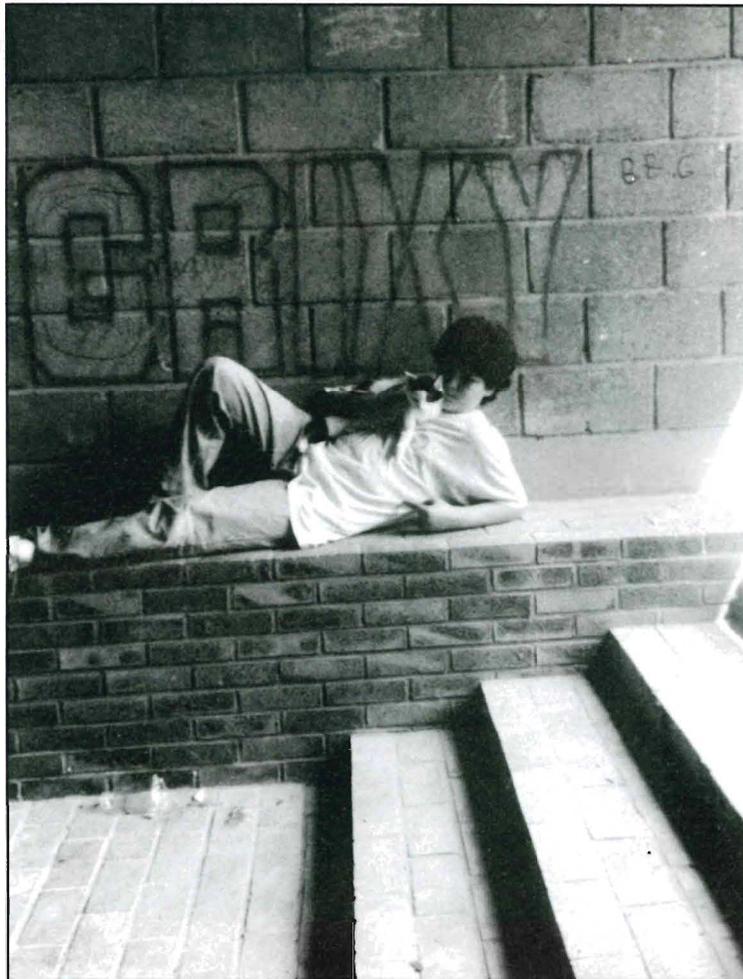


Photo : Zair MANSER

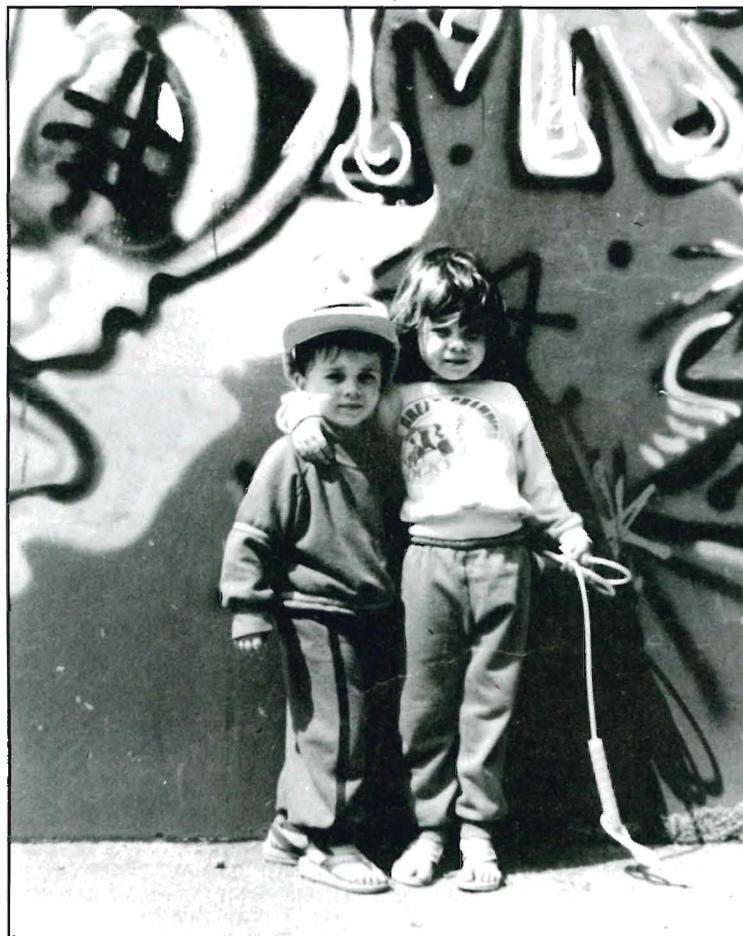


Photo : Vincent MASETTI

PHOTOS GAGNANTES

Ils étaient dix, les heureux gagnants du concours photo organisé en mai dernier par le centre de loisirs de l'enfance. Dix sur quelques cinquante, dont la plupart s'essayaient à la photo pour la première fois de leur courte existence d'enfant. Cette année le thème tentateur avait pour nom graffiti; ceux de la Maladrerje ont bien fait l'affaire et le, coup d'œil singulier des enfants a donné de l'éclat à ces affichages qui, sans la sensibilité de ces jeunes photographes, seraient restés à l'état de griboillages. Voici pour preuve les œuvres des deux gagnants du «premier rang», récompensés comme les autres par un appareil photo: Zair Manser et Vincent Masetti (14 et 15 ans).

Jeunesse

La Permanence d'Accueil,

d'Information et d'Orientation professionnelle des jeunes (Paio) offre aux jeunes Albertivillariens une aide en matière d'emploi et de formation professionnelle. La Paio s'adresse en priorité aux jeunes de 16 à 25 ans, salariés ou demandeurs d'emploi. N'hésitez pas à contacter l'équipe de la Paio au 64, av. de la République. Tél: 48.33.37.11

L'amicale des animateurs

accueille les jeunes intéressés par l'encadrement d'un centre de vacances ou de loisirs. L'amicale fonctionne toute l'année. 5, rue Schaeffer. Tél: 48.34.12.45.

Omja

22, rue Bernard et Mazoyer, tél.: 48 33 87 80.

La carte jeune 1989/1990 est en vente à l'Omja.

Les activités de l'Omja reprennent le 2 octobre. N'hésitez pas à vous inscrire en septembre.

Plein feu sur la danse. Quatre styles: jazz, funk, orientale, Yougoslave. A vos chaussons. Renseignements: 48.33.87.80.

Les studios J. Lennon fonctionnent en septembre, trois studios de répétition et un d'enregistrement sont à la disposition des musiciens amateurs et professionnels. Renseignements au 48.34.42.13 de 17h à 19h.

L'Omja est présent à la fête des retours le 1er octobre avec le stand information (situé dans la rue Edgar Quinet). Démonstrations de bi-cross, skate, danse et musique dans les différents espaces. Les jeunes de retour de Cuba et du chantier Cap Vert témoigneront de leurs vacances insolites. Le Caf'Omja proposera ses boissons et ses pâtisseries.

Caf'omja

125, rue des Cités
Tél: 48.34.20.12

Le café sans alcool est aussi un restaurant, un lieu de concerts et de rencontres. Ouvert du lundi au vendredi de 7h30 à 19h30. Le samedi de 20h30 à 24h: spectacles, concerts. Fermé le dimanche. Le programme des concerts est disponible sur place où à l'Omja 22 rue Bernard et Mazoyer - Tél: 48.33.87.80.

Le Caf'Omja ouvre le 4 septembre avec une nouvelle carte: un menu «Lycéen» à 20 F, des salades repas en plus, sans oublier le menu à 38 F. Tél: 48.34.20.12.

Studios

2, rue Édouard Poisson
48.33.16.16.

Bonne nouvelle: votre salle de cinéma refaite à neuf. Après le 15 novembre, vous bénéficierez d'un écran plus large, de nouveaux sièges, d'un meilleur son. En attendant, le studio s'installe dans la grande salle du théâtre. Attention, la plupart des films ne pourront passer qu'une fois!

«**Le peuple singe**» de Gérard Vienne - 1988 - Couleur - 1h25.

Non, vous ne connaissez rien des singes si vous n'avez pas vu ce film tourné pendant quatre ans aux 5 coins du monde. On sourit, on rit, on est touché. Un vrai film pour un grand écran!

«**Scaramouche**» de Georges Sidney - 1952 - couleur - 1h50 - VF. Avec Stewart Granger, Mel Ferrer, Janet Leigh.

Un film de cape et d'épée passionnant, avec de l'action, des surprises, des gags et un superbe duel final, le plus long et le plus spectaculaire de l'histoire du cinéma.

Culture

Le centre d'Arts Plastiques Camille Claudel (Capa, ateliers de dessins, sculpture, peinture, photographie), ouvre ses portes à tous à partir de 13 ans. Initiation, perfectionnement, expérience de haut niveau. Au Capa, le rythme de chacun est respecté. Renseignements et inscriptions: tous les mercredis et vendredis de 14h30 à 19h à partir du vendredi 1er septembre au 27 bis rue Lopez et Jules Martin - Tél: 48.34.41.66.

Les bibliothèques:

St John Perse: 2, rue Édouard Poisson - 48.34.18.80.

André Breton: 1, rue Bordier - 48.34.46.13.

Henri Michaux: 27, rue Lopez et Jules Martin - 48.34.27.51.

Henri Roser: 38, rue Gaëtan Lamy - 48.34.87.21.



« Le peuple Singe de Gérard Vienne ».

L'art s'affiche: les 23 et 24 septembre aux portes ouvertes des artistes de la Maladrerie.

Accordéon-club d'Aubervilliers: les jeunes et les adultes y trouvent un moment de détente agréable. Inscriptions mercredi 13 et samedi 16 septembre de 14h à 18h au 5, rue Schaeffer. Tél: 48.34.47.69.



6 stages «Le piano et le chant»: seront assurés par David Abramovitz les 17, 19, 20 octobre à l'auditorium Erik Satie - Conservatoire de La Courneuve - Renseignements: 48.37.49.15.

Le conservatoire national de région d'Aubervilliers-La Courneuve s'adresse à tous ceux qui veulent pratiquer la musique, le chant ou la danse pour leur plaisir ou dans un but professionnel. Début des cours le 9 octobre. Inscriptions: nouveaux élèves, du jeudi 21 septembre au samedi 7 octobre. Horaires: mardi, jeudi, vendredi de 14h à 18h30 - mercredi, samedi de 9h à 11h30. 13, rue Réchosière - Tél: 48.34.06.06.



BANKCO
FABRIQUE ET DIFFUSE

Cote d'Amour



Caleçon

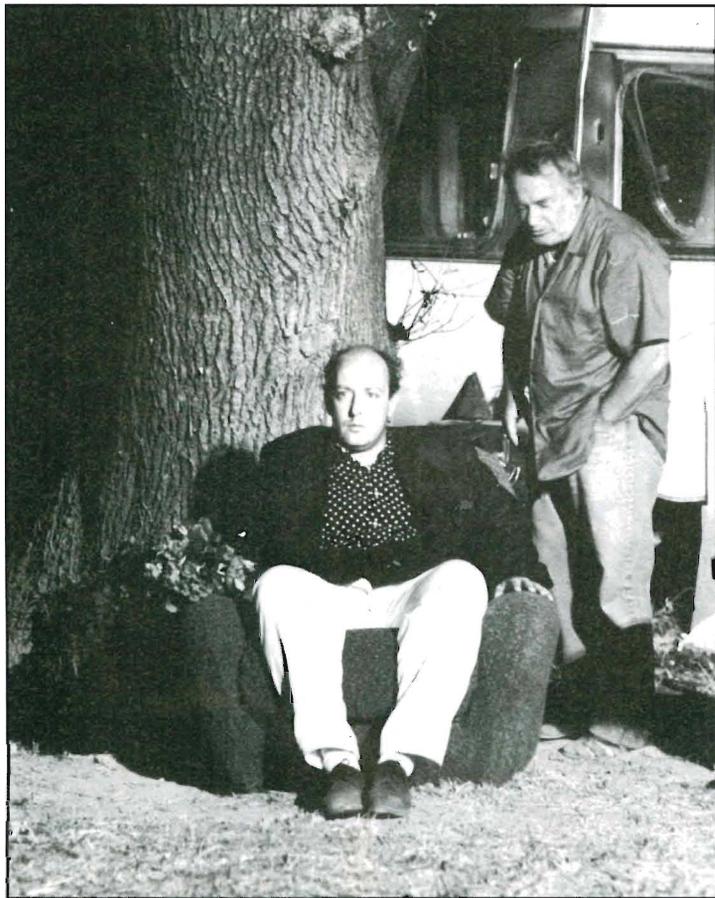
Exclusivement vente en gros de linge de maison
50, avenue Victor Hugo Tél. : 48 33 50 93

LES PARISIENS

A 26 ans, Pascal Rambet nous présente sa dernière pièce «*Les Parisiens*», créée cet été à Avignon et considérée comme l'un des spectacles les plus intéressants du festival. «*Les Parisiens*» est un divertissement dramatique en quatre actes. Quand ils étaient enfants, ils venaient là passer les vacances d'été. Ce soir, ils ont été tous invités par le grand-père et près de plusieurs d'entre eux. Depuis que sa femme est morte à cet endroit, il y vit en reclus. Venez découvrir ces «*Parisiens*» du 26 septembre au 9 octobre au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Location: T.C.A - Fnac - Billelet -

Tarif réduit le jeudi: 90 F - Autres jours 130 F - 90 F Tarif Réduit.

«*Les Parisiens*» de Pascal Rambert. Assistant de la mise en scène: Eric Didry. Décor: Fred Condom. Musique: Celeste Aurélien Boursier Morigeot. Costumes: Fred Condom et Olivia Morant. Avec: Lucas Belvaux, Geoffroy Carey, Eric Doye, Fabien Duval, Philippe Faure, Dominique Frot, Patrice-Pierre Guillain, Miloud Khétib, Narmé Kaveh, Nilou Kaveh, Jean-Louis Loca, Claire Nebout, Mireille Perrier, Jean-Paul Roussillon, Olivier Torres, Isabelle Weingarten. Avec la participation du Conseil Général.



«AUBERVILLIERS EN FLEURS»



C'est le nom d'une nouvelle association nouvellement créée. Son but: encourager les participants à l'embellissement de la ville par son fleurissement. Après deux rencontres présidées par Roland Taysse, adjoint délégué à la vie des quartiers, une quinzaine d'amateurs de fleurs se sont réunis sous la bannière «*Aubervilliers en fleurs*». Ils ont décidé d'entraîner avec eux tous ceux qui fleurissent leurs jardins, balcons, fenêtres, pour leur

plaisir et celui de leur entourage.

Leur première activité a été de constituer le jury du concours «*Fleurir la France*» dans lequel ils se sont engagés.

Née pour stimuler toutes activités liées aux plantes, fleurs, voire légumes et fruits, cette association vous invite à la rejoindre. Pour y adhérer s'adresser: Service des Relations Publiques ou Vie des quartiers, en mairie. Tél.: 48.39.52.00.

Cité République:

l'Ophlm ne peut entamer les travaux de rénovation n'ayant pas réuni assez d'avis favorables.

Remplacement des végétaux «disparus».

Le service des espaces verts est amené, chaque année, à substituer les plantes et les fleurs subtilisées dans les jardinières et les parterres fleuris de la ville.



26 821 m² de voirie (caniveaux, trottoirs,...) ont été gravillonnés et balayés depuis le 17 juillet.

Interdiction temporaire de stationner: du 11 juillet au 30 septembre, rue Sadi Carnot (du 51 bis au 53 bis et du 64 au 72). La société «*Roca*» démolit des immeubles pour le compte de la ville d'Aubervilliers.

Interdiction permanente de stationner: rue de la Haie Coq, à partir du 17 juillet, dans

la partie comprise entre les limites de Paris et l'avenue Victor Hugo, pour permettre une meilleure circulation.

Rue de la Motte: depuis le 17 juillet, le stationnement est unilatéral permanent côté des numéros pairs, dans les emplacements matérialisés au sol. Côté des numéros impairs, le stationnement est autorisé sur les banquettes du numéro 1 à 27.

Rue Bernard et Mazoyer: à compter du 1er juillet (partie comprise entre les avenue de la République et Victor Hugo) le stationnement sera autorisé en permanence, côté numéros impairs. Le Stationnement en épi sur le trottoir sera toléré aux numéros 16 et 18*.

Rue de la Commune de Paris: devant l'établissement l'hôtel «*Le Relais*», la piste de stationnement est uniquement autorisée aux autocars desservant l'hôtel. Cette mesure est nécessaire au bon transbordement des passagers de l'hôtel.

Interdiction de circuler: rue de la Commune de Paris pour les véhicules de plus de 3,5 tonnes.

* Ces mesures sont destinées à favoriser un meilleur écoulement de la circulation et le travail des services publics.

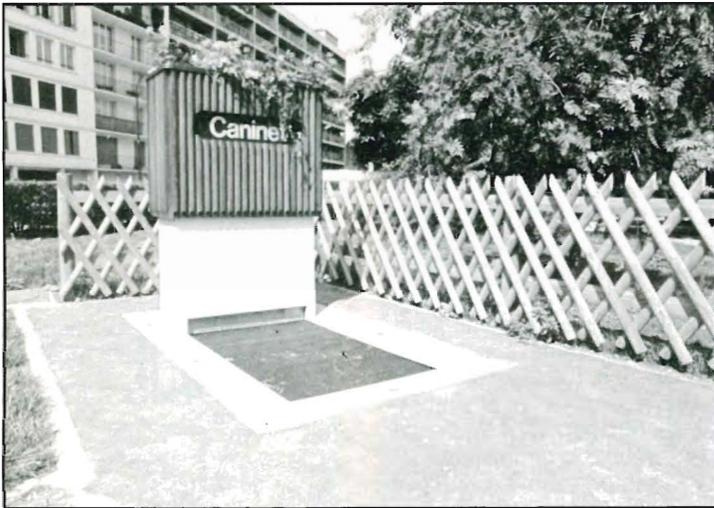


Rue de la Commune de Paris: l'Ophlm a entamé un chantier entre le bâtiment administratif et le 21 de cette rue. Cette opération prévoit 75 logements 277 places de

parking dont 120 publiques. C'est une opération valorisante pour le stationnement et l'environnement du quartier. En revanche, pendant les 15 mois de travaux, la rue de la Commune de Paris connaîtra quelques désagréments.

Installation d'interphones au 48 rue Crève-cœur, 10 et 38 rue Hémet, 120 rue Hélène Cochenec, 1 à 7 chemin des Prés Clos.

CANINET CHERCHE CHIEN



Ça y est, c'est la rentrée et chacun va reprendre ses habitudes quotidiennes, les bonnes, les mauvaises et pour beaucoup de propriétaires de chiens, les deux se rejoignent: la bonne habitude des promenades qui rythment la journée et la mauvaise habitude de ne pas «lui faire faire» dans le caniveau. Que le mauvais aspect de l'habitude mette les nerfs à vif de 52% des marcheurs de la ville n'est pas un scoop. Le chiffre vient du dépouillement d'une consultation de la population lancée il y a quelques années sur le thème «ville propre». Et ce n'est pas un scoop non plus de rappeler que le service nettoyage, qui ne détient aucune recette de lutte contre les déjections

canines, teinte au fil des ans de trouver une solution pour remédier à la situation. Après les ramasseurs et leurs drôles de machines, après les dessins de chiens apposés sur les bords des trottoirs, le service a innové, en mettant en fonctionnement les célèbres (toute la ville en a parlé en juin dernier et jusqu'à la télé) caninets au fonctionnement sophistiqué. Ils ne sont là qu'à titre expérimental mais pourraient avec un peu de volonté devenir le rendez-vous de la propreté la plus élémentaire dont toute la ville a besoin. Ils sont installés sur le Bd Victor Hugo, (sortie de l'école maternelle Stendhal) et sur la rue Édouard Poisson à l'entrée du petit square face à la caserne des pompiers.

Emploi

La chambre syndicale du commerce et de la réparation automobile (Csnkra) propose des stages de formation d'apprentis aux métiers de l'automobile. Les candidats intéressés peuvent obtenir les précisions nécessaires en téléphonant au 45.82.71.17 ou en s'adressant 99 rue du Chevaleret 75013 Paris.

«Une formation pour un emploi» est le thème de la journée d'information et de débats prévue de 9 h à 18 heures, le 26 septembre au gymnase Manouchian. Organisée par l'agence locale de l'Anpe cette initiative est destinée à répondre à toutes les questions concernant la formation professionnelle que peuvent se poser les demandeurs d'emploi comme les salariés qui souhaitent se réorienter.

Âgé de 26 ans et plus, vous êtes demandeur d'emploi depuis moins d'un an et vous voulez approfondir, après une expérience professionnelle, vos connaissances en dactylographie et traitement de texte: en collaboration avec l'agence locale pour l'emploi, le centre de formation d'Aubervilliers organise le mois prochain un stage intensif de reclassement

professionnel comprenant 60 heures de dactylographie et 70 heures de traitement de texte. Les préinscriptions se font dès maintenant en s'adressant au 64 av. de la République - 48.33.37.11.

C'est également en collaboration avec l'Anpe que le centre de formation organise pour la seconde fois un stage modulaire de bureautique pour 35 secrétaires âgées de plus de 26 ans en chômage longue durée. Le stage démarre fin octobre. Les inscriptions ont lieu en septembre.

La quincaillerie-serrurerie d'Alembert recrute des cisailleurs-pleurs et des serruriers qualifiés. Les candidats intéressés peuvent écrire ou se présenter sur place 25/31 rue Auvry*. Rappelons que cette petite entreprise, obligée de quitter le 19ème arrondissement parisien, avait pu, avec le service économique municipal résoudre son problème de relogement en s'installant, à La Villette, dans les locaux vacants de Burac-Buram après son départ pour la rue des Fillettes.

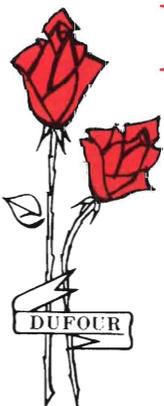
* (43.38.12.34)

Le centre de formation d'Aubervilliers organise pour les adultes en cours du soirs (de 18 à 20 heures) des cours d'alphabétisation et de mise à niveau en français et en mathématiques du niveau débutant à celui de 3ème. Les inscriptions se font à partir du 11 septembre au 48.33.37.11.

DUFOUR

48, rue du Moutier 93300 Aubervilliers

Tél. : 43.52.10.60



Vite Interflora

cloâtre

43.52.71.13

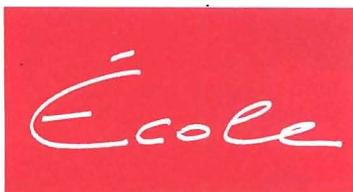
VOTRE FLEURISTE

113, rue Hélène Cochenec - Tél. : 43.52.71.13

Le Centre de Ressources Interdépartemental de l'Est Parisien (Cridep) vient de mettre en place une permanence juridique téléphonique concernant le droit au travail et à la formation ainsi que les questions qui s'y rapportent. Ce service est destiné aux particuliers, formateurs, syndicats, comités d'entreprise... Son numéro est le 48.58.19.09. Accessible le lundi, mardi et mercredi de 14 à 18 heures.

L'Assistance Publique de Paris organise un concours en vue du recrutement d'élèves infirmiers(ières). Les épreuves sont fixées au 14 novembre, la clôture des inscriptions au 13 octobre. Les dossiers de candidature doivent être retirés au bureau des Ecoles de l'Assistance Publique, 2 rue Saint-Martin, 74004 Paris. Des précisions peuvent être obtenues en téléphonant au 40.27.40.32 ou 40.27.40.34.

Alors que l'éducation est un droit, des dizaines de jeunes se retrouvent à la rentrée sans affectation scolaire. Si tel est votre cas, faites vous rapidement connaître auprès de la Mairie ou de la Permanence d'Accueil qui peuvent vous être d'un précieux soutien dans vos diverses démarches.



Service des affaires scolaires: 5, rue Schaeffer. Tél: 48.34.12.45

2910 petits enfants seront scolarisés en maternelle à la rentrée de septembre 1989.

Une ouverture de classe a été obtenue à Marc Bloch. Elle avait été demandée l'année dernière.

Une fermeture de classe, initialement envisagée par l'inspection d'académie, à Jules Vallès, a été annulée. Une délégation de parents et d'élus avait été reçue à l'inspection académique début juin à ce sujet.

Les restaurants scolaires fonctionnent dès le pre-



mier jour de la rentrée. Le tarif (de 5,30 F à 17,80 F) est établi au service des affaires scolaires, en fonction des ressources.

Les études dirigées dans les écoles primaires reprennent dès le mardi 5 septembre.

De gros travaux ont été effectués dans les écoles pendant les vacances. A St-Just, Robespierre et Babeuf: ravalement peinture, plomberie, aménagement de locaux. A Louise Michel: mise en conformité électrique. A Vallès-Varlin: aménagement du réfectoire. A Jacques Prévert: réfection de la cour.

Concours « 89 en 93 » La maternelle J. Prévert a été primée. Plusieurs écoles ont participé à ce concours organisé par le Conseil Général de Seine-St-Denis: le Ces Jean Moulin, la Ses Diderot, le centre de loisirs de l'école primaire J. Vallès avaient également été retenus par le jury.



Une permanencière de la caisse nationale d'assurance vieillesse (Cnavts) est présente trois demi-journées par semaine (jeudi 9h/12h-13h30/16h30 et mardi 13h30/16h30) au centre communal d'action sociale 6, rue Charron, pour vous aider à concrétiser vos droits à la retraite. C'est à partir de 55 ans et au plus tard quatre mois avant toute cessation d'activité qu'il est nécessaire de faire appel à ses compétences. Ce service n'est pas informatisé, on ne peut en aucun cas y demander un calcul immédiat de ses droits. Il faut pour cela se déplacer au

siège Cnavts, 128 rue Danielle Casanova à Saint-Denis; de 8h30 à 16h30 tous les jours sauf le week-end.

La crèche Marguerite Le Maut a accueilli Mme Kolos qui occupe le poste de directrice. Aubervilliers-Mensuel lui souhaite la bienvenue.

Le Pact-Arim, association spécialisée dans le montage de dossiers pour l'amélioration de l'habitat, tient une permanence le troisième lundi de chaque mois à partir de 13h30 au 6, rue Charron.

À la même adresse on peut trouver la permanence de la caisse primaire d'assurance maladie le mardi toute la journée ainsi que les jeudi et vendredi de 13h30 à 16h30.

A. Waulle, assistante sociale spécialisée de l'association

des paralysés de France, reçoit le quatrième vendredi de chaque mois de 10h à 12h.

Les clubs de personnes retraitées proposent des vacances en Italie (Rome et Toscane) du 12 au 26 septembre (5900 F en avion). Début octobre une semaine en Alsace en autocar (3150 F). Renseignements au 48.39.53.00.



On peut appeler le service social de la ville et le centre communal d'action sociale au 48.39.53.00.

ALERTEZ LES BÉBÉS



116 centres de protection maternelle et infantiles (Pmi) sont présents en Seine-Saint-Denis. Des professionnels de la santé y assurent un suivi médical gratuit des femmes enceintes, des mères et de leurs enfants.

Le gouvernement, dans un projet de loi, veut remettre ces centres en cause: il souhaite supprimer les financements qu'il leur apportait jusqu'à main-

tenant. La charge pour les budgets municipaux augmenterait et risquerait de compromettre l'existence de nos Pmi.

Aubervilliers compte six centres de protection maternelle et infantile. Georges Valbon, Président du Conseil général recueille en ce moment les pétitions émanant de tout le département afin de se faire le porte-parole à l'assemblée nationale de tous ceux qui s'opposent à ce projet de loi.

L'association Loisirs et Solidarité des Retraités prévoit des sorties au musée Carnavalet, au musée de la Résistance, une journée à Courcelles, ainsi qu'une «croisière de rêve» sur les rivages d'Italie et d'Espagne en avril 90. Pour tout renseignement s'adresser à la permanence du 13, rue Pasteur le mardi de 15h à 17h Tél: 48.34.35.99.

Pour tout rendez-vous au centre de santé municipal Docteur Pesqué, il faut appeler le 48.39.53.50.



La clinique dentaire d'Aubervilliers gérée par la caisse primaire d'assurance maladie est transférée dans de nouveaux locaux plus adaptés à l'accueil et au confort de ses patients au 2, rue des Ecoles. Elle ouvre du lundi au vendredi de 9h15 à 12h30 et de 13h30 à 18h15. Le samedi elle ferme à 15h45. Tél: 48.34.52.28.

Aubervilliers-Mensuel souhaite la bienvenue à M. Escanez, affecté au bureau de poste d'Aubervilliers en qualité de receveur principal.

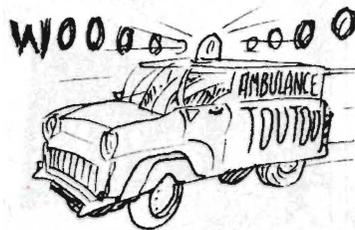


La caisse primaire d'assurance maladie propose des informations relatives aux accidents domestiques sur minitel 3614 code Sécuritam.

On peut prendre connaissance des prévisions météorologiques aux numéros suivants: 48.62.19.66, ou 48.65.44.86, pour le temps sur la région Ile-de-France.

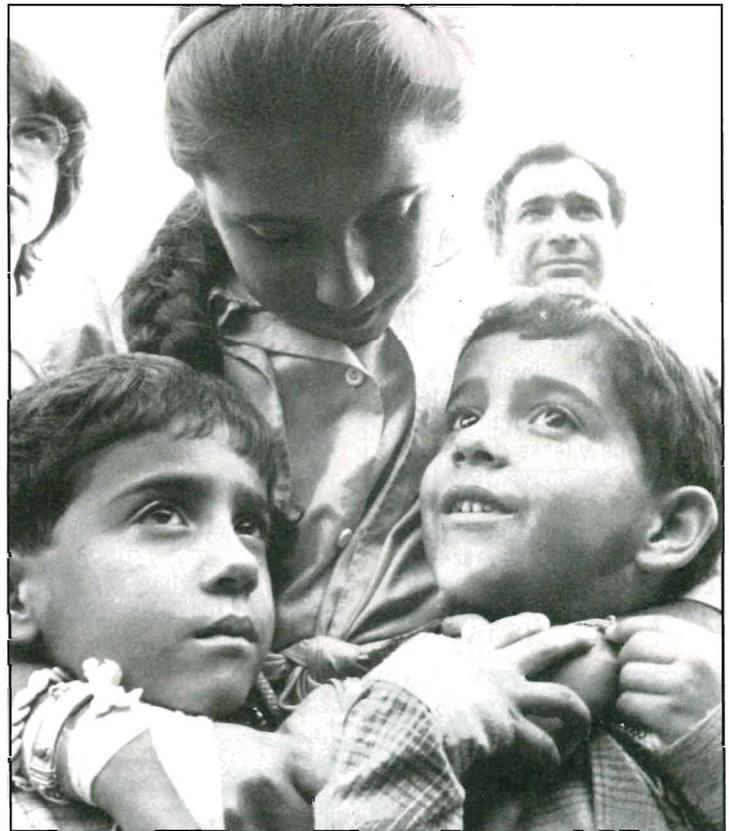


Les animaux ont désormais leurs transports ambulanciers, on peut faire appel à ce nouveau service en composant le 48.34.23.62.



En cas de perte ou de vol de votre chéquier appelez le 42.41.22.22.

FÊTE DES RETOURS DIMANCHE 1er OCTOBRE



Cette année plusieurs espaces attendent enfants, jeunes et adultes.

La fête débutera à 14h30; à 16h, allocution de Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, 17h30: spectacle de clôture de «Capoera» par la troupe Afoxé Ilé Axé. La capoera est une danse-lutte qui prend sa source en Afrique noire pour défer-

ler sur le Brésil au 18e siècle. Ces danseurs-lutteurs vous feront frémir tant leur agilité et leur habileté sont impressionnantes. Seront présents dans les différents espaces: le centre de loisirs maternel, le centre de loisirs de l'enfance, Aubervacances, l'Omja, la Paio, le Cma avec été tonus et les bibliothèques.

POUR VOTRE PUBLICITÉ

Aubervilliers
MENSUEL

31/33 rue de la Commune de Paris
Tél. : 48 39 52 96

inter-Sodéfi

Prêts - Financements divers - Département
secrétariat - Expressions - Écritures
42 45 51 14
118/130 av. Jean Jaurès 75019 Paris

Abonnement

Abonnez vos amis, votre famille à **AUBERVILLIERS-MENSUEL**. Vous travaillez mais n'habitez pas à Aubervilliers, vous déménagez mais souhaitez rester en contact avec la vie locale, abonnez-vous!

Pour tous renseignements
48 39 52 96

Tous

Les traditionnels

«15 km de l'Huma», dont le Cma (détenteur du challenge du nombre de participants) est partie prenante, passe par Aubervilliers le 10 au matin. On peut retirer son bulletin d'engagement au siège du club, square Stalingrad. L'épreuve est ouverte à tous sans limite d'âge. Reste à savoir que la marche rapide atteint une vitesse de 5 km à l'heure.

Selon certains sportifs ce dixième marathon constitue une excellente préparation pour les foulées d'Aubervilliers qui se tiennent en novembre.

Ne ratez pas la sortie du guide pratique des sports du Cma. Cette «bible» des sportifs de tous niveaux et de tous âges sort ces jours-ci. Pour tout renseignement appeler le 48.33.94.72.

Le 3, les randonneurs ont rendez-vous en gare Saint-Lazare à 8h (salle des pas perdus sous l'horloge) pour les 22 km Meulan/Triel.

Club de Bridge au Cma, 2 rue Lopez et Jules Martin, tél: 48 39 90 39.

Initiation et parties libres: mercredi de 14h30 à 19h; initiation aux tournois: samedi de 14h30 à 18h30. Tournois les vendredis de 20h à 24h. Renseignements au Cma.

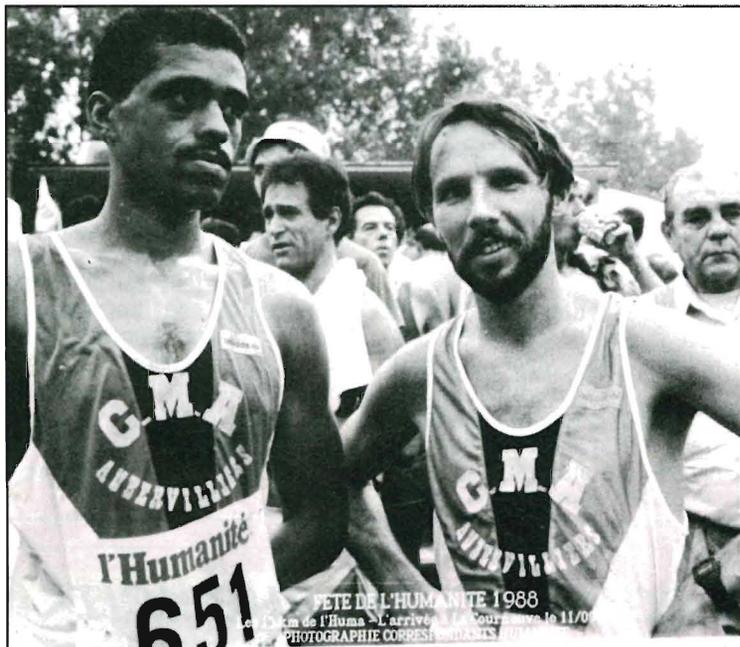
Le 17, départ en autocar pour une boucle de 25 km

autour de la source et de la vallée de L'Orbiquet. Rendez-vous 7h30 devant la mairie ou 7h35 aux Quatre Chemins.



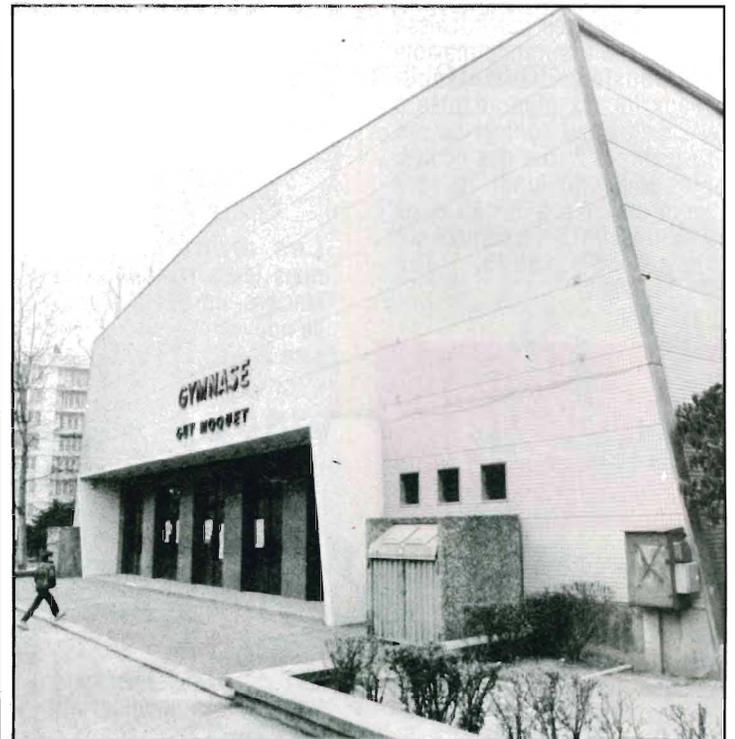
Le 30 se tient la première journée de championnat Nationale III de hand, au gymnase Guy Moquet. Elle oppose le Cma à Troyes.

Au centre nautique on peut tous apprendre à se détendre dans l'eau et à nager, quels que soient nos âges, nos occupations ou nos appréhensions: La palette aquatique proposée va des futures mamans aux personnes retraitées en passant par les bébés, à raison de quelques heures par semaine. Pour tout renseignement téléphoner au 48.33.14.32.



Le Cma n'oublie pas les bridgeurs.

UN SOL BLEU TOUT NEUF



Un sol de gymnase, pour être fonctionnel, doit être parfaitement plat; ce n'était pas le cas du revêtement âgé d'une quinzaine d'années, au gymnase Guy Moquet. Il est aujourd'hui tout neuf et bleu. Ses 800 m² présentent toutes les caractéristiques de qualité pour les sportifs et représentent également de longues journées de dure besogne et des chiffres édiifiants. Sur le chantier d'une durée de deux mois et demi, une fois l'ancienne dalle démolie, on a dû évacuer 110 m³ de gravats par conteneurs. La nouvelle dalle de béton a été coulée

par cinq chapistes en une seule journée, mais pour son malaxage on a dû faire tourner 10 touppies. L'application du revêtement de finition a duré une quinzaine de jours et le produit fini est plus que satisfaisant: plusieurs aires de jeux souples et élastiques, délimitées par des bandes de couleurs (jaune pour le hand, rouge pour le basket, blanc pour le volley, noir pour le badminton). D'après l'étude prévisionnelle ces travaux devaient coûter 580 000 F mais on a réalisé une économie de 18 300 F, puisque le coût final est de 561 700 F.

LE COIN des AFFAIRES

OFFRES VALABLES JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE 1989

•AFFLELOU

L'opticien nouvelle génération
3, rue Ferragus
43.52.26.08.
- les montures à prix coûtant !

•ARPALIANGEAS s.a

Point S - un spécialiste du pneu
109, rue Hélène Cochenec
48.33.88.06.
- prix serrés pour pneus neufs!
135 x 13 (tub) = 170 ttc
145 x 13 (tub) = 230 ttc

•AQUARIUS

Animalerie-aquariophilie
152, avenue Victor Hugo
48.39.33.43.
- 10% sur l'ensemble des cages oiseaux, offre uniquement réservé aux personnes se recommandant du journal.

•BLANC ET DÉCOR

Rideaux et linge de maison
3, rue Achille Domart
43.52.45.04.
Devis gratuit pour toute installation - facilités de paiement : 3 mois sans frais

•B. N. P

9, Av. de la République
48.33.47.38.
- C'est gagner! Jean's épargne - un cadeau à tout jeune de 8 à 14 ans qui se présentera aux guichets de nos agences de la part d'Aubermensuel.

•CLOÂTRE

Votre fleuriste interflora
113, rue Hélène Cochenec
43.52.71.13.
- Renouveler vos plantes vertes, grand choix à partir de 10 F.

•DOLYNE

Parfumerie - cadeaux - soins de beauté
4, rue du Dr Pesqué
48.33.09.83.
- venez découvrir "CARACTÈRE" l'eau de toilette pour homme de Daniel Hechter.

•DUFOUR

Fleuriste interflora
48, rue du Moutier
43.52.10.60.
- 10% sur les plantes vertes et la carte de fidélité.

•INTER-SODEFI

Une société au service des autres sociétés et des particuliers
118/130, avenue Jean Jaurès
75019 Paris
42 45 51 14
Prêts - financements divers - département secrétariat - expressions - écritures

•MILLET R.

Optique photo cinéma vidéo
14, rue de la Commune de Paris
43.52.02.44.
Posters à gogo!
20 X 30 - monté sur support : 39 F
30 X 45 - monté sur support : 59 F
50 X 75 - non monté: 59 F

•QUINCAILLERIE D'ALEM-BERT

Département serrurerie - gros-siste en toutes marques
usine et exposition : 25 à 31 rue Gaëtan Lamy
43 52 20 20

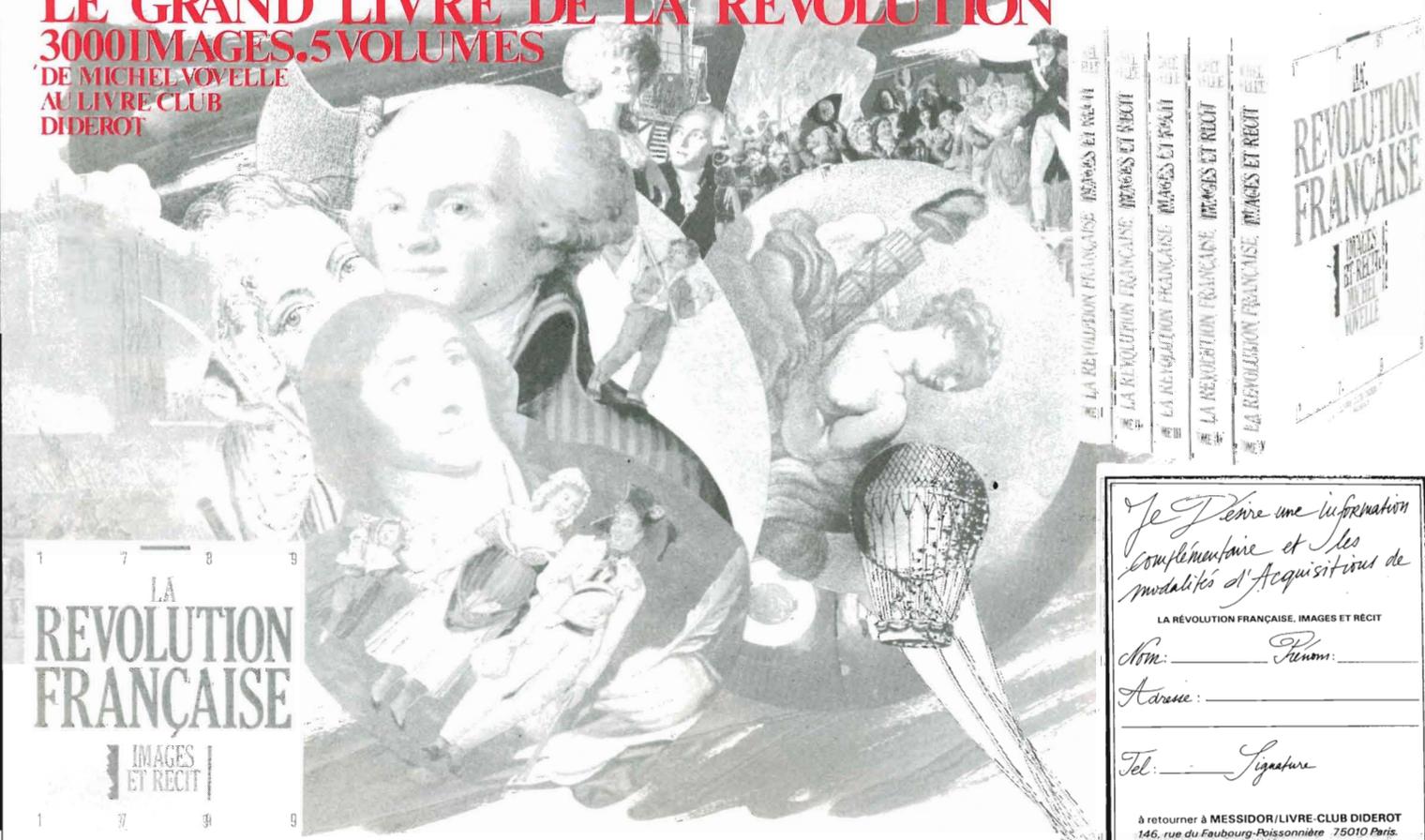
•RESTAURANT «LES SEMAILLES»

91, rue des Cités (angle 86 bis, avenue de la République)
48.33.74.87.
Nouvelle carte et nouveaux produits ! Michel vous offrira le digestif de bienvenue !

LE GRAND LIVRE DE LA RÉVOLUTION

3000 IMAGES. 5 VOLUMES

DE MICHEL VOVELLE
AU LIVRE CLUB
DIDEROT



Je désire une information complémentaire et des modalités d'acquisition de

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, IMAGES ET RECIT

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Tel: _____ Signature _____

à retourner à MESSIDOR/LIVRE-CLUB DIDEROT
146, rue du Faubourg-Poissonnière 75010 Paris.

PORTES OUVERTES SUR L'ART

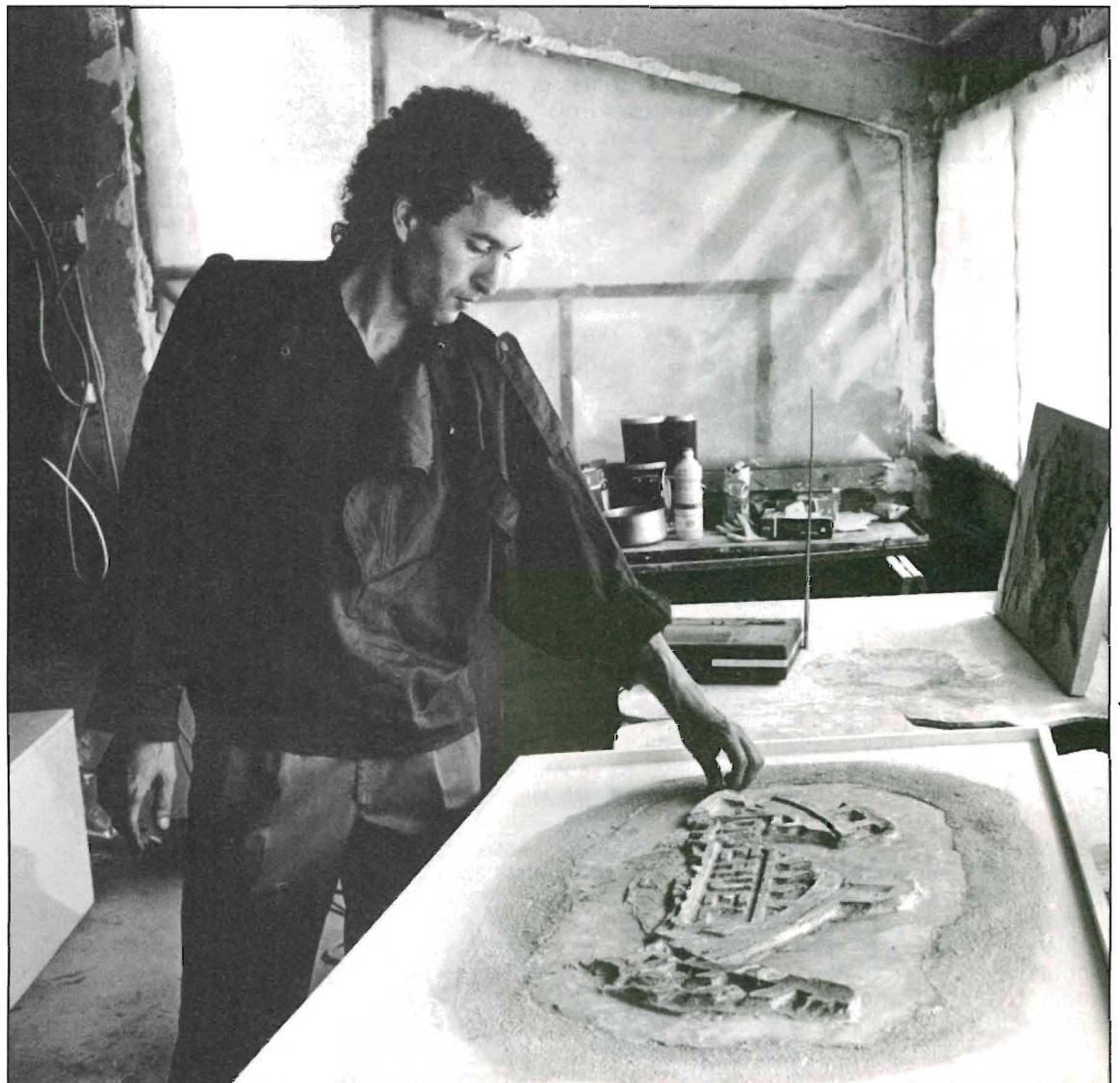
Rencontre l'art, parfois «ça prend là», un éclair dans la tête, un noeud dans la gorge, un poing dans les tripes. Comme une fulgurance on sait avoir côtoyé quelque chose hors de nos repères, que certains appellent le beau, le violent ou le pur. Qu'importe le mot, mais quelque chose de différent, qui imprime nos sens longtemps après la disparition de la vision et nous fait regarder la réalité avec d'autres yeux. Et si l'argument de la place de l'art dans notre société, une des valeurs à partir de laquelle peut se mesurer la qualité de la vie ne porte pas, ce regard neuf à lui seul témoigne de la nécessité de mettre la force de cette révélation à la portée de tous, pour en faire le bien public et non plus le privilège d'une élite.

INVESTIR LA CITÉ

Toucher, au sens émotif et physique du terme, ceux pour qui les portes des musées restent encore closes et qui, face à l'expression artistique se sentent des timidités si ce n'est des complexes, telle semble être une des finalités des portes ouvertes (pour la neuvième fois cette année), par les artistes de la Maladrerie les 23 et 24 septembre prochains sous le slogan «1989 l'art s'affiche». Alors, neuf ans après, quoi de neuf dans cette manifestation qui revient au rythme des saisons, avec l'été d'abord puis depuis 1988 avec l'automne, et toujours à la recherche d'un élan moteur

pour se sortir des sentiers battus? Peut-être la lassitude affichée par nombre d'artistes qui vivent ces deux jours comme une routine. Le peintre Antonio Gallégo n'ouvrira pas ses portes car par rapport au potentiel d'énergie, aux possibilités de participation à une vie culturelle que constitue cette fourmière d'artistes «*les portes ouvertes ne sont pas enthousiasmantes. Par ailleurs bien que voir du public différent soit toujours enrichissant, la répétition des portes ouvertes ne convient pas à mon rythme de travail, je ne suis pas toujours novateur*». D'autres, comme Mélik Ouzani avanceront l'évidente perturbation qu'introduisent 2000 personnes en un week-end, dans ce haut-lieu où 50 artistes traquent l'inspiration, et étalent

Les 23 et 24 septembre, les artistes ouvrent leur porte: "Avoir des artistes dans la ville engendre des besoins nouveaux et engage vis à vis de la population".



Rachid Kimoun sculpte la "peau des villes" dans son atelier du Fort.

leur vie privée quand l'atelier fait partie de l'appartement. Mais derrière ces raisons, auxquelles vient indiscutablement à la rescousse l'élémentaire envie d'ouvrir ou de ne pas ouvrir, pointe amèrement la réflexion sur la place des arts plastiques dans la ville que le sculpteur Clément, président de l'Association des Artistes d'Aubervilliers résume ainsi: «avoir des artistes ce n'est pas une fin en soi. Au contraire leur présence engendre des besoins nouveaux et engage vis à vis de la population. Pourtant comparés au théâtre, au cinéma, à la musique, les arts plastiques sont absents de la vie publique. Ce qu'il faudrait c'est investir la cité, au delà des portes ouvertes». Le propos rejoint tout à fait l'observation de Gérard Drure, responsable du service culturel municipal qui chaque année apporte matériellement et financièrement son soutien logistique pour la tenue de cet événement qui n'en est plus un. «Bien sûr que les arts plastiques n'ont pas investi la ville et que les «portes ouvertes» étant quasiment la seule manifestation dans ce domaine, elles ont tendance à absorber toutes les envies alors qu'elles ne sont qu'un moyen de mettre en relation les artistes et les habitants. La Maladrerie n'étant qu'une addition d'artistes très différents les uns des autres, unis par un lieu géographique, les «portes ouvertes» ne peuvent être qu'un patchwork et ne peuvent alors être porteuses d'un projet artistique particulier auquel seuls les artistes, en s'organisant, peuvent donner le jour», dit en substance Ricardo D'Afrique. Aujourd'hui il semble que les portes ouvertes ne transcendent plus les pionniers de l'agitation artistique qui, il y a près de dix ans lançaient les premières «utopies à Aubervilliers». Alors que tout les portait à l'enthousiasme, ils semblent se heurter à des interrogations. «L'image du type seul dans son coin c'est fini, dit Andrée Honoré, moi ce que j'aime ici c'est de pouvoir rencontrer les autres, échanger, comparer les techniques. C'est pour cela aussi que la récente signature d'une convention de jumelage avec le lycée Le Corbusier pour l'utilisation de la fonderie nous motive. On échangera avec les jeunes et on y gagnera nous en technicité, eux en connaissances artistiques».

SE FAIRE CONNAÎTRE DU PUBLIC

Se rencontrer, échanger, se nourrir les uns des autres, réaliser ensemble sans rien renier de sa personnalité, retrouver ceux qui sont disséminés dans la ville, les termes reviennent comme un leitmotiv, sous-tendu par une idée fixe, un besoin vital: trouver des

Irina KATZ



Pour Irina Katz, peintre, la ville ne doit pas se substituer à l'artiste, mais intervenir dans "la vie des arts".

lieux pour le faire et se faire connaître du public. C'est l'idée de départ de la galerie Art'O dans les locaux de l'Angi(1). Sans pouvoir se targuer d'avoir trouvé un thème fédérateur à toutes ces individualités, en deux ans d'existence, elle a réussi à drainer un public nouveau à ses expositions. Les soirées artistiques, toutes disciplines confondues, doivent y retrouver leurs lettres de noblesse, pour ne pas dire de citoyenneté. «Notre but, rappelle Rachid K, c'est de mieux faire connaître les artistes à travers la lithographie au delà d'une artothèque classique et réservée aux initiés, de les faire travailler sur leur ville, de leur faire diffuser des oeuvres à un moindre coût. Puis dans une deuxième étape faire déplacer les gens de l'extérieur

vers Aubervilliers et sortir les artistes du champ de cet énorme aspirateur qu'est Paris». Mais forcément, un seul lieu ne suffit pas à combler le vide. Pour Irina Katz, qui résume le sentiment général, «On ne fait rien pour permettre au grand public de passer des lithos des solderies à l'abstraction artistique, ni à la télévision, ni à l'école. Il est dommage que vivant dans une ville aussi ambitieuse qu'Aubervilliers il faille aller à Paris pour voir de la peinture, ou se contenter des portes ouvertes qu'il faut, néanmoins, continuer à ouvrir. Et si nous n'attendons pas que le service culturel se substitue à nous ou que la municipalité nous mécénise, on aimerait qu'elle gère la vie artistique et mécénise la vie des arts plastiques». C'est peut-

être ainsi qu'il faut comprendre l'innovation que constitue cette année l'invitation du service culturel faite aux chefs d'entreprises de la ville pour préparer des partenariats futurs. Et si l'idée des visites d'ateliers par les écoliers a fait long feu, il reste que les enfants de la Maladrerie continuent à venir spontanément dans les ateliers. On peut espérer que ce contact les aidera à devenir des adultes que les nuances, les harmonies, les déchirures, les éclats des choses dites par la peinture et la sculpture émerveilleront à tout jamais.

Malika ALLEL ■

(1) Association pour la nouvelle génération immigrée, rue de la Maladrerie.

FÊTE DES RETOURS NEW LOOK

Les photos de la colo d'Eric, le thé à la menthe avec les animateurs du Centre de Loisirs Maternel de Léa, les crêpes du club de canoë-kayak, des démonstrations sportives pour donner à Hélène des envies de se bouger... Jamais depuis qu'elle est installée à Aubervilliers la famille Legall n'a manqué une Fête des Retours.

Comme elle, chaque année depuis 20 ans, 5 000 familles s'y rendent, le premier dimanche d'Octobre, et visitent les différentes activités municipales proposées au cours de l'été ou de l'année pour les jeunes et les enfants.

20 ans, ça fait un bail! Entre le début des années 70 et l'aube des années 90, l'ambiance a changé. Une telle fête ne sonne pas de la même façon pour les familles selon que l'on vient d'obtenir 35% d'augmentation de salaire (comme c'était le cas de la majorité des salariés après 68) ou que l'on doit compter et recompter pour tout, parce que le pouvoir

d'achat ne cesse de dégringoler, parce qu'un membre de la famille est au chômage, ou que l'on attend la réponse incertaine d'une demande de Rmi. Cela modifie forcément la façon dont on organise les loisirs de ses enfants, aussi bien ce que l'on peut y consacrer financièrement que ce que l'on désire pour eux.

«ILS PARTIRONT TOUS LES DEUX»

Quand on a déjà du mal à payer le loyer, la cantine, on y regarde à deux fois avant d'inscrire les enfants en colo.

Ainsi, chez les Legall, pour la première fois cette année, Eric n'est pas parti en Centre de Vacances. La maman a été licenciée de son travail à la fin de l'hiver, et a préféré le mettre au Centre de Loisirs. Il s'y est d'ailleurs très bien amusé et n'est pas près d'oublier les matches de

tennis et les parties de golf dans l'immense base d'Asnières-sur-Oise, en pleine nature. «*Quand les gosses reviennent le soir à la maison, ce n'est pas le même délassément qu'en colo*» remarque sa mère, qui pense aussi à elle, et raconte comment elle a bien failli ne pas arriver à l'heure, pour le retour de son fils, un jour où elle avait été convoquée dans les Hauts-de-Seine pour un nouvel emploi. «*Mais, explique-t-elle, ça revient moins cher au total. Par contre la grande est partie en séjour d'ados. Si je retrouve du travail, l'année prochaine ils partiront tous les deux*». Pour Eric, ce sont donc les photos ou la vidéo d'Asnières-sur-Oise que la famille Legall ira voir à la Fête des Retours.

Le cas des Legall n'est pas unique: chaque année les centres de vacances accueillent un peu moins d'enfants globalement. En revanche les formules à la semaine pour les tout-petits, rencontrent un tel succès que la Muni-

La traditionnelle fête des retours se déroulera le dimanche 1er octobre. Cette année, elle change de visage.



Chaque année les animateurs des centres de loisirs, des maisons de jeunes et des centres de vacances assurent bénévolement le succès de la fête.

DIMANCHE 1er OCTOBRE 89

LA FÊTE DES RETOURS

rapportez-la dans vos valises!

L'étiquette accrochée aux valises des participants aux activités municipales de cet été.

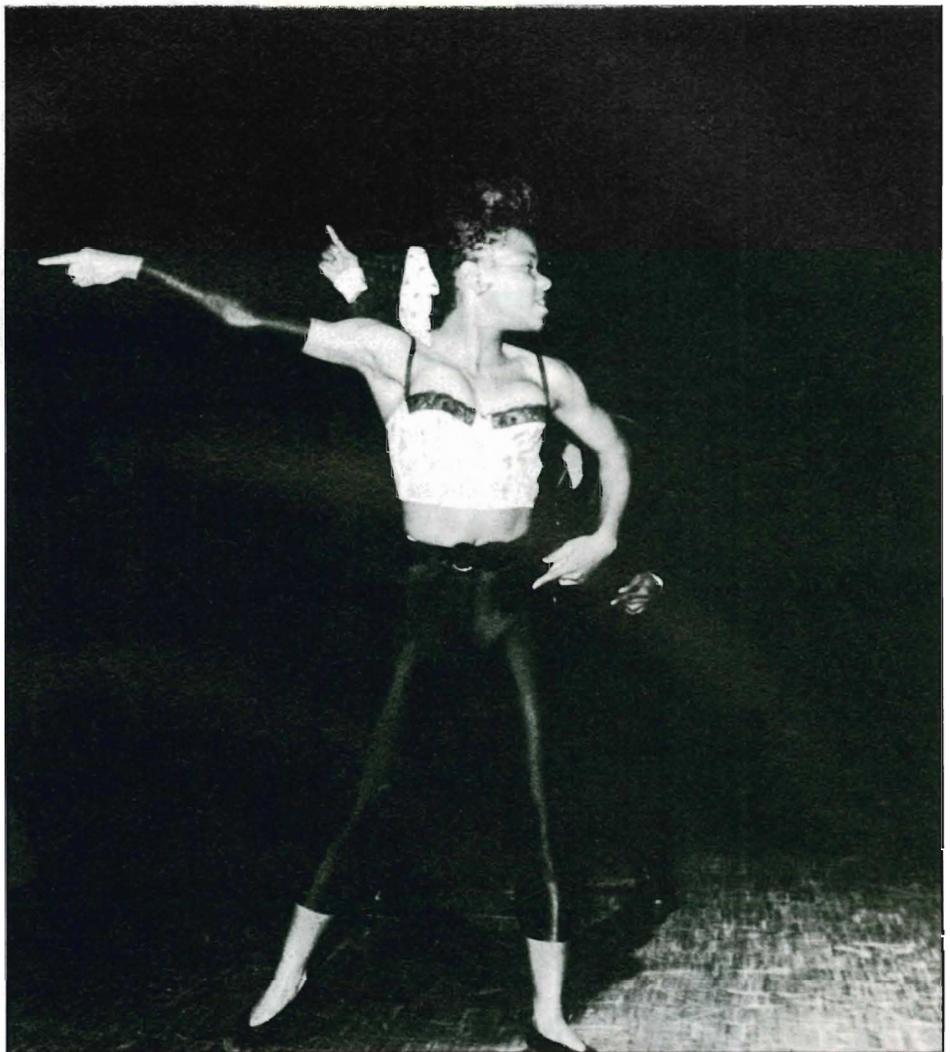


Photo Omja

Le groupe de la maison des jeunes Gabriel Péri se produira à l'espace «musique et danse».

palité a ouvert un troisième centre cette année. Les Centres de Loisirs sont, eux-aussi, d'avantage fréquentés, principalement l'été. En même temps, les sommes consacrées par la Municipalité pour tout ce qui concerne l'enfance et la jeunesse sont en augmentation régulière, l'aide de l'Etat étant limitée à quelques opérations ponctuelles, et pratiquement inexistante dans la plupart des secteurs.

Cet effort croissant de la Municipalité pour les enfants et les jeunes est un choix. Pour mieux le refléter, le faire connaître, la traditionnelle Fête des Retours va prendre un coup de jeune. Elle en avait besoin. Pour les enfants, pas de problèmes pour repérer les copains en arrivant, jouer un peu des coudes pour se faire maquiller avant de se faufiler en bande au premier rang de la démonstration d'escrime. Mais pour ne pas rater le tour de chant de Millie, c'était une question de chance! Et puis, côté sono, ça commençait à être un peu dur. Ici, la Section de Canoë-Kayak qui veut vendre beaucoup de

crêpes pour se payer une camionnette le fait savoir à toutes berzingués. En face les commentateurs des démonstrations sportives y vont aussi de leurs décibels. Partout, chaque stand a tendance à vanter ses gâteaux, son maquillage, ses jeux ou le tour du quartier en poney plus fort que le voisin! Alors, pour entendre le son des vidéos tournées sur les colos et les Centres de Loisirs, il faut s'approcher très, très près des téléés!

Enfin, au fil des ans, des stands supplémentaires sont venus s'installer au hasard des espaces restants, exposer de nouvelles activités. C'était normal, et même souhaitable vu le développement des secteurs enfance-jeunesse, mais finissait par aboutir à un joyeux désordre.

UN OURS ET SON MONTREUR

C'est pourquoi ce dimanche 1er octobre marquera le coup d'envoi d'une nouvelle série de Fêtes des Retours, plus rationnelles, plus

cohérentes, mieux organisées.

Pour la première, qui va essayer les plâtres du changement, sept «espaces» bien délimités sont prévus: «musique-danse», accueillera les activités «danse» de l'Omja, des démonstrations de subbutéo, les jeunes de retour d'Urss et de Cuba (grâce à l'aide du Conseil général, une trentaine sont partis), la chanteuse «Millie» qui fait toujours participer les enfants à son tour de chant, un spectacle musical du centre de loisirs maternel («Un bal, t'es beau») et un autre du Centre de vacances d'Arradon, sur la Révolution française. Dans l'espace «contes et histoires», animé en collaboration avec les bibliothèques, la conteuse Hélène Loup, connue des écoliers et des enseignants qui ont travaillé en classe avec elle à écrire des contes, déroulera le fil magique des contes et légendes de tous les temps. Et les enfants pourront se faire maquiller en personnages de belles histoires. On pourra aussi sauter à perdre haleine sur le château gonflable, le même que celui qui était à Piscop pour la

fête du centre de loisirs maternel. Tour d'escalade, bicross, skate, démonstrations de voltige à cheval avec le poney-Club Ucpa de La Courneuve, et tours du quartier en poney, c'est le programme de l'espace «équilibre». On pourra tranquillement visionner tout ce qui aura été tourné dans les colos et les centres de loisirs sur un «mur-image», monté par les artistes du Carrefour pour l'Information et la Communication à Aubervilliers.

À l'espace «jeux», tournoi et défi d'échecs, jeux de dames et «puissance quatre», et un jeu géant pour changer un peu des chamboulouts et des pêches à la ligne. Enfin, le canoë aura son espace «jeux d'eau» avec pêche (véritable) ou rallye aquatique. D'espace en espace, un ours, accompagné de son montreur, fera ses tours, pour annoncer que quelques jours plus tard commence une grande expo sur les ours au Centre Solomon. (voir horaires et programme détaillé en pages annonces)

Blandine KELLER

RENTRÉE SCOLAIRE: DOIT MIEUX FAIRE

La parenthèse estivale est bien refermée; quelques 13 000 citoyens-élèves reprennent le chemin des établissements scolaires de la ville. S'il est prématuré de dresser un bilan exhaustif, plusieurs points retiennent l'attention de cette rentrée 89. En maternelle, l'ouverture d'une classe supplémentaire à Marc Bloch permet, sans toutefois la résorber totalement, de réduire la liste d'attente des moins de trois ans. Autre bon point: la mesure de fermeture qui planait sur une primaire de Jules Vallès, bien que plusieurs familles se soient récemment installées dans le quartier, a été reportée. Côté travaux, les vacances ont été traditionnellement mises à profit pour «briquer» chaque classe quand ce n'est pas, comme à

Robespierre -Saint-Just - Babeuf, le groupe scolaire tout entier qui poursuivait sa rénovation. De réfectoire (J. Vallès- E. Varlin) en toiture (F. Fromont), de changement de chaudière (M. Bloch, E. Varlin) en cours de récréation (J. Prévert), le budget que la ville affecte cette année à l'entretien et à l'amélioration de son patrimoine scolaire dépasse les 13 millions de francs.

Classes ouvertes ou maintenues, travaux effectués, service de restauration et centres de loisirs prêts à fonctionner; les responsables des écoles, les services municipaux concernés, le bureau des affaires scolaires travaillent longtemps à l'avance pour qu'au jour «J» les enfants soient accueillis dans les meilleures conditions. Peut-on pour autant

parler de bonne rentrée quand les cartables sont de plus en plus nombreux à être de plus en plus chargés: du poids financier de la rentrée, d'abord.

L'IMPAYABLE GRATUITE

«Difficile de le chiffrer précisément» reconnaît une mère de trois lycéens du Montfort. Elle l'évalue «à 1 500 francs chacun». Deux salaires tournant autour de 7 500 francs: «Nous, nous sommes des «moyens», dit-elle, mais cela devient de plus en plus difficile. On étale les dépenses, on achète meilleur marché quitte à renouveler plus souvent». Fournitures, livres...

Dépenses familiales en hausse, classes surchargées, formations inaccessibles, la rentrée 89 met une fois de plus en lumière l'insuffisance des moyens mis à la disposition de l'école.



Plus de 13 millions de francs pour qu'au jour «J», les enfants soient accueillis dans les meilleures conditions.

L'an dernier la Confédération Syndicale des Familles chiffrait de 328 frs (en Cp) à 3 867 frs (en seconde T) le prix des dépenses incompressibles. Dans une cité populaire où les familles au Smic avec trois enfants sont nombreuses, la rentrée d'un primaire et de deux collégiens absorbait 40% des revenus de septembre. Jusqu'à 80% en cas de chômage! Quel sera cette année le prix d'un droit à l'éducation garanti par la Constitution? «*D'autant plus, ajoute une récente enquête, que l'augmentation du travail précaire, à durée déterminée, accentue davantage les inégalités des familles devant la rentrée*». La lourdeur des effectifs qui constitue un obstacle de taille au travail des enseignants et à la réussite des enfants, pèse d'un poids supplémentaire. Elle est au cœur de l'incessante bataille contre les suppressions de classes qui chaque année mobilise parents, enseignants, élus, fait multiplier délégations et démarches jusqu'à la dernière minute pour finalement faire valoir l'évidence des besoins. «*Au seuil de l'an 2 000, fait remarquer Carmen Caron, adjointe au Maire pour l'enseignement maternel et primaire, les familles seraient en droit d'attendre que l'Éducation Nationale dispose des moyens élémentaires de faire face à l'afflux d'enfants!*». Des classes de lycée comptent 37 élèves. Faute de place, plus d'un millier de jeunes de Seine-Saint-Denis se sont retrouvés l'an dernier interdits d'études et les dernières prévisions font craindre qu'ils ne soient encore davantage cette année. «*Comment dans ces conditions prétendre vouloir conduire 80% d'une tranche d'âge à un baccalauréat de qualité?*», s'interroge un enseignant.



Photo : Willy VAINQUEUR

«Comment répondre aux exigences de l'an 2 000 quand, faute de place, on ne peut poursuivre ses études?», s'interroge un jeune.

Le 24 Août de nombreux lycéens, parmi lesquels des jeunes d'Aubervilliers, accompagnés par Carmen Caron, Madeleine Cathalifaud et Roland Taysse adjoints de Jack Ralite, manifestaient devant l'Inspection Départementale. Titulaires pour la plupart d'un Cap ou d'un Bep, ils étaient à quinze jours de la rentrée, faute de place dans les lycées du département, sans affectation scolaire et demandaient que des mesures soient prises pour pouvoir poursuivre leurs études. Rappelons que l'an dernier, plus d'une vingtaine de jeunes de notre ville avaient pu reprendre leur scolarité en conjuguant leurs efforts avec l'aide de la Permanence d'Accueil* qui invite tous ceux qui partagent la même situation à se faire connaître.

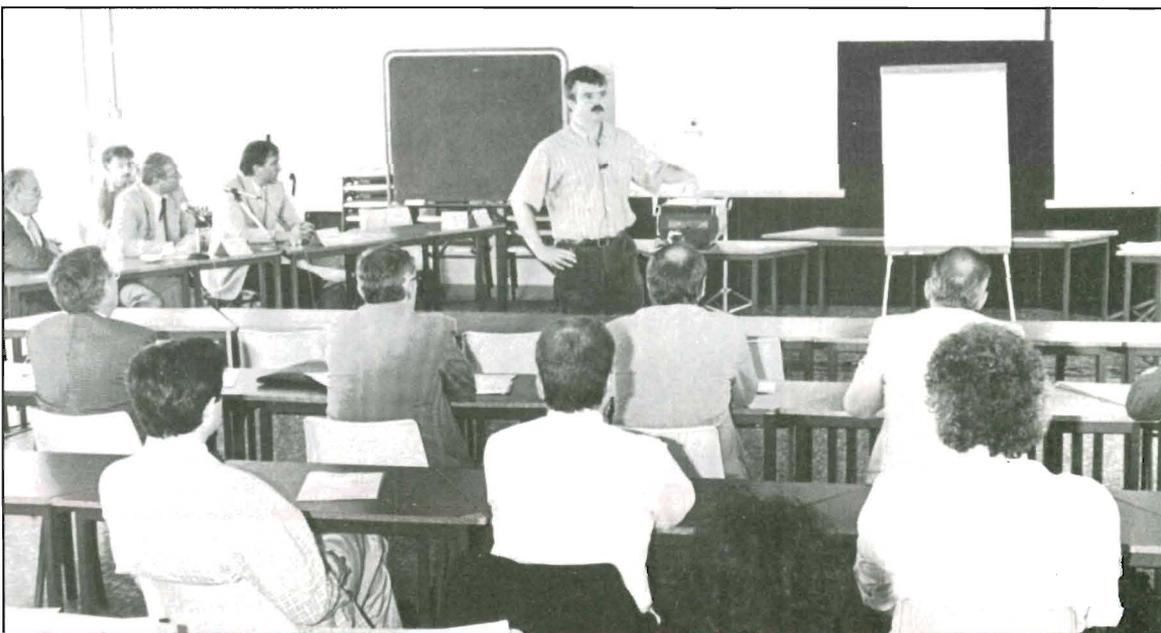


Photo : Christian VIVET

À Le Corbusier, une journée portes ouvertes vise à encourager de nouvelles coopérations lycées-entreprises en faveur de l'emploi et du développement économique.

DES EXIGENCES DE FORMATIONS

À Aubervilliers, une longue pratique de lutte contre l'échec scolaire conduit les enfants des écoles à utiliser couramment l'environnement culturel, sportif, et social que la ville s'est construit. La fréquentation du théâtre, des équipements sportifs, des bibliothèques, fait partie du quotidien de nombreux élèves. De nombreuses démarches éducatives s'y appuient. «*Cette appropriation des moyens à la disposition des enfants traduit la volonté des enseignants d'ouvrir l'école sur la vie, poursuit Carmen Caron. Elle souligne aussi l'insuffisance des moyens mis à leur disposition*». Et le désenga-

gement de l'État s'accélère. Ramené au PIB, les dépenses nationales d'éducation sont les mêmes qu'il y a 15 ans*. De grandes questions comme les rythmes scolaires et les contenus pédagogiques sont escamotées faute de moyens quand elles ne servent pas de paravent pour institutionnaliser une école à deux vitesses, alors que l'exigence de formations manifestée par les jeunes se fait de plus en plus pressante. Liées à l'évolution des techniques, celles dispensées dans la ville font l'objet depuis quelques années d'un sérieux lifting. Au lycée Jean-Pierre Timbaud, à d'Alembert, le contenu des Cap et Bep se rénove, s'actualise. Ici et là, de nouvelles classes ont été obtenues: à Henri Wallon une classe préparatoire au Bts de comptabilité-gestion ouvre cette année; le lycée Le Corbusier

abrite pour la troisième année consécutive un Bts d'informatique industrielle et, unique dans le 93, une Math-Sup et une Math-Spé Techno. «*Ces classes post-bac, résume Jean-Claude Mauprivez, Proviseur, tirent l'ensemble des enseignements vers le haut, tout en offrant aux élèves une scolarité complète capable de déboucher sur un emploi valorisant*». Reste que ces sections qualifiantes ne s'obtiennent jamais facilement. Récemment la Municipalité a créé une Commission de l'enseignement secondaire et de la formation professionnelle des adultes dont l'ambition, explique Jacques Monzaige, adjoint du Maire, «*est précisément d'être interlocuteur de l'Éducation Nationale, de la Région, ... pour obtenir les formations nécessaires, mais aussi de favoriser les liaisons*

enseignements-entreprises pour les ajuster aux besoins locaux». L'objectif traduit la volonté de la Municipalité de voir l'école déboucher sur l'emploi et le développement économique. Elle rejoint l'action des parents contre les fermetures de classes, celle des enseignants pour avoir des moyens d'enseigner et celle des jeunes pour poursuivre leurs études. «*Il y a, dit l'un d'eux, au moins 40 milliards de francs de surarmements mortels de trop*». L'idée de s'en servir pour faire vivre l'école autrement fait son chemin: n'y a-t-il pas autant de raisons de le vouloir?

Philippe CHÉRET ■

* Rien que dans les lycées, les effectifs ont augmenté de 14% depuis 85.

CYCLOTOURISME L'ENFER C'EST LE PARADIS



Retour de dieppe vers la fête de l'humanité, début septembre.

**Les cyclo-
touristes
rapportent
de leurs
courses des
visions de la
France en
détail.**

"Un sport de masos", disent-ils en riant, avec un air qui dément complètement leurs paroles. Car les "masos" en question sont les sportifs les plus heureux du monde: dans le cyclotourisme, pas de classement, pas de compétition pour monter de division... Dans cette petite section du Cma (ils sont une vingtaine), l'éternel dernier, Gérard, celui qu'on attend à toutes les étapes, qu'on va même rechercher au besoin, n'entend jamais le moindre quolibet! C'est même avec affection que les plus costauds, Michel et Claude, racontent comment ils poussent "à deux, de chaque côté", la lanterne rouge attirée du club.

ON A CREVÉ 13 FOIS À 5

Pourtant, le goût d'aller très loin dans l'effort, de faire des courses de plus en plus longues, les a bel et bien saisis, il y a quelques années. C'est peut-être pour ça qu'ils se disent "masos"! "Au démarrage du club en 81,

raconte leur président Michel Vivier, on se contentait de petits parcours, 60 km le dimanche en partant d'Aubervilliers, c'était notre moyenne. A partir de 83, on a commencé à allonger le kilométrage, on avait envie de voir d'autres horizons. Les plus mordus, se sont entraînés, et se sont lancés dans le Paris-Roubaix". Rien moins que l'enfer du Nord comme coup d'essai, quelle audace! "C'est la plus belle de toutes les courses, explique Pascal, le responsable efficace et méticuleux des équipements. L'accueil des gens du Nord est merveilleux: tout le long du parcours, le même que les pros, ils sont là, ils applaudissent, ils chantent aux carrefours, nous donnent à boire... C'est unique! Cette fameuse première fois, parmi 3 ou 4000 cyclos de France et du monde entier, on a crevé 13 fois à nous cinq, mais on est tous arrivés". Le vendredi suivant, le Journal d'Aubervilliers titrait: "Les cyclos du Cma ont gardé le sourire dans l'enfer du Nord". Souvenir immortalisé au local du club, dans le sous-sol de l'ancienne école du Montfort, par un dur pavé du fameux enfer, où sont gravés les noms des coureurs et

du service technique qui les suivait en camionnette. Car ces messieurs (il n'y a cette année pas de femmes parmi eux, ce qu'ils déplorent) sont très organisés. Ceux qui n'ont pas pu se préparer, ou sont empêchés momentanément de courir assurent la logistique de la course: ravitaillement, dépannage...

Les femmes, quand elles s'y mettent, ne sont pas les moins acharnées, ni les moins fraternelles: esseulés maintenant, les cyclos se souviennent avec révérence et émotion de Brigitte, qui avait cassé son guidon dans le Paris-Roubaix sous un temps de chien. La camionnette la récupère... "T'abandonnes, non?" avait demandé Gilbert, suiveur cette fois-là. "Pensez-vous, il a fallu qu'on trouve un mécano, on a changé le guidon, elle est repartie...et arrivée, une heure après tout le monde, mais elle n'avait pas abandonné!". Et Germaine, la femme de l'ancien gendarme, qui elle, ne roulait pas, mais était de toutes les courses avec son sourire, ses réparties, et son café chaud... Savoir blaguer, c'est une qualité fameuse pour le moral! Il y a eu aussi Monique, qui fait maintenant de la randonnée pédestre,

UN LOCAL ACUEILLANT

Depuis trois ans, les cyclos ont leur local, donné par la Municipalité dans le vaste sous-sol de l'ancienne école du Montfort au 35 de la rue Hélène Cochenec. Ce qui leur permet non seulement d'entreposer les vélos des adhérents, mais aussi d'avoir un atelier d'entretien et de réparation, commodité qui compte dans une ville où plus d'un habitant sur deux est logé en immeuble collectif, sans grandes possibilités pour ranger son vélo et le "bricoler" à l'aise. Et il y a encore de la place pour beaucoup de vélos! Ceux que l'activité intéresse peuvent se renseigner au Cma, au 48.33.94.72. Départ des virées tous les dimanches à 8h30 au local.

et Brigitte la prof, toutes les deux étaient allées jusqu'au bout du Paris-Vierzon.

LES GRIMPETTES D'AUBER

Aller jusqu'au bout: une des fiertés des cyclos du Cma. Parmi les coupes qu'ils montrent le plus volontiers, sur la belle étagère dorée de leur local, le trophée Berger, gagné en 84 dans le Paris Saint-Quentin pour "le plus grand nombre d'arrivées par rapport aux départs".

Mais si l'arrivée est le but premier de la course, celle-ci offre



Des ballades sur les routes tranquilles.

Photos : Hughes BIGO

un charme qui n'existe dans aucun autre sport roulant: la balade dans la nature, sur des petites routes départementales très peu empruntées par des voitures. Il faut entendre Pascal raconter comment s'entraînant pour le Paris-Dieppe-La Courneuve, à la tombée de la nuit, du côté d'Ermenonville, il est tombé sur un congrès de lapins siégeant au bord d'une clairière, ou

Gilbert chercher le nom de cette petite chapelle "entre Mortefontaine et l'Isle-Adam, juste avant la route qui tourne à droite"... belle comme tout! Aussi bien Michel et les abbayes des Ardennes que Claude avec ses petits moulins du côté de Mont-l'Évêque, tous ramènent de leurs courses ces visions de "la France en détail" qui comptent pour beaucoup dans leur fidélité au

cyclotourisme.

En ce début Septembre, le 3, ils ont un rendez-vous qu'ils ne manqueraient pour rien au monde: Paris-Dieppe-la Courneuve, avec l'arrivée sur le podium de la Fête de l'Huma. Deux jours pour 400 kilomètres, un départ tranquille sur le plat de Paris, puis les côtes du Vexin, on admire le Prieuré de Moussy au passage, l'église de Montjavoult aussi, accueil toujours cordial du Maire de Dieppe, joyeuse ambiance de colo et sommeil réparateur dans un gymnase de Dieppe transformé pour les 500 coureurs en dortoir, direction la Courneuve le lendemain matin, halte et repas à Givros, puis bosses de Saint-Martin du Tertre, où tous ceux d'Auber se retrouvent pour arriver ensemble dans la joyeuse fébrilité des stands en construction de la Fête de l'Huma, qui commence le 8. On peut gagner un vélo, c'est le bonheur qu'eut l'année dernière un gars du Cma, Philippe.

Le Club organise lui aussi sa course, cette année le 15 octobre, avec le concours de la Municipalité (et de la Banque Parisienne de Crédit). Elle est accessible à tous, avec ses circuits au choix: 30, 70, ou 130 kilomètres. Le départ a lieu à 6 heures et on est de retour pour midi. Quelle meilleure occasion pour faire connaissance avec les cyclos d'Aubervilliers, qui voudraient étoffer un peu leur effectif et accueillir pas seulement des routards mordus comme eux, mais aussi des rouleurs et rouleuses tranquilles, que de participer à ces traditionnelles "Grimpettes d'Aubervilliers"?



Entre deux grimpettes il faut se restaurer.

Blandine KELLER ■



LA PASSION SELON DANIEL

LES GENS

Dans la salle de séjour, au 8^e étage de la tour, boulevard Félix Faure, vit et prolifère une forêt tropicale miniature composée d'orchidées orientales comme il en pousse du côté du Viêt Nam ou de la Thaïlande.

Daniel Hockart est chaudronnier-soudeur, maître-ouvrier à la ville de Paris. Il est plutôt grand, long et délié. Avec quelque chose de la souplesse des lianes (mais peut-être est-ce un effet de mon imagination...). Et quand il parle de sa passion, il devient volontiers volubile comme ne le sont pas les volubilis. Enfant, il habitait avec ses parents un minuscule appartement à Belleville; une pièce de quatre mètres sur quatre, dans laquelle ils vivaient à six. Daniel n'avait qu'une étagère pour ranger ses affaires. Mais il passait déjà son temps à faire des cultures qu'il disséminait partout. Et sa mère avait beau jeter régulièrement les oignons en pot, les haricots dans le coton et autres tubercules, il en fallait plus pour le décourager. «*J'avais le virus*», dit-il.

DANIEL OU LE BOURDON

Aujourd'hui, à l'âge de quarante et un ans, le virus de la botanique ne l'a pas quitté. Pendant des années, ses travaux pratiques se limitèrent à cultiver le jardin de sa belle-mère.

Mais il poursuivait un rêve: créer sa propre rose. Malheureusement, toutes ses greffes échouaient, le dessous des pétales noirissait. Son balcon était orienté au nord...

C'est en 1974, lors de la visite d'une exposition florale, au *Jardin des plantes*, qu'il a trouvé sa voie. L'exposition était organisée par la *Société française d'orchidophilie*.

Après cette première expérience, il a été à toutes les expositions, il s'est documenté et a installé chez lui une véritable bibliothèque consacrée aux orchidées. Mais de 1974 à 1980, il n'a pas eu une seule plante chez lui. «*J'avais*

pris pour prétexte, explique-t-il, *que je ne voulais les faire mourir*».

Les vrais amateurs, en effet, cultivent les orchidées dans des serres. Et Daniel n'avait pas de serre. C'est ainsi qu'il a été amené à se lancer, en pionnier, dans la culture en appartement. Et à adopter pour cela des méthodes scientifiques.

Les orchidées ne sont pas excessivement exigeantes. Elles n'ont pas besoin de grand chose; mais il ne faut pas commettre d'erreur. Pour être à la hauteur, Daniel a suivi des cours de culture in-vitro, auprès d'un chimiste. Il s'est formé aux techniques de la culture cellulaire, aux méthodes de création des hybrides. Autant de questions qui passionnent aussi les chercheurs de l'Inra. «*En fait*, dit Daniel, *j'ai mis le doigt sur un truc d'actualité*».

Autour de lui, des éprouvettes, des flacons, des spatules, tout un appareillage de laborantin un peu déroutant mais dont la raison d'être est simplement d'aider la nature. A l'état sauvage, les orchidées (plantes hermaphrodites) se fécondent mutuellement grâce au secours d'insectes, de bourdons par exemple, qui transportent sur leur dos le pollen, d'une fleur à l'autre. Ce qui peut provoquer d'étranges croisements. Chez Daniel Hockart, la pollinisation se fait à la main. Et c'est lui qui joue le rôle de bourdon.

ORCHIDÉES PAPILLONS

L'orchidée est une fleur qui fascine, à cause peut-être de la diversité de ses formes et de ses couleurs. On lui a longtemps prêté (à tort) toutes sortes de propriétés étranges, de vertus maléfiques ou aphrodisiaques. Son nom, par référence à la forme des orchidées sauvages d'Europe, vient du grec «*Orkhis*» qui signifie «*testicules*». On en trouve partout dans le monde, aux Antilles, en Europe, à Bornéo, même dans l'Himalaya. La famille compte 800 genres et 2 800 espèces. Et depuis 1860, l'homme a créé

60 000 hybrides. Leur compte est méticuleusement tenu à jour et régulièrement publié par la *Société royale d'horticulture d'Angleterre*.

Daniel a jeté son dévolu sur une espèce particulière, les «*phalánopsis*» (orchidées papillons). Il héberge actuellement 130 orchidées chez lui. La passion des orchidées est une longue patience. Les fleurs fleurissent en hiver (d'octobre à avril) et nécessitent un soin attentif toute l'année. Il faut veiller au taux d'hygrométrie. Les arroser, mais pas avec n'importe quelle eau. Les orchidées ont un pH susceptible... Pour les désaltérer, Daniel recueille de l'eau de pluie dans des bidons qu'il entropose à la cave. Il les range sur des lits d'écorce de cacahuètes. Il les soigne avec amour, ses «*orchidées-éprouvettes*». «*Dans la nature, il faut quatre ou neuf ans, suivant les genres, pour obtenir une fleur. In-vitro, deux ans. Mais, il faut les bichonner comme des prématurés*».

Son but (qui n'est plus un vain rêve) est d'inventer de nouveaux hybrides. Il en a déjà créé un: une belle fleur aux pétales charnus et veloutés, couverts de mouchetures rouges, qu'il a baptisé «*Sandrinette*», du nom de sa fille. Sandrine, qui a dix-sept ans, regarde faire son père avec un petit air taquin et admiratif. Elle me révèle au passage que toute la maison mange du pot-au-feu, car certains emballages plastiques sont parfaits comme pots pour les orchidées. La famille entière cohabite avec les orchidées. Daniel sait que sa passion, comme toutes les passions, est dévorante. Il s'efforce de garder du recul, de limiter l'ère d'expansion des fleurs... Mais il ne renonce pas.

«*J'aime la nature*, dit-il, *et t comme je fais naître quelque chose, je me sens obligé de continuer*». Par ses fleurs qui étendent hors de leurs pots, leurs feuilles et leurs délicates racines aériennes, Daniel est relié à cette chaîne de la vie qui unit les plantes aux hommes.

Francis COMBES



CEN

TRE

LOGEMENTS ET PARKINGS

Dans la Zac de la rue de la Commune de Paris, les travaux ont repris cet été, pour la construction de la dernière tranche. Entre le bâtiment administratif et l'immeuble Hlm va s'élever un nouvel immeuble de 16 logements. Dans les sous-sols seront disponibles 277 places de parking, dont 120 publiques. Dans dix-huit mois, durée prévue des travaux, un mail piétonnier et verdoyant viendra rehausser la réussite de l'opération. En attendant, et pour éviter le stress du stationnement, le

parking public qui se trouve aux abords du théâtre et du centre nautique est à la disposition des usagers d'Aubervilliers.

CHACUN SON TOUR

Les restaurants scolaires des groupes Jules Vallès et Eugène Varlin présentent un plus grand confort et une meilleure acoustique après les travaux qui chaque année permettent de rendre plus agréable des restaurants scolaires. Les enfants peuvent ainsi se constituer en petits groupes dans des espaces plus humains.

UN BTS DE COMPTABILITÉ ET DE GESTION À WALLON

A lors que cette année encore la rentrée scolaire se fera pour des milliers de jeunes sous le signe de l'inquiétude pour cause de manque de places dans les établissements secondaires, le lycée Henri Wallon inaugure une grande première dans la ville: l'ouverture d'une section post-baccalauréat préparant au Bts de comptabilité et gestion. Cette filière de techniciens supérieurs est aussi un grand soulagement pour tous ceux qui se soucient de l'avenir des quelques 1200 jeunes accueillis dans le lycée pour cette nouvelle année scolaire. Car l'une des caractéristiques de ce diplôme est qu'il est particulièrement apprécié des responsables d'entreprises. Dans le dépliant de présentation distribué au lycée on lit que ce Bts «*forme des leaders du monde des affaires et peut leur assurer indépendance et débouchés*». L'accroche est loin d'être uniquement publicitaire. Jean-Pierre Hennuyer, responsable du Centre de Documentation et d'Information au lycée sait de quoi il parle quand il note que «*former des jeunes dans cette branche c'est naturel, vu la situation du monde du travail et la tertiarisation du département: on demande de plus en plus de jeunes aptes à occuper ces emplois. Après deux ans de formation on est techniquement tout de suite opérationnel*».

DES LOCAUX À L'ÉTUDE

Il est clair qu'aujourd'hui un établissement scolaire de ce type qui veut donner un enseignement cohérent ne peut que développer les sections post-baccalauréat dynamisantes aussi bien pour les



La restructuration du lycée va augmenter les capacités d'accueil.

étudiants que pour les communes. Cette logique de l'intérêt pour tous dont la concrétisation était demandée depuis longtemps n'a abouti dit Madeleine Cathalaud, représentante du Conseil général au Conseil d'administration de l'établissement «*que grâce à l'action concertée des parents, des enseignants et des responsables du lycée et c'est une bonne chose que cette restructuration vienne augmenter la capacité d'accueil des jeunes d'Aubervilliers, mais il est nécessaire, pour que la formation se passe dans les meilleures conditions, de réaliser au plus vite les locaux adéquats*». En effet, la décision d'ouvrir cette section n'ayant été prise qu'en cours d'année les budgets n'ont pu être votés pour la construction de

salles de classe et c'est dans deux préfabriqués que l'on tentera d'assurer aussi bien que possible la rentrée scolaire. Néanmoins, ajoute Jacques Monzauges, adjoint au maire chargé de l'enseignement secondaire, «*en ce qui concerne les bâtiments un projet est à l'étude au niveau du département pour la reconstruction du restaurant scolaire, qui deviendrait self-service, plus moderne et répondant mieux aux vœux des adolescents. Les actuelles salles du restaurant seront alors transformées en salles de cours pour les sections post-bac*». Pour appuyer le projet et la nécessité de l'inscrire au programme prévisionnel discuté à la rentrée, un dossier a été présenté à la région par une délégation de parents, de représentants de l'établissement

et des élus concernés sous la conduite de Jack Ralite. Il s'agit à présent de suivre son étude au niveau régional et de rester vigilant pour que le provisoire ne dure pas et qu'un budget soit voté pour la réhabilitation de la façade du lycée passablement dégradé. «*Il faut noter également, poursuit Jacques Monzauges, l'effort de la municipalité et de l'Ophlm pour donner aux étudiants les meilleures conditions de séjour en mettant à leur disposition quelques chambres dans la ville*». Toutes ces conditions créeront à terme des motivations nouvelles pour ces formations performantes et mettront du côté des jeunes toutes les chances de réussite.

Malika ALLEL

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Jacques Donato aurait pu être chroniqueur, éditorialiste ou quelque autre signature dans le journalisme.

Mais la vie, comme elle a été pour lui, l'a mené par des chemins détournés dans ce monde de la presse. Et quand on ne le prend pas trop tôt le matin, car dit-il «*je suis quelqu'un du soir*», il peut aussi raconter en termes chaleureux - comme dans une chanson de Brel qui parlerait des gens - un peu de l'âme de la ville, ses clients dominicains, les lève-tôt des dimanches d'Aubervilliers. Car Jacques Donato est le vendeur des journaux du dimanche. Au pied de l'imposante stature de Notre-Dame-des-Vertus, à peine le jour levé, aidé par sa collègue Sylvie, il pose son minuscule étalage d'une vingtaine de titres. Avant les programmes télé, les hebdomadaires tout frais, ou les quelques quotidiens de la veille il vend surtout les pages qui servent à construire des rêves de fortune: les pronostics turfistes. «*Je suis installé près de ce Pmu depuis près de cinq ans et je me rends compte que les gens ne recherchent pas les informations mais des occasions de tenter la chance. Tous les dimanches je suis là, quelque soit le temps. À la longue mes clients sont, pour la plupart, devenus des copains. Je connais leurs habitudes, leurs soucis, leurs joies*». Entre son café de sept heures qu'il arrose d'un lilliputien verre de rhum, et son casse-croûte de 9h, il voit défiler quelques «*figures*» en habits du dimanche ou encore en négligé: la dame âgée qui promène son fidèle compagnon et échange un ou deux mots sur le temps, le laconique qui lance «*bonjour, le journal du...*», celui qui ne prend jamais sa monnaie, la dame qui vient prendre le journal pour son mari, les habitués de la messe de 8 h30. Et bien sûr l'abbé Lecoeur «*un curé de choc*» avec qui il parle de tout, de sports, des événements... «*Notre matinée est rythmée par les allées et venues des gens, on n'a pas besoin de regarder la montre. Et c'est très agréable, ce n'est plus une occupation pour arrondir ses fins de mois mais un véritable plaisir. Les gens sont détendus, ouverts, sympathiques, jamais d'histoires, jamais d'entourloupe*». Il ne redoute qu'une chose, que le ciel leur tombe sur la tête. Car la pluie, c'est terrible, elle rend les gens moins disponibles et alors, même le petit chat de gouttière «*qui dépérit depuis quelques temps*» ne peut venir se lover sur l'une des piles de l'étalage après le régal que Jacques Donato ne manque jamais de lui apporter.

M.A.



Fidèle au poste, Jacques Donato est près de l'Eglise toutes les semaines.

Photo : Christian VIVET

PLUS, PLUS

Plus accueillant, plus fonctionnel, le groupe scolaire Robespierre a bénéficié cet été de gros travaux de rénovation et de réaménagement pour le coût de 9.175.000 F.

PAS VUS

Moins visibles mais tout aussi important sont les travaux de mise en conformité électrique à l'école maternelle Louise Michel, effectués pendant les vacances.

LE FACTEUR PASSE

Le quartier de la Frette est désormais doté d'une boîte aux lettres des Ptt. Située à l'angle des rues Paul Doumer et Hémet elle vient s'ajouter au 34 boîtes existant dans la ville.



DEXTÉRITÉ

La restauration de l'église se poursuit par une phase artistique très spectaculaire: le changement de pierres qui sont sculptées une fois posées sur la façade par deux dextres sculpteurs

FRIPERIE

BAZAR

ÉLECTRONIQUE

CADEAUX

LINGE DE MAISON



3, rue du docteur Pesqué (derrière l'église)

Tél. : 43.52.01.02

OUVERT LE DIMANCHE

OPTIQUE POINT PHOTO R - MILLET

OPTIQUE - PHOTO - CINÉMA - VIDÉO - IDENTITÉ MINUTE

«POSTERS À GOGO»

| | |
|---------------------------|------------|
| 20 x 30 monté sur support | 39 francs* |
| 30 x 45 monté sur support | 59 francs* |
| 50 x 75 non monté | 59 francs* |

*prix moyen indicatif TTC

14, rue de la commune de Paris 93300 Aubervilliers

Tél: 43 52 02 44

L'ÉTÉ AU LANDY

Début juillet, alors que plusieurs millions de vacanciers partent vers le Sud de la France, de nombreux enfants du Landy demeurent chez eux; **«livrés à eux-mêmes, ces enfants traînent dans la rue, les plus grands prenant en charge les plus petits»**. Cette réalité observée par Marie-Christine Fontaine, coordinatrice des équipements sociaux-culturels au Landy, a encouragé la municipalité à renouveler l'expérience de l'année passée en ouvrant dans le quartier une antenne des centres de loisirs durant l'été. Cette initiative permet aux jeunes du Landy de pratiquer les mêmes activités de loisirs que les autres enfants d'Aubervilliers. Chaque matin de la semaine, deux cars emmènent une cinquantaine d'entre-eux âgés de 3 à 12 ans vers les écoles Edgar Quinet et Marc Bloch. Tandis que les petits partent pour le centre de plein air de Piscop, les plus grands vont passer la journée à la base de loisirs d'Asnières-sur-Oise où ils côtoient les enfants des autres centres aérés de la ville; une rencontre qui selon Quiridya Arlotti, directrice-adjointe des centres de loisirs primaires, **«favorise l'intégration des enfants du Landy parmi les jeunes des autres quartiers»**. Dans le même sens Danielle Daeninckx, responsable des centres de loisirs maternelles, raconte comment certains pères maliens demeurant au Landy sont venus inscrire eux-mêmes pour la première fois leurs enfants au centre aéré. Cette démarche nouvelle est jugée importante car elle remet en cause l'idée que dans ces familles, la femme suffit pour garder les enfants. Des enfants qui à présent participent aux nombreuses activités proposées: ping-pong, roller, pique-nique, camping, jeux de plein air, etc... Les plus petits peuvent quant à eux découvrir la vie des animaux domestiques dans la basse-cour installée au milieu du parc de Piscop. Cette activité explique Danielle Daeninckx, connaît un vif succès car **«elle renoue avec l'idée de nature très présente dans la culture africaine»**. L'organisation de ces loisirs exprime en outre de la part de ces responsables une volonté d'être au plus



Les enfants et les jeunes sont nombreux à occuper le square de la cité Roser.

près de la population en prévoyant des journées portes ouvertes pour convaincre les indécis et en pratiquant des tarifs dégressifs pour les familles nombreuses.

LE PREMIER ÉQUIPEMENT DU QUARTIER

Malgré toutes ces mesures incitatives, certains jeunes demeurent à l'écart de ces centres de loisirs préférant investir le square de la cité Pasteur Henri Roser. **«Il est devenu le premier équipement du quartier. C'est un lieu d'atti-**

rance», explique Marie-Christine Fontaine. Parfois, ils sont là très nombreux à jouer au football ou à improviser un terrain de tennis. Le square est victime de son succès, ce qui **«n'est pas sans poser des problèmes de dégradations des plantations et de relations avec le voisinage»**. Tout l'été, des animateurs de l'Omja se sont donc mobilisés avec l'équipe du centre Pasteur Henri Roser pour améliorer sur la base de projets, l'image de ces jeunes auprès de la population. Les façades **«graffitées»** de la cité et du centre ont été ainsi repeintes, de même que les bancs et les tables du square. Les tables de ping-pong ont également été remises en état et le

jardin restauré avec l'aide du service des espaces verts. Dans le même temps, les animateurs y ont organisé des tournois de dames, de ping-pong et de tennis. Pour l'ensemble des responsables sociaux-culturels, la mise en place de ces différents projets correspondait à un réel besoin. **«Le Landy est un quartier riche de beaucoup de nationalités. On sent que les jeunes ont envie de participer»** précise Quiridya Arlotti. Chacun en veut pour preuve les 225 enfants inscrits à la bibliothèque du centre Pasteur Henri Roser, un an à peine après son ouverture.

PASCAL BEAUDET. ■

LA MARCHANDE DE GLACES EST PASSÉE

16 heures, c'est l'heure de la sortie dans les écoles de la rue Edgar Quinet. La sonnerie tant attendue retentit, libérant une foule d'enfants heureux de sortir après une journée de classe. Aujourd'hui il fait beau. Ils savent qu'elle sera là. Chacun se précipite vers elle, la pièce à la main pour être servi; la glace convoitée, rêvée tout au long de la journée va enfin devenir réalité. Les écoliers ont toujours connu la marchande de glaces. Certains mêmes sont les enfants des enfants qu'elle régala autrefois. Depuis 25 ans sa silhouette ronde avec ses yeux pétillants, ses cheveux grisonnants et son éternel tablier blanc se montre comme les fleurs à la belle saison chaque fois que le soleil le permet. Pour Yolande Rodriguez la glacière *«c'est une affaire de famille»*. Son beau-père a commencé à vendre des glaces sur le marché du centre d'Aubervilliers juste après la guerre. Son mari et elle lui ont succédé: *«l'été on faisait la glace, l'hiver on vendait des marrons chauds à la sortie du cinéma «le Family» (qui se situait à l'emplacement actuel de la Société Générale place de la mairie). Aujourd'hui encore elle travaille avec la drôle de machine que lui a bricolé son mari au début des années cinquante; un triporteur dont la bicyclette a été remplacée par une peugeot 125 de l'époque: «elle ne fonctionne plus mais de toutes façons je n'ai pas le permis alors je la pousse pour venir jusqu'ici»*. Yolande fabrique ses glaces elle-même *«avec beaucoup de lait»* précise Maria, une fidèle de longue date. *«Avant on tournait la crème à la main, maintenant j'ai une turbine électrique»*. Yolande est de toutes les fêtes populaires qui se déroulent à Aubervilliers même si la glace ne fait plus vraiment recette: *«auparavant on travaillait beaucoup. On se faisait de bonnes saisons. A présent les gens ont des congélateurs, ils achètent des esquimaux en grandes surfaces»*. Mais la marchande de glaces a conservé sa bonne humeur. *«Elle a toujours le petit mot pour vous remonter le moral»* explique Angèle, une habituée. *«On est un petit groupe à venir passer la fin de l'après-midi avec elle simplement pour parler»* et d'ajouter: *«le jour où elle ne viendra plus, il manquera quelque chose dans le quartier»*. En attendant si de nombreux clients reviennent depuis des années, c'est peut-être que pour eux les glaces de Yolande ont comme un parfum d'enfance.



Yolande la marchande de glaces du Landy

Photo : Marc GAUBERT

CLUB DE COUTURE.

Le centre Pasteur Henri Roser organise en relation avec le centre accueil mère-enfant, un club de couture. Les personnes intéressées et celles ayant des compétences en la matière sont les bienvenues. Pour tous renseignements contactez le 48.34.12.30.



OUVERTURE DU CENTRE DE LOISIRS.

Dès le début du mois de septembre, le centre de loisirs de la cité Pasteur Henri Roser ouvre ses portes. Il accueille les enfants d'âge primaire tous les soirs après la classe jusqu'à 18 heures ainsi que les mercredis toute la journée et les samedis après-midi. Renseignements et inscriptions au 48.34.12.30.

CONCERTATION AU LANDY MARCREUX.



Le mercredi 21 juin, 70 personnes répondaient à l'invitation de la municipalité pour une réunion d'information sur l'aménagement de la friche Sellier-Leblanc. Jean-Jacques Karman, adjoint au maire chargé de l'urbanisme et du développement économique présentait un avant-projet en présence d'Evelyne Smolarsky, responsable du service urbanisme et de Jean-Pierre Cazenave, responsable du service écono-

mique. Jean-Jacques Karman rappelait la volonté des élus de créer à partir de la friche Sellier-Leblanc, un nouveau quartier à dominante économique dans lequel seront construits des logements de qualité. Le débat qui suivit permit aux responsables de prendre en compte les remarques des habitants du Landy Marcreux. D'autres réunions seront organisées au fur et à mesure de l'avancement du projet.

V I L L E T T E

4 C H E M I N S

SOUS LES TOITS DES QUATRE CHEMINS

La tôle ondulée d'un atelier, une façade pimpante, un toit rapiécé... Vu d'un cinquième étage, les toits des Quatre Chemins attirent l'attention sur l'état des constructions dans le quartier. Les vitrines égayent les façades des rues commerçantes mais les cours intérieures font souvent grise mine. «*Il y a trop de maisons mal entretenues, affirme ce passant. Ça nuit à l'environnement, à la qualité de vie.*

En soulevant les toits on trouverait surtout des deux pièces. Traduisant la densité régnant à proximité du métro, les appartements sont plus nombreux par immeuble que sur le reste de la ville. Ils sont souvent exigus. Sans sanitaires. Le surpeuplement s'ajoute au manque d'entretien général, accélère le vieillissement général du bâtiment et le coût des travaux qu'il faudrait engager fait reculer bon nombre de propriétaires âgés, pas bien riches.

Ces hésitations sont légitimes. Elles ont aussi parfois bon dos. La vétusté des impasses de l'Espérance, Bineau, où subsiste malgré tout une certaine qualité de vie n'est pas celle que connaissent les familles «logées» délibérément à la limite de l'insalubrité rue Auvry, rue Sadi Carnot, rue Lécuyer. Façade décrépie, cuvette commune dans la cour, électricité dangereuse, cave inondée, «logements» de 10 ou 12 mètres carrés... «*Il faut boucher en permanence les trous de souris*», explique un locataire installé depuis plus de 20 ans, 19 rue Lécuyer. A chaque demande de travaux, on rétorque loyer trop faible. Le propriétaire possède plusieurs immeubles; mis bout à bout, ils constituent pourtant de solides revenus. Sans pour autant répondre aux exigences de confort élémentaire.

A deux pas des Quatre Chemins, rue André Karman, le propriétaire d'une quarantaine de deux pièces fait, lui, des travaux quand les appartements se



Les toits des quatre chemins : « Pour rajeunir il faudrait du neuf ».

libèrent. Kitchenettes, sanitaires, papiers peints... Au bout du rouleau, les loyers passent de 1200 à 3400 francs. «*Nous n'allons pas pouvoir rester*» explique un jeune couple dont les arrière-grands parents habitaient déjà le quartier.

A qui profitera finalement la modernisation du bâtiment? L'envers des façades cachent souvent les vrais obstacles d'une alternative qui réponde prioritairement aux besoins du quartier. Le ravalement de l'immeuble du café «Le

triomphe», la réhabilitation (par l'Ophim) du 45 avenue Jean Jaurès, celle (d'initiative privée) du 134 de l'avenue de la République, la ZAC de la Roseraie... montrent que l'on peut embellir le quartier tout en répondant aux exigences de logements accessibles de ses habitants.

Récemment la Municipalité s'est prononcée pour l'adoption d'un Programme local de l'habitat. Il constitue un outil supplémentaire au service de la population pour résorber l'habitat insalubre, pro-

mouvoir le logement de qualité. La Maison de l'Habitat qui se met actuellement en place peut être d'une aide précieuse pour accompagner les propriétaires dans l'amélioration de leur patrimoine... «*Pour rajeunir le quartier, il faudrait aussi construire du neuf*» fait-on observer rue Trevet. Le nombre de logements aidés par les pouvoirs publics a été ramené à une centaine pour Aubervilliers. Il en faudrait 300.

Philippe CHÉRET ■

AU SERVICE DES ENFANTS

Si l'on devait résumer ce qui guide le travail de Monique Poupard en direction des enfants, on pourrait parler d'écoute et de respect de leurs difficultés. Elle est, à Jean Macé, l'institutrice spécialisée chargée de la classe d'adaptation que le groupe scolaire a obtenu l'an dernier après une « bataille » de plusieurs années. Ceux qu'elle va accueillir sur le seuil de cette rentrée 89 ont entre 6 et 10 ans. « Ils aiment venir à l'école » explique-t-elle. Leur faiblesse en écriture, en lecture, tient plutôt aux difficultés familiales; déracinement culturel pour les uns, chômage pour d'autres... tout cela pèse déjà lourdement dans le petit cartable. Sa classe n'est pas marginalisée, repliée sur ses problèmes. Ses élèves sont tous inscrits dans une classe, « normale », de CP, de CE1. Ils profitent simplement d'un lieu « où ils peuvent continuer à aller de l'avant », bénéficier, individuellement ou en petit groupe, d'une aide particulière dont la durée et la fréquence varient en fonction des besoins personnels. Puis chacun rejoint sa classe. Soutien scolaire? « S'il passe, précisez-telle, par l'orthographe, les mathématiques, le chant - structure scolaire oblige - mon travail consiste à faire progresser l'enfant en tenant compte des difficultés de tout ordre qui sont précisément à la source de ses difficultés scolaires ». Cette prise en compte de l'environnement quotidien nécessite un travail



Plus d'une centaine d'enfants ont profité l'an dernier de la classe d'adaptation.

d'équipe permanent avec les autres enseignants, la direction de l'école, le médecin ou l'assistante du cabinet médical « qui connaît souvent l'enfant depuis la maternelle ». En classe, ce dialogue au service de l'enfant emprunte les voies du dessin, du livre. Davantage que support d'apprentissage, il devient prétexte à nouer - plus facilement

qu'avec une trentaine de gamins - une relation privilégiée où l'enfant parle de sa vie, de ses amis, de ses soucis... Il y a matière à le faire progresser. En marchant à leur pas, Monique Poupard ne laisse pas pour autant les parents sur le bord du chemin. « Le dialogue permanent avec eux est fondamental ». Plaisir de voir les enfants se

mettre à lire, se réconcilier avec l'école? Lassitude devant l'ampleur d'une tâche de si longue haleine? « Ce qui a été fait, tous ensemble, pour faire progresser un enfant, ne serait-ce qu'un petit peu est déjà tellement important » répond-elle sans hésiter.

Ph.C.

Photos : Marc GAUBERT



Quand j'ai vu que Jacques Prévert avait gagné, j'ai crié très fort... tellement j'étais contente! Du haut de ses 6 ans Jessie résume la surprise et la fierté de toute une classe de maternelle - celle de Florence Bellet - qui apprend qu'elle vient de remporter* le concours départemental sur la Révolution Française organisée par le comité 89 en 93. Bien sûr le spectacle de marionnettes, les affiches et dessins, les panneaux présentant aux parents le travail sur la citoyen-

neté avait favorablement impressionné le jury. Mais de là, à gagner! Sur quarante maternelles! Avec un sujet aussi audacieux! Et pourtant, le 24 juin, au parc de la Bergère, à Bobigny, en présence de Jack Ralite, de Carmen Caron, son adjointe chargée de l'enseignement, K7 de chansons, livres, places de cinéma, perspectives d'excursions en poney et visite du château de Gisors sont venus récompenser six mois de travail. * exaequo avec une classe de Saint-Denis.

SOINS DENTAIRES

Le centre de sécurité sociale de la rue des Ecoles abrite depuis la fin juin la clinique dentaire de la caisse d'assurance maladie qui était auparavant avenue de la République. Elle est ouverte du lundi au samedi de 9h15 à midi et de 13h30 à 18h15 (15h45 le samedi). Tél: 48 34 32 28.



BOULEVARD FÉLIX FAURE

Le restaurant « Le petit gourmet » vient de changer de propriétaire. Yvonne Marquet vous propose une carte raffinée pour un prix très raisonnable et l'on peut même par beau temps déjeuner en terrasse. Tél: 48 39

STATIONNEMENT

Moyennant un ticket mensuel, quelques places de stationnement sur le parking 47/49 rue des Cités vont être à la disposition des entreprises du quartier. Les entreprises intéressées doivent s'adresser à la Setex: 48 33 95 70, au 7 rue des Ecoles.

EXPOSITION

La bibliothèque André Breton met les insectes de quatre continents à l'honneur de ses cimaises. Illustrée de nombreuses planches, accompagnée d'une plaquette et d'une intéressante filmographie sur les insectes dans la science fiction, l'exposition est visible jusqu'à la fin du mois aux heures habituelles d'ouverture de la bibliothèque.



M O N T

F O R T

WILLY Pêche
GRAINETERIE-AQUARIUMS
ANIMALERIE

Tél. : 43.52.01.37
25, bd Ed. Vaillant 93300 Aubervilliers.



M.B.K

VESPA

PEUGEOT

b
i
c
r
o
s
CONCESSIONNAIRE

SARL MORBELLO

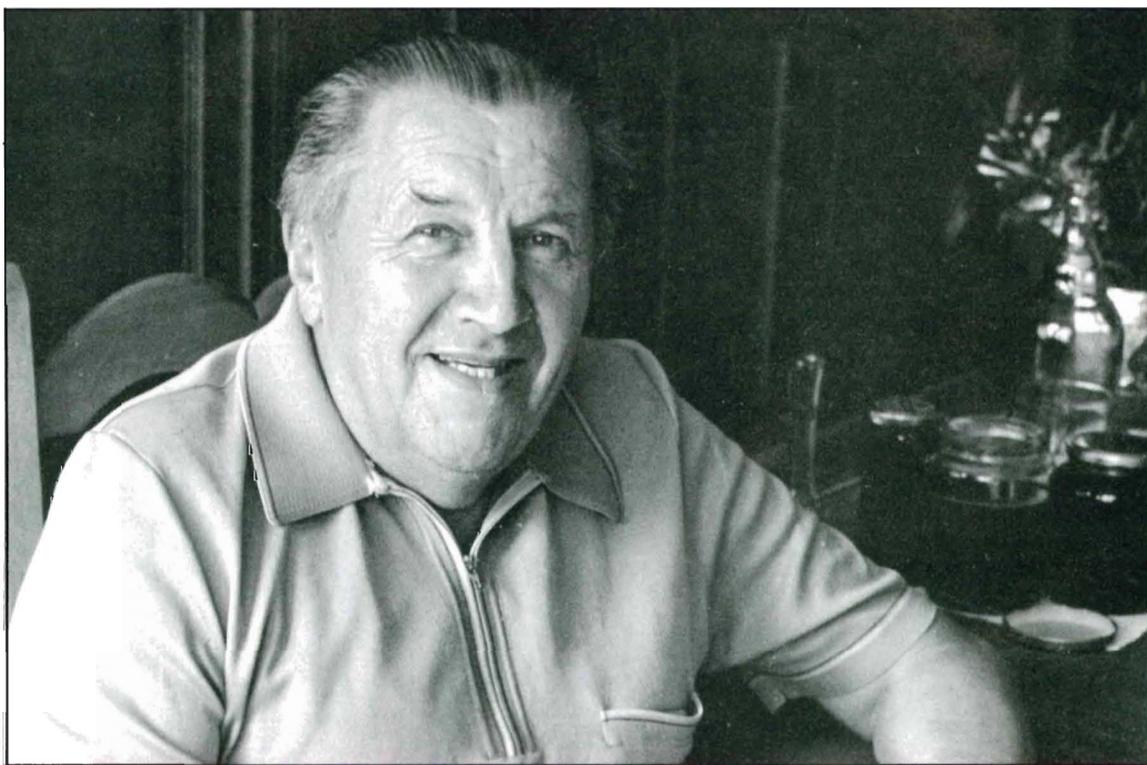
21 Bd E Vaillant Aubervilliers
Tél. 43.52.28.51

LE JENNY DE LA CITÉ GABRIEL PÉRI

Une vieille cité (30 ans), un retraité qui a la «bougeotte», une association de quartier et une poignée de bénévoles dynamiques: grâce à eux, la cité Gabriel Péri a renoué allègrement avec sa tradition de fête en célébrant la Saint-Jean, le 24 juin dernier.

Fernand Jenny a vu grandir sa cité en même temps que ses quatre fils. Arrivé avec les tous premiers locataires en 1959, il crée la première amicale en 1961 à l'achèvement des travaux.

Pourtant Fernand «*n'est pas d'ici*», ses yeux bleus malicieux et un accent inimitable avouent ses origines alsaciennes. Ancien boulanger-pâtissier, il régale encore son monde en confectionnant de succulentes pâtisseries dès qu'on le sollicite. Avec lui il vaut mieux se remuer que pleurnicher. Il le prouve en organisant, au pied levé, avec Carlos Semedo, responsable de l'association «Vivre au Monfort» et un petit groupe d'amis, une fête le jour de la Saint-Jean, au coeur même des bâtiments.



Fernand Jenny: avec lui, mieux vaut remuer que pleurnicher.

VITALITÉ ET FRATERNITÉ

«Les jeunes se plaignaient du manque d'animation dans la cité et se souvenaient avec nostalgie des fêtes d'avant, quand ils étaient petits... Alors, nous avons décidé de faire quelque chose même sans moyens», explique Fernand, avec Carlos on s'est organisé. Les femmes ont confectionné plus de 150

paquets-surprises pour les jeux. Nous avons entrepris un porte à porte dans toute la cité (environ 500 logements) pour vendre les billets de tombola. Ça a été épuisant mais quel plaisir ensuite de voir nos murs s'animer. D'ailleurs l'année prochaine, on s'y prendra plus tôt et ce sera encore mieux». Mieux? Plus de deux cents personnes ont dansé autour des feux ce soir là! Voudraient-ils faire sauter leur brasier à toute la ville? «Vitalité et

fraternité sont leurs mots d'ordre», c'est ce qu'a retenu Jack Ralite, le maire, de ce qu'il a vu et entendu dans cette soirée qu'il a suivie jusqu'à l'extinction des feux (1h15) et où il n'a pas hésité à faire valser quelques dames.

Pourtant dans cette cité, la situation n'est pas plus brillante qu'ailleurs: chômage, pauvreté, sévissent aussi cruellement. Mais la réhabilitation maintenant très proche (début des travaux prévus

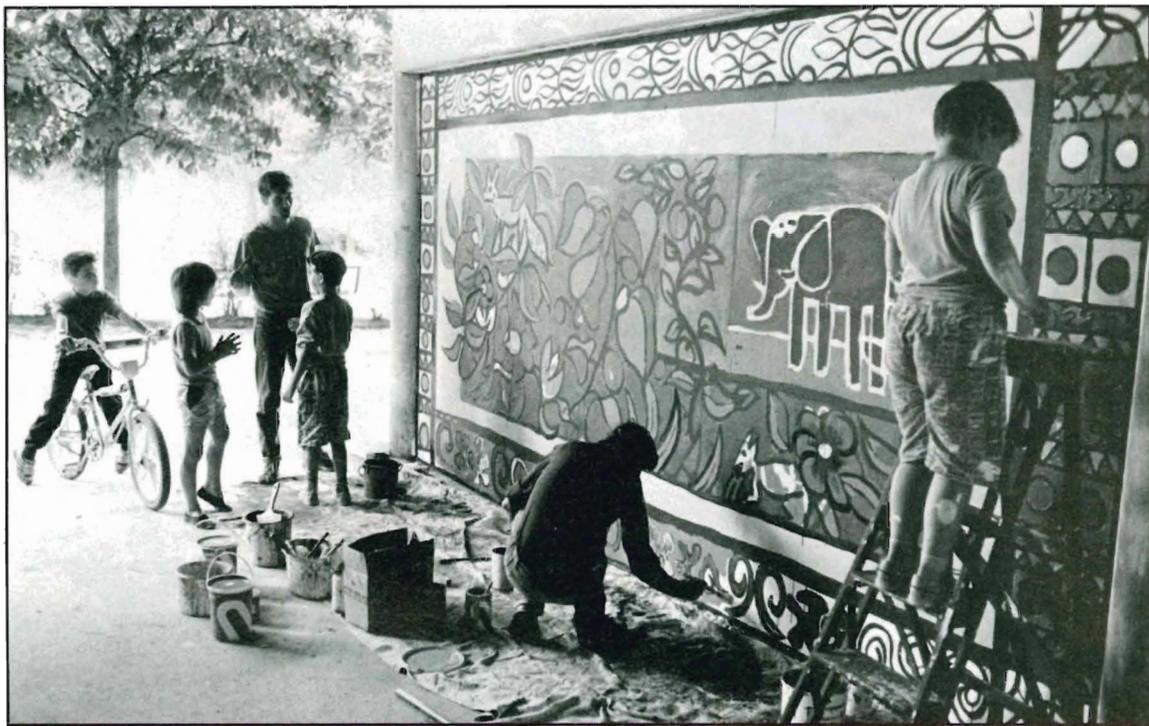
pour septembre) semble donner un regain d'optimisme au moral de la cité. «On va peut-être remettre une nouvelle amicale des locataires en place maintenant qu'on s'occupe de nous, mais cela dépend du succès de la réhabilitation» prévient gentiment mais fermement Fernand Jenny. Messieurs les architectes, ingénieurs, responsables et bâtisseurs, le «Jenny» de la cité Gabriel Péri vous a à l'oeil!

Maria DOMINGUES ■

LE TOUR DES MURS EN PEINTURE

La Maladrerie souffre des dégradations de son environnement, ses locataires également. Premiers touchés, les murs, envahis par des gribouillis ou graffitis illisibles et inesthétiques. Ils envahissent inexorablement les allées pourtant si joliment fleuries. Les locataires ne veulent plus cela. Avec la ville, L'Ophlm, et l'association «Vivre au Montfort» ils veulent réhabiliter les murs. Pour cela un programme vaste a été mis en place. Le principe en est simple: tout un chacun, sous la houlette d'un artiste, peut participer en peignant son mur. Pas de limite d'âge, pas de ségrégations, seule consigne: respect de l'environnement, des règles de vie commune, des droits et devoirs de chacun.

Les premières fresques ont fleuri sur les murs des 5, 6, et 7 allée Georges Braque, sous la conduite du peintre Farid Ben Messaoud. D'autres voient le jour sous les yeux attentifs d'Antonio Gallego et Patrick Pinon, artistes habitant la cité. En une semaine Patrick et Antonio ont vu défiler plus de 20 jeunes de 6 à 20 ans. Ils ont dû tour à tour, conseiller, montrer, guider, gronder et parfois se fâcher tout rouge... Malgré la tension et le caractère inhabituel de



Allée Georges Braque, la petite équipe de Patrick et Antonio à l'œuvre.

Photo : Willy VAINQUEUR

ce travail, il n'y a pas l'ombre d'un regret dans leur discours. «C'est une oeuvre commune, une expérience extraordinaire de communication...» reconnaît Antonio Gallego, la mine réjouie mais épuisé d'avoir endigué

l'énergie, ô combien créatrice, mais aussi ravageante de sa jeune équipe. A ce jour, les fresques tiennent bon. Les passants y jettent un coup d'oeil amusé, intrigué, intéressé ou sceptique mais dans

l'ensemble on est satisfait. La réhabilitation des murs est loin d'être finie. Aubermensuel ne manquera pas d'en suivre les prochaines étapes.

M.D.

LE PAIN À PORTÉE DE MAIN



Au 18 rue du Long Sentier, une habitante du quartier a ouvert une boulangerie-croissanterie. Depuis le 1er juin, les riverains de cette rue et une partie des locataires de la Maladrerie bénéficient de ce nouveau commerce plus qu'utile, nécessaire. Auparavant, acheter son pain signifiait traverser toute la cité de la Maladrerie jusqu'au 126 rue Danièle Casanova ou aller le chercher rue Charron ou André

Karman. Soit une marche de 15 à 25 minutes. Pour les personnes âgées ou accompagnées de petits enfants cela posait parfois un problème. Aubermensuel souhaite le plein succès à cette boulangerie particulièrement bien venue dans ce quartier. Boulangerie Debhi - 18, rue du Long sentier, 48.33.20.23, ouverte de 6h30 à 20h30. Fermée le mardi.

RÉNOVATION POUR UN BI-CENTENAIRE

L'été est l'occasion pour la municipalité de faire de nombreux travaux dans les écoles. Le groupe scolaire Robespierre, construit en 1961, a été l'objet d'importantes rénovations qui se termineront dans le courant de l'année. Ainsi, le groupe sera

complètement rénové pour le bi-centenaire de la Révolution, un symbole pour ces trois écoles aux noms évocateurs: Maximilien Robespierre, Gracchus Babeuf et Antoine Saint-Just.

PRESSING ECO SERVICE

NETTOYAGE A SEC
SERVICE RAPIDE ET SOIGNÉ
ACCUEIL SYMPATHIQUE ASSURÉ
ouvert du mardi au dimanche matin
TÉL. : 43.52.48.49
112, rue Hélène Cochenec 93300 Aubervilliers

histoire

LA GOUTTE DE LAIT

La salle d'attente est décorée de jolies mosaïques bleues, blanches et argentées, baignée de soleil par de hautes et larges fenêtres s'ouvrant sur les nouvelles plantations du square récemment agrandi. La pièce est également garnie de plantes vertes, au fond le clapotis léger d'une petite fontaine confère à l'ensemble un air tranquille et accueillant destiné sans doute à rassurer les très jeunes visiteurs de ce lieu où chaque matin, dès huit heures, ils viennent accompagnés de leur maman pour la consultation ou pour la distribution de lait gratuit. Ce petit pavillon situé en bordure du square, au coin de l'avenue de la République et de la rue du Midi⁽¹⁾ abrite «*la goutte de lait*», que plusieurs générations d'Albertivillariens fréquentèrent entre 1929 et 1967 et dont le simple nom aujourd'hui encore évoque bien des souvenirs attendrissants.

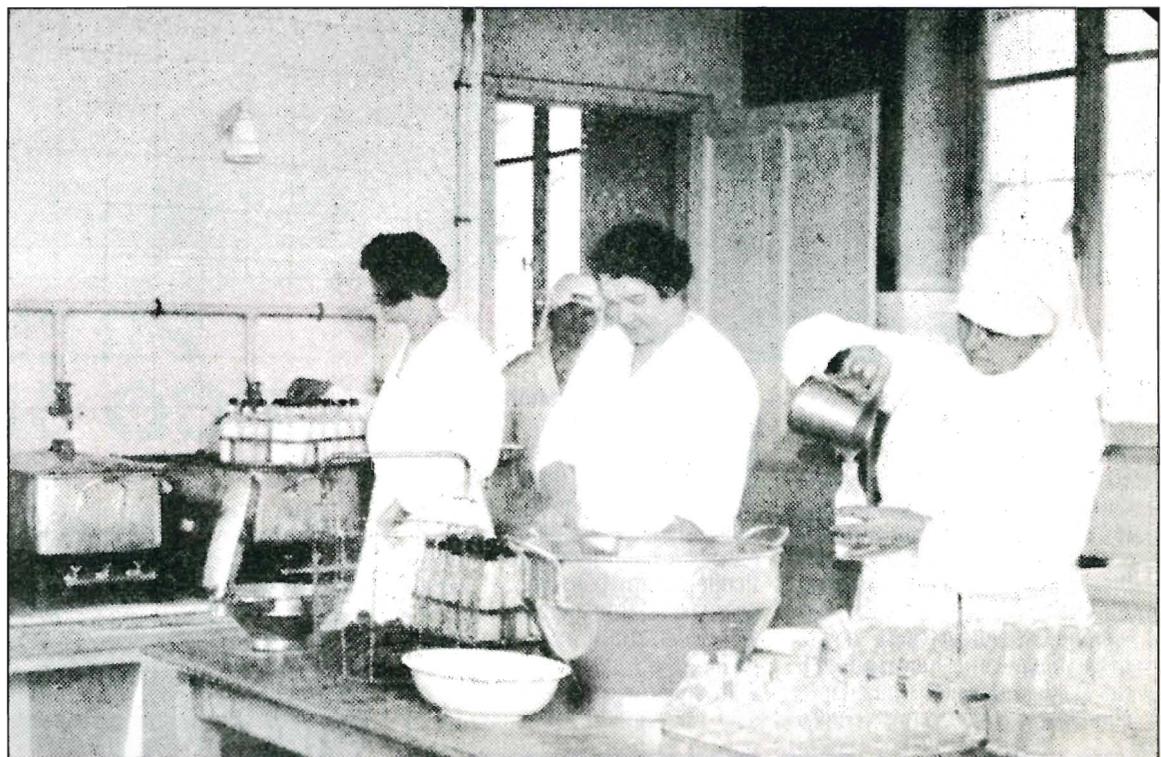
LES BÉBÉS NESTLÉ

En 1924, la ville d'Aubervilliers que dirige depuis un an le maire Pierre Laval, achète et fait démolir le dépôt de tramways de l'avenue de la République en vue d'étendre le square qui le borde. Seul le bâtiment occupé par les bureaux de l'entreprise est conservé; la municipalité le restaure et y ouvre cinq ans plus tard, avec l'aide de l'Assistance Publique, une consultation de nourrissons ainsi qu'une distribution de lait gratuit. La commu-

ne qui au début des années 1930 compte plus de 55 000 habitants, ne dispose alors que d'une consultation au dispensaire municipal et «*d'une distribution de lait faite en vrac dans un préau d'école*». Dès lors pour beaucoup d'Albertivillariens *la goutte de lait* devient vite un rendez-vous familial dont l'appellation singulière fait référence à la petite goutte de lait qui perle au sein des femmes lorsque celles-ci le pressent pour prouver leur droit à la prime d'allaitement. Cette allocation est non seule-

ment un moyen d'encourager ce mode d'alimentation mais également une réponse à la qualité médiocre des laits maternisés: «*le lait Nestlé était très sucré. Il faisait de gros bébés qu'on appelait les bébés Nestlé*». Chaque matin par ailleurs, une infirmière se rend au domicile des femmes qui ont trop de lait: «*elle apportait les biberons stérilisés puis les remportait pleins pour les redistribuer aux petits prématurés et aux enfants chétifs. À cela s'ajoute la pesée, la mesure et la vaccination des*

nourrissons ainsi que la stérilisation des biberons et les conseils de diététique. Ces différents services apportent un soutien précieux aux familles car dans de nombreux foyers, l'hygiène est précaire: on n'avait pas beaucoup de langes. On les faisait sécher sans les rincer». Au cours de leurs visites à domicile, les infirmières de la goutte de lait découvrent parfois des situations extrêmes comme cet enfant qui dort sur une paillasse envahie par les asticots. Dès la création de la goutte de lait, la fréquentation est





Photos d'archives

CROIX AU MER- CUROCHROME

importante; chaque année elle suit plus de 700 nourrissons et distribue 400 000 biberons, principalement aux familles touchées par le chômage, la maladie ou aux revenus modestes: «*la farine et le lait nestlé coûtaient cher. Souvent on nourrissait les bébés avec de la panade*», sorte de bouillie faite de boules de pain trempées dans de l'eau à laquelle on ajoutait quelquefois un peu de beurre. Quant aux couches «*on les découpait dans des draps usagés pour qu'elles soient plus douces*». Dans sa mission d'aide, d'information et d'éducation, la goutte de lait rencontre cependant encore des obstacles; les vieux remèdes de grand-mère font toujours recette: «*on accrochait au cou du bébé un collier de perles d'ambre et un petit*

caillou de camphre pour éviter les convulsions et les rhumes». Plus grave, les maladies comme la cholérine et la tuberculose continuent de faire des ravages parmi les tout petits; le B.C.G. ne deviendra obligatoire qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, dont les sombres années rendent difficile la tâche du personnel de la goutte de lait: «*tout le monde venait chez nous chercher le lait destiné aux enfants*». Les infirmières et le docteur Marcelle Ogliastrì, directrice du centre depuis sa fondation, accomplissent leur travail parfois même au péril de leur vie: «*lors de la Libération d'Aubervilliers, les sentinelles allemandes qui gardaient le point stratégique de la mairie avaient enfermé le personnel dans la consultation. L'une des surveillantes eut l'idée de peindre au mercurochrome une croix rouge géante pour nous aider à sortir*». La

guerre finie, l'action menée en faveur des jeunes enfants connaît de nouveaux développements au travers de la construction en 1947 d'une crèche municipale avenue de la République, et quelques années après, de deux crèches départementales rue du Buisson et rue Schaeffer. La municipalité organise également une distribution de layettes: «*on recevait 6 couches, 2 langes, 3 brassières et un petit berceau en osier bleu ou rose*». La création en 1950 du diplôme de pédiatre ainsi que la diversification des spécialités pédiatriques permettent en outre d'améliorer le suivi médical et psychologique des nourrissons. Beaucoup d'enfants demeurent cependant élevés dans le cocon familial. Pour faire sortir ces enfants de chez eux et s'assurer de leur bon état de santé, l'Union des Femmes Françaises organise durant les années qui suivent la Libération, des

concours de bébés dans la salle des fêtes du square Stalingrad: «*les enfants concouraient par catégorie d'âge. On regardait celui qui avait des dents, celui qui se tenait le mieux, leur poids et leur taille. Les mamans gagnantes recevaient une belle photo*». Au début des années 1960, les progrès de l'allaitement artificiel ainsi que le développement des crèches au sein desquelles s'organisent des consultations Pmi conduisent à la fermeture de la goutte de lait en 1967. Aujourd'hui, ses locaux abritent l'Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers préservant ainsi d'une certaine manière sa vocation d'aide en faveur des jeunes Albertivillariens.

SOPHIE RALITE ■

(1) - Aujourd'hui rue Bernard et Mazoyer.

INTERVIEW

ZINGARO : MYSTERE ET BARTABAS

Quinze cavaliers, vingt chevaux, du pur-sang au cheval de trait, des oies, deux boeufs, un hibou, des chiens... et Bartabas, chef de tribu. En bref, les Zingaro se sédentarisent sur les terrains du Fort et ce dès le mois de septembre.

On entre dans sa roulotte comme dans la caverne d'Ali Baba. On change de lieu et de temps. On s'enfonce en plein mystère Zingaro. Bartabas est là, carré dans un vieux fauteuil en cuir, entouré de photographies jaunies et d'objets insolites. Près de lui, la blancheur d'un crâne de cheval se détache dans la pénombre soigneusement préservée par de lourdes tentures en velours. C'est à peine si l'on ose briser ce silence cotonneux par la foule de questions qui viennent aux lèvres.

Pourtant, de sa voix rocailleuse il y répond volontiers, d'abord avec la désinvolture de l'homme public habitué à la curiosité des journalistes, puis avec ferveur et passion. Il ne peut pas parler des Zingaro avec détachement (même pour la énième fois), il aime trop cette famille hétéroclite.

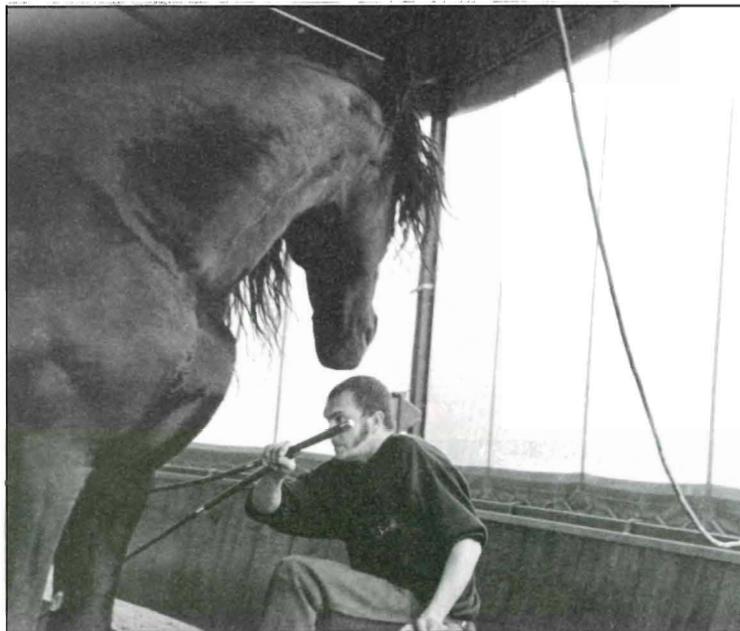
Après avoir enthousiasmé la France entière, connu un vif succès dans toute l'Europe, par quel hasard vous fixez-vous à Aubervilliers ?

Bartabas : ce n'est pas que le hasard. Après une vaste prospection en région parisienne, nous avons reçu beaucoup de propositions, deux villes ont retenu notre attention. Boulogne nous offrait un site superbe : une île. Aubervilliers nous proposait un terrain au Fort moins original. Mais Jack Ralite, le maire, est quelqu'un que j'apprécie. Il nous connaît depuis longtemps, bien avant notre succès actuel et nous a toujours encouragés. Avec lui nous sommes sûrs de ne pas être uniquement un objet de prestige dans la vitrine d'une municipalité.

Zingaro, Bartabas, cabaret, théâtre équestre et musical... que cachent ces noms. Pourquoi cabaret plutôt que cirque ?

B. : Zingaro, en italien, signifie tzigane, la musique de nos spectacles s'en inspire et c'est le nom de la troupe. Bartabas est le nom que je me suis choisi en même temps que ce mode de vie. Cabaret et théâtre équestre sont des termes que j'affectionne car chez nous les chevaux et les humains sont acteurs et partenaires. Nous

assez tout faire par nous-mêmes, dans la mesure du possible. Chez Zingaro on est tous polyvalents. Tout est travail et tout est plaisir. Les vacances, pour nous, cela ne veut rien dire. Nous n'avons pas les mêmes règles de vie, que les citadins et les sédentaires en général. Chacun a sa roulotte, et l'administratrice siège dans celle



réserveons une grande place à la comédie, au drame et à l'humour, comme dans une pièce de théâtre. Chacun apprend et joue un rôle. Comme les acteurs et les comédiens, nous avons choisi une voie. Nous ne sommes pas des forains ou des enfants de la balle depuis des générations. Cette vie de nomades et d'incertitudes, sans confort, nous l'avons voulue.

Justement comment vivez-vous ?

B. : les journées commencent vers 7 heures - on ne sais jamais à quelle heure elles se terminent - le travail avec les chevaux se fait plutôt le matin. En plus de soigner et nourrir les animaux, il y a le bricolage, les réparations des camions, la fabrication de nouveaux décors... Nous aimons

aménagée en bureau, elle a même le téléphone. C'est un des rares luxes que nous nous permettons en dehors des véhicules spéciaux qui transportent les chevaux, d'ailleurs ce sont les plus beaux convois.

Les chevaux de Zingaro, tout le monde les envie, les espionne, sans comprendre. Quel est votre secret ?

B. : c'est une histoire d'amour. Ici on vit tous autour des chevaux et à leur rythme. On choisit un cheval parce qu'il a du charme et qu'on a le coup de foudre pour son regard, son allure ou sa robe. On l'achète d'abord, on voit après ce qu'on peut faire "avec" lui et non pas "de" lui. On répète, on apprend à connaître son caractère, très vite on sait avec quel

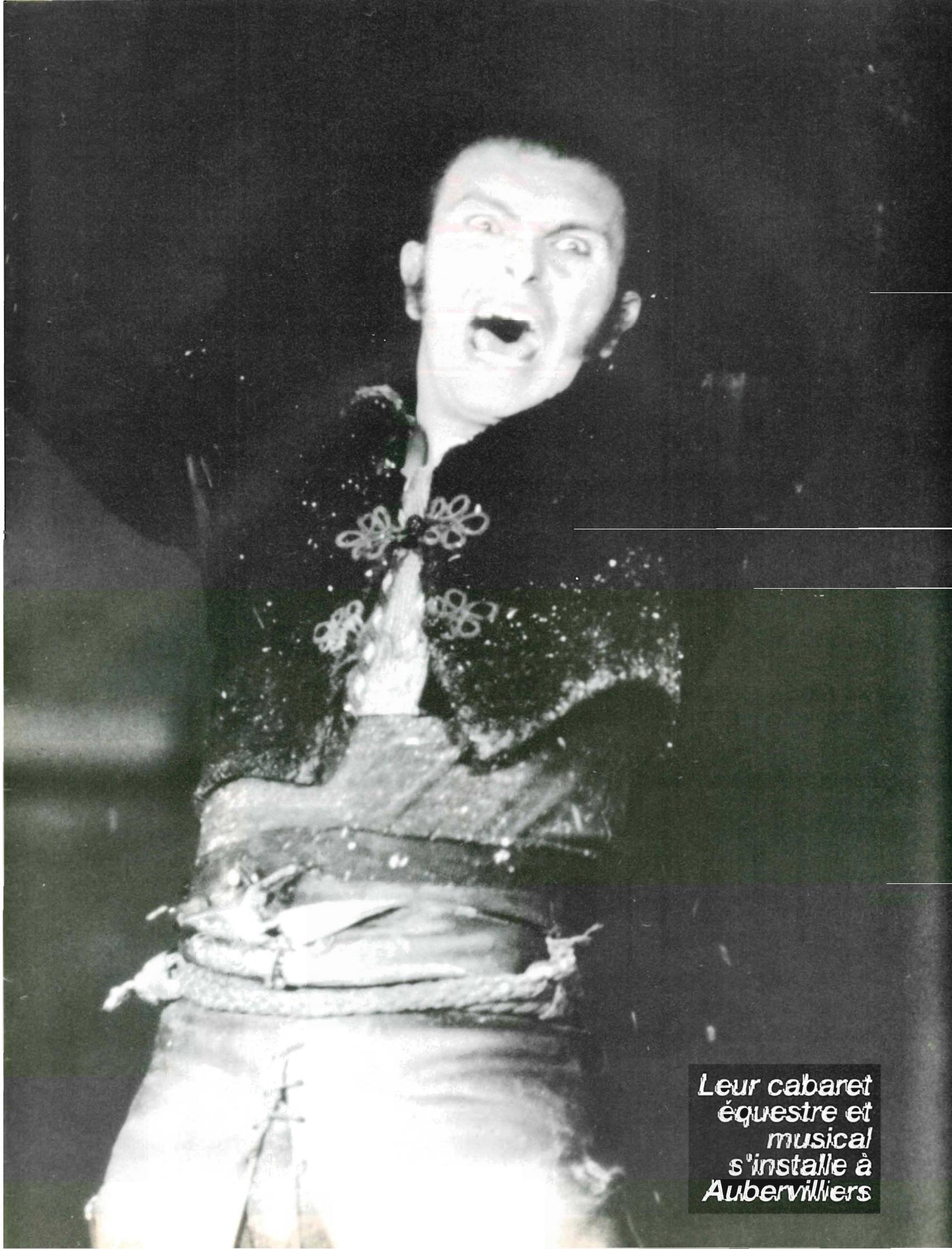
cavalier il s'entend le mieux. A la suite de ce travail d'observation, homme et cheval s'orientent vers le dressage, la voltige ou le travail en liberté. Nous avons un cheval qui galope en arrière, impossible disent les experts en hippologie, des gens du Cadre Noir de Saumur n'en croyaient pas leurs yeux, d'ailleurs personne n'y comprend rien... N'empêche qu'il galope en arrière... Quant à moi, je monte depuis l'âge de huit ans, j'en ai trente deux. J'entretiens une idylle avec "Zingaro" un grison, tout noir, que j'ai avec moi depuis cinq ans, à la ville comme à la scène, on s'amuse follement.

Le public parisien vous connaît bien, celui de la banlieue moins, pensez-vous réussir à toucher les Albertvilliersiens ?

B. : Une des forces de Zingaro est que notre spectacle plaît autant aux "intellos" du théâtre, aux mondains qu'à un public moins averti. Si un spectacle déborde d'émotions, de moments forts, tout le monde aime. Quel que soit le style, le beau ça vous touche. Il est très important que les gens d'Aubervilliers viennent nous voir. Nous ne sommes pas seulement de passage, nous allons vivre près d'eux, il est essentiel que cela se passe bien. Nous avons fait un pari avec nous-mêmes sur une année: que toute la population assiste à notre spectacle. Qu'elle consente, au moins une fois, à franchir le seuil de notre univers, après c'est notre affaire... J'ai aussi pour ambition que les gens aillent chez Zingaro comme on va au cinéma, au théâtre ou simplement chez des amis passer une bonne soirée.

Les Zingaro resteront au Fort d'Aubervilliers au moins trois ans. Leur lieu de spectacle, une immense bâtisse en bois, est actuellement en construction. Aubermensuel leur souhaite la bienvenue et ne manquera pas leur première représentation prévue au début du mois de novembre.

Propos recueillis par Maria Domingues. ■



*Leur cabaret
équestre et
musical
s'installe à
Aubervilliers*

express

UN SAMEDI À LA CAMPAGNE

L'initiative est en passe de devenir une tradition: au seuil de l'été, le centre de loisirs maternel ouvre encore plus large que d'habitude les portes du parc de Piscop pour une grande journée de fête et de détente. Pour les parents c'est autant l'occasion de découvrir quelques aspects méconnus du grand bol d'air et d'activités que goûtent régulièrement les bambins de maternelle que d'applaudir les spectacles, travaillés au fil des mois et présentés pour la circonstance. Chansons et musiques, expositions, cabrioles autour d'un tremplin transformé en Bastille: sous un soleil radieux, la fête avait cette année les couleurs de la Révolution. Quelques 2000 petits, moyens et grands s'y sont rendus auxquels se sont joints Jack Ralite, Jean-Jacques Karman, adjoint du Maire, Zair Keddadouche conseiller municipal et plusieurs autres élus.



INAUGURATIONS

La Compagnie Générale d'Entreprise de Chauffage vient d'achever la construction d'un petit immeuble de bureaux, 95 boulevard Félix Faure. A l'invitation de Messieurs Izdebski et Larroussinie responsables de cette importante société de génie thermique, cette extension a fait l'objet le 16 juin d'une amicale réception à laquelle participaient le personnel, de nombreux clients et fournisseurs. Conseiller général et adjoint du maire pour les questions économiques, Jean-Jacques Karman représentait la Municipalité. Jack Ralite était également parmi les invités qui, le 22 juin, participaient à l'inauguration du nouveau hall d'exposition que la société Lambert vient d'ouvrir rue de la Haie-Cog. Enfin, le 30 juin, c'est la société Viafrance, spécialisée dans le bâtiment et les travaux publics qui fêtait l'installation quai Lucien Lefranc d'une nouvelle agence départementale. Quelques 70 ouvriers et techniciens y sont rattachés.



SPORTIFS A L'HONNEUR

Rendez-vous du monde sportif local, la cérémonie de remise des récompenses offertes par la Municipalité aux sportifs et animateurs des clubs de la ville a eu lieu cette année le 23 Juin au gymnase Robespierre. Le maire Jack Ralite, Bruno Zomer adjoint chargé des sports et Claude Compas, président du CMA participaient à cette manifestation qui a réuni plus de 300 personnes illustrant par leur présence la diversité des associations et l'importance de l'éventail des activités sportives pratiquées à Aubervilliers. Médailles et coupes

honorait le dévouement d'une cinquantaine de dirigeants en faveur de leur club et les performances de quelques 120 sportifs. Trois d'entre eux furent particulièrement distingués: Joël Dulys, du club municipal, vainqueur en demi finale nationale de boxe à l'issue d'une remarquable saison, Séverine Pelletay et Fabienne Piétrus, de l'association sportive de l'école Saint-Joseph, championnes de France dans leur catégorie en gymnastique. La manifestation se prolongeait autour d'un buffet et s'achevait par un bal.



LES VITRINES DU BICENTENAIRE



C'est la librairie de madame Edith Dubois, 13 avenue de la République, qui a remporté le concours de la plus belle vitrine décorée sur le thème de la Révolution que la commission municipale du commerce locale organisait au deuxième trimestre. Représentant les différents quartiers de la ville, plus d'une centaine de commerçants y participaient. A l'issue d'un choix difficile, le jury a finalement retenu une vingtaine de devantures réparties en cinq catégories au sein desquelles la boucherie, 8 rue du Moutier, Willy-Fleurs, 4

rue Achille Domart, Modern' décor, 18 boulevard Edouard Vaillant, Antonio, 44 rue du Moutier, et le restaurant-tabac au 20 de la même rue, se distinguaient particulièrement. Le 29 juin dans le salon de Hôtel de ville, le maire Jack Ralite et Jean Jacques Karman, président de la commission du commerce félicitaient les lauréats et remerciaient tous les participants de s'être associés par le biais de cette initiative aux nombreuses manifestations qui ont ponctué la commémoration du bicentenaire dans la ville.

GABRIEL GARRAND

Aujourd'hui directeur du Théâtre International de Langue Française après avoir, à Aubervilliers, porté haut et loin un jeune Théâtre de la Commune qui il y a 25 ans restait à inventer, Gabriel Garrand vient de recevoir la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. Elle lui a été remise par Claude Piéplu le 20 juin dernier au théâtre des Bouffes du Nord en présence de nombreux amis, comédiens, techniciens du spectacle, directeurs de salle. Jack Ralite y assistait. Avec des mots entrelacés d'humour et de sérieux, Claude Piéplu saluait à cette occasion le parcours d'un homme qui a fait le choix d'emprunter les voies du théâtre pour exprimer son intérêt pour tout ce qui touche à l'humain, qui travaille inlassablement et sans souci des sunlights, à rapprocher les publics des créations originales. C'est une démarche fidèle à Vilar que cette décoration vient en quelque sorte de saluer. En la recevant, ému, Gaby la dédiait à sa mère.



BONNE RETRAITE!

C'est autour d'un sympathique pot de l'amitié que ses collègues, des partenaires de l'ANPE, Carmen Caron, Marie Galliat, adjoints de Jack Ralite, des responsables de l'OMJA et du service économique... ont salué, le 29 Juin le départ en retraite de Julien Briau. Conseiller d'orientation à la Permanence d'accueil et d'information depuis 7 ans après avoir été responsable du Centre

d'Information et d'Orientation d'Aubervilliers pendant 20 ans, il prend aujourd'hui quelque repos après avoir été avec des qualités humaines et d'écoute unanimement reconnues, aux côtés des jeunes confrontés de façon souvent dramatique à l'emploi et à l'insertion professionnelle.

"Auber-mensuel" s'associe à tous ceux qui l'ont connu pour lui souhaiter une bonne et active retraite.



RESISTANCE

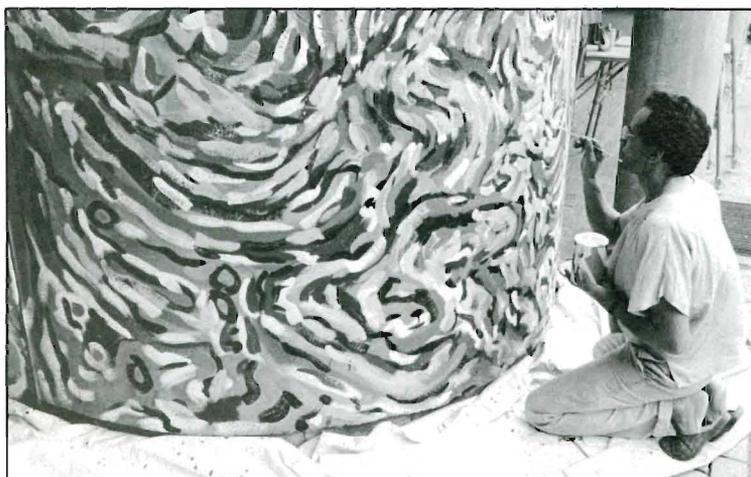
Quatre élèves de première du lycée Henri Wallon, Robert Bénichou, Laurence Téraige et Coralie Copin ont participé cette année au concours national de la Résistance et de la déportation. En relation avec le Bicentenaire de la Révolution, ils ont consacré leurs efforts sur l'héritage de 1789 pendant la Résistance. Avec madame Dehu, leur professeur d'histoire, ils ont été reçus le 9 juin par Jack Ralite, maire, et Adrien Huzard, conseiller municipal et ancien déporté. Livres et médailles commémoratives de la Révolution distinguaient un travail qui témoigne de l'attachement d'Aubervilliers à garder au présent ces pages d'histoire.



GRAFFITIS

Sollicités par l'Ophlm, l'association Vivre au Montfort et la municipalité, les habitants de la Maladrerie prennent en charge la sauvegarde de leur environnement mis à rude épreuve par toutes sortes d'inscriptions murales. Cette tentative de venir à bout de la prolifération des tags et graffitis sera répartie sur une longue période compte tenu des surfaces importantes à réhabili-

ter et verra la participation de différents intervenants et de plusieurs techniques: fresques, mosaïques, carrelages, peintures. Mais déjà en juin, sous la houlette du plasticien Messaoud, quelques locataires et beaucoup d'enfants et jeunes, coloraient de couleurs vives plusieurs mètres carrés tristement gribouillés aux abords du bassin.



JUMELAGE



Si désormais les artistes de la Maladrerie peuvent quitter leur atelier pour un autre: celui de la fonderie du lycée technique Le Corbusier et s'initier à cette technique de production, les lycéens eux pourront pénétrer les arcanes de la création artistique. Telles sont les évidents développements de la convention de jume-

lage signée, à l'hôtel de ville, entre l'Association des Artistes et le lycée le 21 juin. La signature a eu lieu en présence de Jack Ralite, du proviseur M. Mauprivez, d'enseignants du lycée et de plusieurs plasticiens dont les sculpteurs Clément et Andrée Honoré qui représentaient l'association.

FÊTE L'ÉCOLE...



Les petits accessoires fluo dans les cheveux, aux bras ou aux pieds mettaient une note très contemporaine aux fêtes des écoles placées, comme il se doit, sous le signe du Bicentenaire et ne déparaient en rien les costumes bleu, blanc, rouge des participants. Et c'est dans un mode pictural très contemporain avec un contenu lié aux acquis d'il y a deux cents ans que les enfants de l'école Eugène-Varlin ont oeuvré pour une de leur plus

belles réalisations : une fresque murale. L'inauguration de leur travail, en présence de Carmen Caron et de représentants des instances scolaires départementales, a été le prétexte pour une bonne journée de plaisirs et de jeux. A l'ancienne usine Vallourec, les enfants de Jules Vallès fêtaient, eux, la fin de l'année par un spectacle historique qui constituait également l'un des temps forts de ces derniers jours de classe.

GENTLEMEN

A la veille du troisième National de pétanque qui, les 17 et 18 juin, a vu s'affronter plus de 230 équipes, la section pétanque du théâtre du club municipal d'Aubervilliers a fêté le Bicentenaire de la Révolution de manière originale et inattendue. Des personnalités du spectacle et de la télévision avaient été invitées à disputer une "Coupe des gentlemen" sur le terrain du square Stalingrad. Le public n'a pas manqué le rendez-vous! Sous d'encourageants applaudissements et avec, il est vrai, le renfort d'authentiques champions messieurs: Alfredo Arias, Yves Mourousi, Wolinski, Rufus, Kahane, Duhamel et le dessinateur Siné ont taquiné le cochonnet sans façon et en formation triplète jusque tard dans la nuit. C'est presque au petit matin qu'un amical "Pot républicain" offert par la Municipalité clôturait cette heureuse initiative sportive et culturelle que, reprenant l'idée de Jack Ralite, les participants se promettaient de renouveler.



ENTREPRISES

Auparavant installée rue des Gardinoux, une cartonnerie, la société Benoist et Denis vient de s'installer* rue du chemin Vert dans une partie des locaux de l'ancienne imprimerie Morax. La seconde partie des bâtiments a par ailleurs été reprise par une petite imprimerie venant de Paris. Elle emploie une dizaine de salariés. L'effectif de ces 2 entreprises porte à une trentaine le nombre d'emplois aujourd'hui implantés sur un site d'activité qui, rappelons-le, avait été fermé l'an dernier entraînant une soixantaine de licenciements.

■
Une entreprise d'Aubervilliers figure parmi les six lauréats du dernier concours ENTREPRENDRE en 93. Spécialisée dans la fabrication d'emballages métalliques très performants, la société Nison, a en effet obtenu l'oscar du Défi de l'année. Elle emploie une trentaine de salariés et est installée dans l'enceinte des Magasins Généraux.



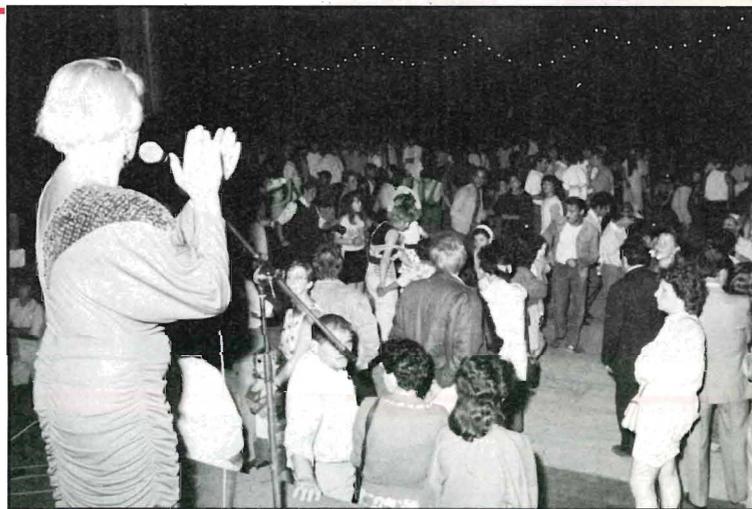
AU REVOIR FRANCOIS

A la veille des vacances, une amicale réception a eu lieu dans le salon de la Mairie pour accompagner le départ en retraite de Francois Féraud. Secrétaire général adjoint chargé des affaires financières, il avait l'importante responsabilité du budget de la ville. En présence de son épouse, de nombreux collègues employés communaux et partenaires de la ville, Jack Ralite, maire et Guy Moreau secrétaire général de la Mairie ont affectueusement salué la qualité du travail et le sens du service public qui lui avait fait gagner la sympathie de tous. Entré à la Mairie d'Aubervilliers en 1949, il prend aujourd'hui une retraite qu'avec plaisir toute l'équipe du journal lui souhaite la plus agréable possible. C'est monsieur Denis Guez qui a été nommé pour lui succéder.

DANSONS LA CARMAGNOLE

Le quatorze juillet revêtait cette année un caractère exceptionnel. Bicentenaire de la prise de la Bastille, prélude à une Révolution qui bouleversa le monde, la municipalité se devait de le célébrer de manière originale. C'est l'ancienne usine Vallourec, en face du canal, qui a servi de cadre à la fête. Le 13, une fresque audiovisuelle nous faisait revivre cette période mouvementée et le 14, une chorégraphie originale d'Odile Dubosc, «*Insurrection*», mettait la danse contemporaine aux couleurs de la Révolution. Si quelques aubervilliersiens sont allés à Paris pour tenter d'aperce-

voir le défilé sur les Champs, ils étaient très nombreux, au milieu des bruits de pétards, à guincher dans les deux bals populaires du Landy et de la Mairie. Ils ont pu y retrouver les pas de leurs ancêtres sans-culottes le temps d'une carmagnole endiablée. Pour marquer que les droits du citoyen sont encore parfois bafoués, le 13, un des dix travailleurs de chez Renault non réintégrés prenait la parole juste avant le maire. Un merveilleux feu d'artifice dans lequel le bleu, le blanc, et le rouge n'étaient pas absents, ponctuait ces deux soirées.



INAUGURATION

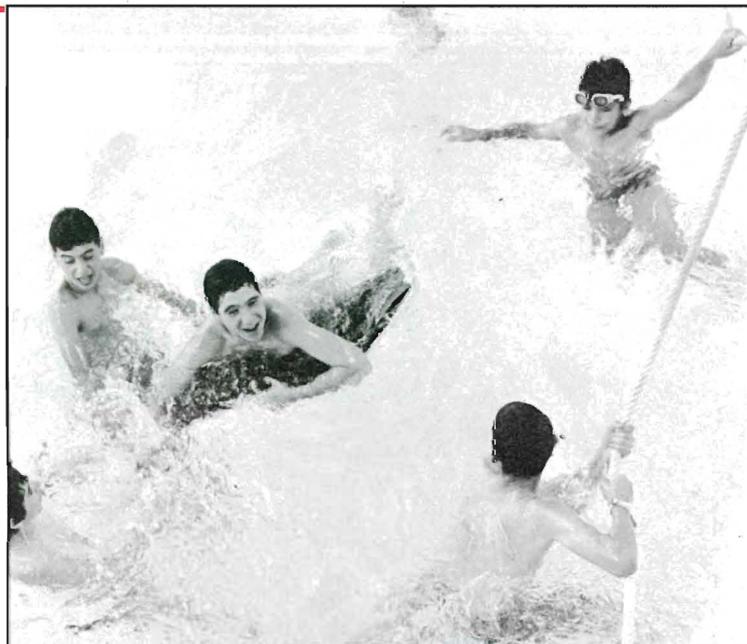
Les petits miroirs de la fontaine révolutionnaire construite dans l'Espace Solomon par des élèves du collège Diderot, les enfants et animateurs du centre de loisirs, les plasticiens Marie Mazères et Grégoire Bertchenko, semblent toujours briller de l'inauguration qui les 20 et 24 juin a réuni plusieurs milliers de participants. Ballade de mille lampions brandis par de petits sans-culottes venant de tous les quartiers, feux d'artifice somptueux, évocations historiques, voltiges avec le cirque «*Volte Face*», spectacles chorégraphiques avec des élèves de

Gabriel Péri, appropriation joyeuse de la sculpture par les enfants après que Jack Ralite eût avec Bernard Sizaire, son adjoint chargé de l'enfance, coupé le ruban symbolique, la manifestation constitua, pour ne citer que quelques temps forts, un moment de fête exceptionnel. Il est à l'image de toutes celles qui ponctuent cette année le Bicentenaire et qui, construites comme la fontaine avec un petit carré de mosaïque que chacun apporte, donnent à sa commémoration à Aubervilliers un éclat de liberté, d'égalité et de fraternité particulier.



LE TEMPS DE L'ÉTÉ

Juillet, août: l'éventail des vacances proposées par la Municipalité a permis cette année à quelques 2 000 enfants et adolescents de conjuguer l'été aux modes de la détente, des découvertes et de l'enrichissement personnel. Pendant que le centre de loisirs maternel connaissait une affluence record de bambins venus s'ébattre notamment en juillet à Piscop, les aînés optaient pour l'une des 35 formules d'évasion et d'activités mises en œuvre par Aubervacances et parmi lesquelles la Scandinavie, le Québec, ou le poney à la semaine pour les 8-10 ans, faisaient figure de nouveauté d'envie. D'autres partaient avec l'Omja en randonnée ou direction la Grèce, l'Urss, Cuba, le Cap Vert pour des séjours auxquels le Conseil Général avait apporté son concours. Dans le même temps l'Omja aidait -coup de pouce logistique et financier à l'appui- de nombreux jeunes dans l'impossibilité de partir, à réaliser un projet d'escapade quand ils ne s'initiaient aux nombreux sports



proposés dans le cadre de l'Été Tonus. Bien que juillet fut caractérisé par une chaleur caniculaire, nom-

breux sont ceux qui se sont ainsi remués grâce aux efforts de la municipalité pour proposer chaque jour différentes activités

sportives pour des prix défiant toute concurrence. Certains ont ainsi pu découvrir le foot, le tennis, le golf, le mountain bike, la plongée, le bowling, le tir à la carabine, l'équitation, la planche à voile, jusqu'à l'Ulm. L'été tonus est organisé par l'Omja, le Cma, et l'office municipal des sports. Les efforts financiers ont dû être très importants puisque la subvention préfectorale a été très réduite par rapport à l'an passé, ce qu'on ne peut que regretter.

CONDOLÉANCES

James Blanc qui été Maire-adjoint d'Aubervilliers de 1952 à 1977, ancien président de l'office de Hlm, est décédé le 23 juillet 1989 à l'âge de 78 ans. Dirigeant ouvrier, il s'était occupé longtemps de la Cgt de Peugeot Sochaux puis de l'Union locale d'Aubervilliers. Jean-Jacques Karman et Marie Galliauy représentaient la municipalité aux obsèques qui se sont déroulées le 25 juillet.

petites annonces

EMPLOI



Demandes

J.F 18 ans expér cherche emploi stable. Facturière, aide compt., opératr saisie sur lbm Forum 4. Tel : 43.52.63.90 ap. 18h.

J.F 20 ans sérieuse; expér ch enf à garder soir ou sortie école sect Casanova. Tel: 48.33.26.23.

Dame 52 ans secrét sténo connais caisse, saisie, stand. telex, notions compta cherche emploi. Tel: 48.33.74.25 ou écrire Boutfaghoua 38 rue Hemet, Aubervilliers.

Dame sérieuse cherche enf à garder à partir de septembre, sect. Casanova. Tel: 48.34.71.92.

Cherche remplacements ds 93 Tel: 48.33.54.81.

Donnerait soins et ferait ménage à dom pers âgées en échange de chambre à louer. Mme Laurent Louise 180 av. J. Jaurès 93 500 Pantin.

Femme 40 ans expér secrét sténo-dactylo bonnes notions trait.textes, cherche poste intéres sect social à Aubervilliers ou prox Tel: 48.39.09.12.

J.F. 21 ans cherche emploi commerce ou bureau (expér. 3 ans de ventes) niveau bac B. Tel : 39.85.93.66.

Offres

Recherche une pers. pouvant traduire le Danois à partir de 16h. Tel: 48.34.47.69 poste 24, Jeanine.

Pressing Fort d'Aubervilliers. recherche 1 couturière de métier avec materiel désirant s'instal., pour collab. Tel: 48.30.54.77 ou 43.52.32.49 ap. 20h.

Groupe de variété Jazz stand cherche animation tous styles étudie toutes propositions. Tel: 48.33.74.30.

LOGEMENT



Demandes

Etudiante cherche chambre à louer chez particulier. Tél: (16) 32.61.02.84.

Loue à Chamrousse (station olympique) F2 maxi 6 pers idéal 4 adult. 2 enf; toute saison, 1150m 2250m pied des pistes, tous commerces. Tel dom: 43.84.24.85 ap. 19h.

Ventes

À vendre appart. 4 p; cuis, 96m2. Grenoble: prix à déb. Tel: 48.33.54.81 ap. 20h.

Vends: maison en Touraine 6 p, + anc forge maréchal, écurie, grenier, cave en roc + 3 compart hangar cour jardin. Prix: 150 000 F Tel: 48.34.06.07.

Vends Maison 200 km Paris 140 m2 hab R. de C. + étage 4 ch., jardin clos 200 m2. Prix: 250 000F à déb. Tel: (1) 48.33.77.20.

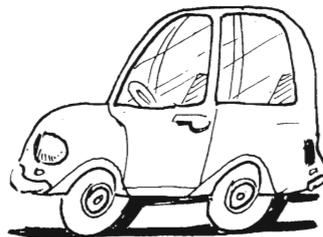
COURS



Etudiante 1e année médecine donne cours de soutien à élèves en diff. en maths, phys.- chimie, 6ème à term. Tel: 48.34.62.59.

Donne cours de sténo Tél: 48.39.21.17 (le soir).

AUTO



Vends Seat 133 mod. Fiat 127 1979, 5 cv, 75 000 km, freins + embr neufs. Prix: 3 500 F Tel: 48.41.34.22.

Vends caravane Digue 4-5 places 1981. Prix: 15 000F Tél ap. 20h: 43.52.37.15.

Vends cause dble emploi, Lancia Hpe 2000 vx, de 1984, embr et échap neufs + autres pièces. Vitre élect. et tatouées, 80 000km très bon état. Prix: 33 000 F. Tel: 48.34.97.28 ap 20h.

Vends Seat Ibiza inject 100 cv noir métal, août 88, mod 89, 18 000 km, kit sport, Jantes alu Pré-equip radio Prix: 57 000 F Tel.: dom: 46.32.60.43 après 19h, bur: 30.36.06.49 (Michot).

Vends Mazda 323, année 1980, 128 000 km. Bon état. Tel: 43.52.38.28 et 60.03.04.74.

Vends Audi 80 de 1978. Bon état général. 170 000 km. Prix: 4 000F Tel: 45.26.21.05 ap. 19h.

VENTES



Vends ampli auto Pioneer GM 41 2 x 3 + Tuner Gext 5 ampli Blaupunkt Bqb 80, 4 x 20. Prix: 300 F pièce. Tel: 48.33.13.76.

Vends chaîne hi-fi 2 x 20 w, platine, cassette, tuner. Prix: 1400F + 1 frigo fraiseur Thomson 800 F, + 1 machine à laver 900 F Tel: 48.33.33.17.

Vends arc chasse bois, 58 P, 45 L, 5 flèches et 1 carquois, le tout quasi neuf. Prix: 900 F. Tel: 48.34.63.79.

Vends 1 guitare class. Yamaha + étuit 900 F; violon 700 F, 1 de concert 2 archets 4 000 F; platine Thorens MK II cellule shure 2 500F; préampli à tubes Yves Cochet P3:4 500 F garanti 2 ans; Philips CD 960 4 000F; bain à remous Babyliiss, neuf 1 000F. Tel: 46.21.19.37.

Vends abat jour sur pied 200F; fauteuil (habillage à refaire) 100F; biblio bois noir 5 étag, haut: 2 m, larg: 50cm,300FTel: 48.39.18.30.

Vends presse à repasser Elna, état neuf, prix: 200F.Tel: 48.33.77.57 ap 18h.

Vends mach à écrire lbm avec effaceur 1200F; meuble radio électrophone Granding 1000F Tel: 48.33.74.25.

Vends four encastrable A. Martin 600F à débattre; armoire 2 portes, commode, 2 chevets, tête et pied de lit en bois blanc 1200F le tout. Tel: 48.34.92.96.

Vends costumes homme et pantalons, taille 42 à 45 bon état, 5 rue Schaeffer bât. A, 1er étage, et accordéon club d'Aubervilliers, à part. 16 h du lun au samedi.

Vends biblio. Louis XVI acajou massif, valeur 25 000F, vend 10 000F Tel: 40.03.60.42, ou 48.33.15.28.

Vends répond-enregist. tbe, prix modéré. Tel: 48.34.00.41.

Vends ch junior 3 pièces 800F; meuble tv hi-fi 1000F; perceuse-ponceuse-scie Black et Decker 800F Tel: 48.39.07.41 le soir.

Vends manteau cuir neuf, t. 42/44, forme trench, marron foncé. P r i x : 1 3 0 0 F. Tel : 48.33.84.26, sce Intendance.

Vends petit réfrig de camping Goëland: 400F; petite mach à lav 300F. Tel: 48.33.44.73 ap 18h.

Vends landau mobile tbe + poussette + sac + ombrelle + panier: 500F;siège sécurité auto:150F, parc pliant: 100F, transat: 50F, lit rustique 128 X 70cm + matelas: 300F,le tout en tbe. Tel: 48.33.30.99.

Vends clavier Yamaha P 55470 1400F; guitare Gibson + étui 2500F; ampli Roland cube 60 w 1500F Tel: 48.33.74.30.

Vends commode merisier, tiroirs forme d'arbalète, neuve, valeur 9000F, prix à déb. Facilité paiement. Tel: 43.52.03.37 ap 20h.

Vends moteur 3 cv 28 000km 1000F; canapé cuir fauve 1500F; radiateur électrique 1000 W 100F. Tel: 48.32.03.18.

Vends petit réfrigérateur 400F; four multi-fonction 200F Tel: 48.34.97.28 après 20 h.

Vends landau + poussette + habillage pluie + capote + filet + sac 600F; transat 100F; vêtements bébé (prix à débattre). Tel: 48.34.94.75.

Vends collections "Rustica" de 84 à 87, "Prima" du n°6 à fin 88. Prix à déb Tél: 48.33.45.41 ap 19h.

Vends portes western blanches neuves, à ferrures, prix 400F Tél: 48.34.40.67 ap 18h30.

Vends app photo Canon 800F, grille Seb 400F, crêpière 200F, télé Thomson tbe 3000F. Tél: 48.34.70.90.

Vends blouson K-way fluo neuf val 1000F vendu 500F, ord Attari avec jeux, et lot jouets. Tél: 48.39.21.17.

Vends 2 lits jumeaux pin 1700F à déb Couffin, porte-biberon, table à langer, chauffe-biberon, et vêtem bébé Tél: 48.33.13.45.

Vends living beige et noir + table ronde à rallong noire + meuble télé noir, le tout 1300F. Tél: 48.39.34.17 (soir).

Vends salle à manger acajou (buff. + table + 4 ch.) style Régency, tbe. Prix intér. Tél.: 48 39 52 00 poste 5515 ou ap. 19h: 48 34 04 81.

DIVERS



Achète disques 33 et 45 tr, ts genres, ttes époques + vendis détect. de métaux "clubman", garanti 1 an, prix: 4000F. Tel: 48.34.39.61 (Rudy).

Le 20/06 ai perdu lunettes de vue prox mairie Aubervilliers. Si vous les avez, merci d'appeler le 48.33.74.25.

Retraitée de Bourges désirerait prendre en pension à l'année ou vacances, 1 ou 2 personnes âgées d'Aubervilliers. Mme Christiane Hamard, 123 av. de St-Amand, 18 000 Bourges. Tel: (16)48.21.32.69.

Rech. pour sept. J. Femme pouvant garder enfant. Tél. bur.: 40 73 56 31 ou dom.: 43 52 13 94.

Abonnement

Abonnez vos amis, votre famille à

AUBERVILLIERS-MENSUEL

Vous travaillez mais n'habitez pas à Aubervilliers, vous déménagez mais souhaitez rester en contact avec la vie locale, abonnez-vous !

Pour tous renseignements
48 39 52 96

POUR VOTRE PUBLICITÉ

**Auber
villiers**
MENSUEL

31/33 rue de la Commune de Paris
Tél. : 48.39.52.96

10 JOURS EXCEPTIONNELS



DIZAINÉ COMMERCIALE

Du 28 septembre au 8 octobre 1989

Tous les jours, tombola et animation dans les magasins du centre ville

venez jouer et gagner

les nombreux lots (Gros lot: UNE VOITURE)

offerts par le groupement des commerçants et artisans d'Aubervilliers-centre, soucieux de vous offrir choix et qualité.

Cette dizainé commerciale a été organisée par le Groupement des Commerçants et artisans d'Aubervilliers-centre avec le concours de la Municipalité.

RESTAURANT

LES SEMAILLES

TÉL 48 33 74 87

VOUS PROPOSE :

Sa carte de formules

Ses cocktails du zodiaque

Ses menus : 45 F (le midi), 75 F, 145 F

Un digestif de bienvenue est offert

OUVERT MIDI ET SOIR, MÊME LE DIMANCHE

91, rue des cités (angle 86 bis, av. de la république)

Ambiance musicale latino américaine

Fermé le lundi soir

il aime la vie, c'est son caractère.



PARFUMERIE DOLYNE

4 rue du Docteur Pesqué
48.33.09.83

SOINS DE BEAUTE
CADEAUX

Caractère

DANIEL HECHTER

L'eau de toilette pour homme

ENTREPRISE GÉNÉRALE DES CITÉS



MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ

144 rue des cités 93300 Aubervilliers Tél. : 48.34.52.86

DA SILVA M.

- Serrurerie - Fabrication portes en fer
- Cisailage et Pliage de tôle
- Menuiserie - Fabrication portes et fenêtres
- Peinture - Maçonnerie

43.52.20.09

171 rue Danielle Casanova Aubervilliers



AQUARIUS

Poissons exotiques. Animalerie.

Accessoires. Aliments.

Appats. Pêche. Cages.

152 avenue Victor Hugo, Aubervilliers

Tél. : 48 39 33 43 (Ouvert le dimanche matin)



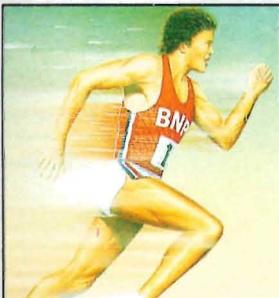
Les Cafés ÉLIKAN

ROGER ET DANIEL VITTE

VENTE DÉTAIL ET GROS

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES CAFÉS

49/50/51, RUE GUYARD DELALAIN - 93300 AUBERVILLIERS - 48.33.82.68



C'est gagner

Guichets automatiques

3 Services a la carte
24 h sur 24.

Le retrait d'espèces

Le solde de vos comptes

Les 10 dernières opérations

AGENCE « AUBERVILLIERS MAIRIE »

9, avenue de la République - Aubervilliers. TÉL. : 48 33 47 38

AGENCE « AUBERVILLIERS QUATRE CHEMINS »

55, avenue Jean Jaurès Aubervilliers. TÉL. : 48 33 20 44

AGENCE « LA COURNEUVE »

54, av. Paul Vaillant-Couturier - Aubervilliers. TÉL. : 48 36 89 46

Guichets ouverts sans interruption
du lundi au vendredi de 9 h à 17 h

BLANC et DÉCOR

3, rue A. Domart - 93300 Aubervilliers (place de la mairie)

☎ 43.52.45.04

POUR TOUT ACHAT DE VOILAGES⁽¹⁾
ET DOUBLE-RIDEAUX⁽²⁾

CONFECTION GRATUITE

offre valable jusqu'au 31.12.89.

Facilité de paiement 3 mois sans frais.

LINGE DE MAISON

(1) pose ruflette.
(2) façon machine, non doublé, tête ruflette.

A. P. E. L.

électricité générale

48.34.41.74

Installation - Rénovation - Dépannage - Chauffage
Entretien immeubles et magasins - Intertéléphonie

Alarmes - Câblage infos

59, bd Edouard Vaillant Aubervilliers

LA ROSERAIE

URGENCES 24 HEURES SUR 24

120, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE

93308 AUBERVILLIERS CEDEX

TÉL. : (1) 48.39.40.00

LA POLYCLINIQUE

HOSPITALISATION
CONSULTATIONS

RÉANIMATION
SOINS INTENSIFS

SCANNER

HÉMODIALYSE

MATERNITÉ

FÉCONDATION
IN VITRO

LASER
CHIRURGICAL

SCINTIGRAPHIE

RADIOTHÉRAPIE

CARCINOLOGIE

BALNÉOTHÉRAPIE



**MON MÉDECIN
M'EN AVAIT PARLÉ...**

Citoyens!

LE JOURNAL DU BICENTENAIRE DE LA REVOLUTION FRANÇAISE
VILLE D'AUBERVILLIERS.

VU D'AUBERVILLIERS

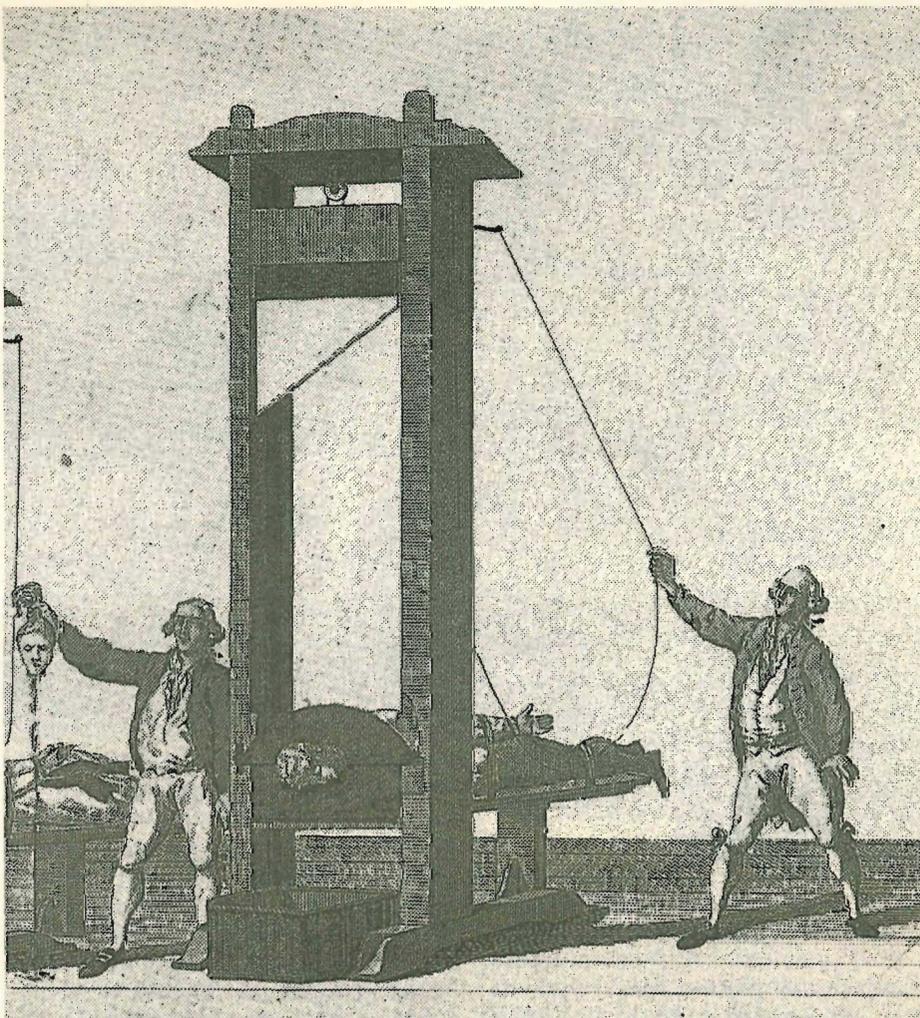
LES PRENOMS REVOLUTIONNAIRES

Jacques DESSAIN

Aubervilliers sous la Révolution, des villes, des rues des enfants prirent de nouveaux noms. C'est par leur étude pour Aubervilliers que je voudrais terminer : elle sera révélatrice des tendances profondes de ceux qui ont vécu la Révolution dans notre commune. Si l'on prend les naissances, le phénomène peut sembler limité : 27 sur 170 environ, à peine 16 % de prénoms révolutionnaires pour les années 93 et 94 (après cela devient marginal) auxquels on pourrait ajouter quelques victoires (la fréquence d'apparition du prénom est plus grande).

En outre, ces prénoms ont parfois pu être donnés par des gens qui voulaient étaler leur loyalisme parce que suspects. Mais inversement, de nombreux habitants engagés dans la lutte révolutionnaire n'ont pas voulu rompre avec la tradition. D'ailleurs rares sont ceux qui, comme Delehel, maire de 1793 à 1794, donnent ces nouveaux patronymes en premier ; généralement ils le sont en troisième position, après des prénoms usuels. Ces prénoms ne peuvent donc guère contribuer à nous donner une idée du rapport des forces à Aubervilliers ; par contre, ils nous éclairent sur les aspirations profondes des habitants à cette époque.

C'est d'abord Marat (8 fois) qui vient en tête ; par ailleurs la rue du Moutier devient la rue Marat. Son assassinat a sans doute ému, mais Le Pelletier, le premier martyr, ne voit son nom donné que deux fois (ajoutons la rue de Sant-Maur, aujourd'hui rue du Docteur Pesqué qui s'appellera rue Le Pelletier). Il y a donc autre chose : Marat, outre sa lucidité politique, s'est penché sur le petit peuple, le plus digne d'intérêt selon lui ; il y a la reconnaissance de celui-ci pour l'homme qui a combattu pour leur égalité.



La Guillotine : « Le poignard des patriotes est la hache de la loi ».

Egalité est justement donné 5 fois et la rue aux Reines (Heurtault) deviendra rue de l'Egalité : il semble que ce soit la principale aspiration des révolutionnaires de notre commune.

Signalons aussi, parce que c'est lourd de signification, le cas de ces deux « filles-mères », probablement servantes engrossées par leur patron, qui donnent à leur enfant « naturel » l'une le nom de Marat, l'autre celui de Robespierre.

Les prénoms sont parfois empruntés à l'antiquité romaine : à Aubervilliers c'est Brutus (5 fois) : il avait assassiné César qui voulait supprimer la République. La guerre

d'indépendance des Etats-Unis n'est pas très ancienne et l'on trouve deux Franklin. Le jeune tambour Bara, assassiné par les Vendéens, donne aussi son nom à deux enfants.

On pourrait encore citer Espérance (2 fois) Fédéré, Fraternité, Union et nous en aurons terminé avec cet aspect de la vie révolutionnaire à Aubervilliers.

Bien d'autres choses seraient à dire sur la riche période s'étendant de 1793 à 1795. J'espère cependant avoir réussi à faire revivre l'éveil révolutionnaire des Albertivillariens de l'époque. ■

**SUR
LE VIF**

De toutes les périodes de la **Révolution**, aucune n'a suscité autant de polémiques à travers l'affrontement, reconstitué, des hommes de l'époque (particulièrement **Danton et Robespierre**), que celle qui commence avec la prise du pouvoir des montagnards et se termine avec leur chute les 9 et 10 thermidor an II (27-28 juillet 1794). A cette date, la Révolution populaire perd tout espoir de vaincre mais aujourd'hui encore certains idéaux résistent au temps et font de l'an II l'année la plus « anticpatrice » avec 1789 de ces années fondatrices.

OMBRES ET LUMIERES SUR LA REVOLUTION

Le gouvernement de l'an II

Philippe RENARD

Le Père Duchesne : « La terreur des aristocrates ».



L'arrivée au pouvoir des Montagnards confronte ceux-ci à une situation d'emblée complexe et troublée. Alors que leur volonté les porte à affirmer les idéaux de démocratie sociale et politique énoncés dans la Constitution de 1793, le péril que les ennemis de la Révolution font courir à la république va les forcer à mettre, dès le 5 septembre 1793, « La Terreur à l'ordre du jour » sous la pression d'une population sans culotte de plus en plus inquiète du danger contre-révolutionnaire et de la dureté de la vie quotidienne.

« La Terreur... »

Alors que le vote de la Constitution la plus démocratique de l'histoire vient d'avoir lieu le 4 août 1793, son application est quasi immédiatement suspendue par la nécessité de mettre en œuvre une politique de salut public

pour obtenir une victoire décisive sur tous les ennemis de la liberté, sur les « brigands » et les « méchants » qui, de l'extérieur et de l'intérieur, menacent la République ; à Lyon révoltée, noyautée par les fédéralistes girondins, à Calais occupée par les Anglais et les Autrichiens, à Mayence d'où les Français assiégés doivent se retirer après l'avoir conquise début 93 et à Toulon qui s'est livrée aux escadres anglaise et espagnole.

Face à ces périls répétés, le Comité de salut public renforce ses prérogatives et le 10 octobre, sur proposition de Saint-Just, la Convention décrète « le gouvernement de la France révolutionnaire jusqu'à la paix ». Il fait passer ainsi la terreur au premier plan comme méthode — provisoire mais comment en marquer les limites ? — de gouvernement. La dictature est établie. La première tâche du Comité de salut public (Robespierre, Barère, Couthon, Saint-Just, Billaud, Varenne, etc.) est donc de rétablir la paix par la victoire. Un an après les débuts de la République, il s'agit

encore de la fonder. « La république ne sera fondée que quand la volonté du souverain (le peuple) comprimera la minorité monarchique et régnera sur elle par droit de conquête... il faut gouverner par le fer ceux qui ne peuvent l'être par la justice. » La terreur devient l'instrument de la victoire et va marquer pour longtemps de son empreinte les consciences tout au long de l'an II où son implacable logique, mettant chacun sur un pied d'égalité devant la justice révolutionnaire, fera de bien des héros de la Révolution des suspects puis des traîtres qui périront par leur engagement politique. La loi des suspects mènera devant les tribunaux de nombreuses personnes soupçonnées de sympathies contre-révolutionnaires mais également la fine fleur politique de la nation française. En octobre et novembre 93, se suivront sur l'échafaud la totalité des Girondins, Mme Roland, Bailly (ancien maire de Paris et grand astronome) et Barnave. Le père Duchesne, d'Hébert, vante alors les vertus de la « sainte guillotine » qui réveille l'ardeur patriotique et

« Le peuple français vote la liberté du monde » Saint-Just, 24 avril 1793.

révolutionnaire. Cependant, les lois d'exception permettent au Comité de devenir le lieu d'une action concertée, jacobine et centralisatrice. Il organise ainsi la distribution et la meilleure répartition des denrées, redonne de la cohérence à l'action de guerre des armées républicaines qui, aux frontières et à l'intérieur, sous l'impulsion de Carnot (le grand réorganisateur de l'armée), de Saint-Just et de Robespierre, redeviennent victorieuses à Lyon le 9 octobre, à Toulon le 19 décembre où un certain Bonaparte — capitaine d'artillerie — joue un rôle important. Le 23 décembre, la bataille de Savenay sonne la fin du danger vendéen immédiat, alors qu'aux frontières Dunkerque et Maubeuge sont arrachées aux Hollandais et aux Autrichiens qui reculent sur le Rhin. Partout, à la fin de 1793 l'invasion est en recul.

Provisoirement écarté à l'extérieur, le danger réapparaît à l'intérieur dans les luttes de faction entre « indulgents » (Danton, Camille Desmoulin) qui, après l'avoir accepté, demandent la fin de la Terreur en arguant des victoires de la République, et « exagérés » représentés par Hébert soutenu par les forces vives des sans-culottes et du peuple qui demande toujours plus de loi des suspects, de maximum et de taxation des denrées. Dès décembre 1793, Robespierre s'efforce de prévenir le danger de déstabilisation en déclarant que : « Le gouvernement révolutionnaire doit voguer entre deux écueils (...) : le modérantisme qui est à la modération ce que l'impuissance est à la chasteté et l'excès qui ressemble à l'énergie comme l'hydropisie à la santé. »

En agitant des forces sociales divergentes — d'une part, la population victime de la crise sociale qui s'accroît encore au début de 1794 et, d'autre part, la frange des bourgeois libéraux — cette crise politique perpétue la Terreur qui provoquera la chute de toutes les parties engagées dans ce combat. Les exigences des « hébertistes » accélèrent leur chute en ventôse an II (13-14 mars 1794). Hébert, Momoro, etc. sont guillotins le 24 mars (4 germinal an II). Celle des « indulgents » discrédités par la vénalité de leurs dirigeants — dont Danton — compromis dans des scandales politico-financiers — suit de peu. Danton et Camille Desmoulin (qui avait déclaré contre la politique de terreur que : « La clémence est aussi une mesure révolutionnaire ») tombent sous le couperet de « la machine » le 16 germinal (5 avril 1794). Ce « drame de germinal » qui préfigure la Grande Terreur et la chute des robespierristes qui s'ensuivra le 9

thermidor donne à la Révolution une force et une dimension tragique peu commune. Coupé de plus en plus de tout soutien du populaire lassé par le sang, le gouvernement révolutionnaire a, selon l'expression de Saint-Just, « glacé la Révolution » en se coupant des préoccupations de ses principaux acteurs. A ce titre, rarement phrase aura été aussi prophétique que celle lâchée par Vergniaud et reprise par Saint-Just : « La révolution est comme Saturne, elle dévorera tous ses enfants. »

... et la vertu »

Cependant, limiter l'action révolutionnaire du gouvernement de l'an II à la Terreur et, en outre, ne considérer en celle-ci que le sang qu'elle a fait couler sur l'échafaud — en bien moins grande quantité que n'importe quelle guerre mais de façon marquante et traumatisante — c'est dénaturer cette « année des anticipations » sociales et politiques. « La Terreur » en vigueur est basée sur des principes sûrs et la nécessité. Elle se conjugue avec « la vertu ». Robespierre définit lui-même les principes du gouvernement révolutionnaire le 5 février 1794 : « Si le ressort du gouvernement populaire dans la paix est la vertu, le ressort du gouvernement populaire en rébellion est à la fois la vertu et la terreur : la vertu, sans laquelle la terreur est funeste ; la terreur sans laquelle la vertu est impuissante (...), la terreur est une émanation de la vertu (...), une conséquence du principe général de la démocratie, appliqué aux plus pressants besoins de la patrie. »

En outre, malgré une politique faite d'urgences, les Montagnards n'auront de cesse de faire appliquer les principes de bonheur commun en opposant « toutes les vertus et tous les miracles de la République, à tous les vices et à tous les ridicules de la monarchie ». Dans le domaine social, ils suppriment totalement et sans indemnité les droits féodaux le 17 juillet 1793. Ils affirment que « les secours publics sont une dette sacrée », que « la société doit subsistance aux citoyens malheureux... ». Les actes suivent ces déclarations de principe comme le 24 août avec l'établissement du livre de la dette publique où sont inscrits tous les créanciers de la République, le 1^{er} février avec le vote d'un crédit de 10 millions pour secourir les indigents, le 11 mai 1794 avec l'institution du livre de la bienfaisance nationale.

L'unité du pays est par ailleurs proclamée par le biais de l'unification de la langue. L'évêque Grégoire propose le 10 janvier 1794 que toutes les inscriptions sur les monuments soient en français. Face aux « patois », la

REPÈRES

● *En 1794 la guerre reste une préoccupation majeure. La victoire de Fleurus le 16 juin 1794 est décisive. La France est partout victorieuse. Beaucoup veulent en finir avec la terreur et établir la paix.* ● *Après Thermidor, la « terreur blanche » s'installe. Elle terrorise les jacobins de l'an II et sera au moins aussi meurtrière que celle du gouvernement révolutionnaire.* ● *Prophétique dès 1793 l'écrivain Mallet du Pan avait montré que le pouvoir était à prendre en France et qu'il tomberait nécessairement entre les mains d'un général victorieux. (Bonaparte ?).* ● *Seul à continuer de personnifier les aspirations démocratiques, Babeuf est le 1^{er} théoricien du communisme. Il exprime ses idées dans « le Tribun du peuple » en 1795 à sa sortie de prison. Repris, il est condamné à mort le 28 mai 1797.*

LE LIVRE DU MOIS : Michel Vovelle, *La Mentalité révolutionnaire, Messidor.*

révolution impose — parfois en heurtant les consciences — l'unité linguistique telle que nous la connaissons aujourd'hui. Une autre date, celle du 4 février 1794, restera dans l'histoire par la suppression de l'esclavage dans les colonies françaises. La citoyenneté est accordée à tous ceux qui travaillent et vivent sur le sol français.

De tels principes font de cette année 93-94, malgré la chute et l'échec des Montagnards (Jacobins) au 9 thermidor an II, la plus novatrice, la plus « révolutionnaire » avec l'année 1789. Plus que jamais en avance sur son temps, et bien que la fin de la Révolution est datée officiellement de la prise du pouvoir de Bonaparte par le coup d'Etat du 18 brumaire, elle est l'expression (même inachevée) des grands principes démocratiques qui continuent aujourd'hui de nous inspirer. A ce titre, « fille des lumières », la Révolution française est elle-même « source de lumière ». Au-delà de ses excès, elle nous éclaire toujours. ■

FIN

AU FIL DU SUJET

La Révolution n'a pas totalement cessé d'exister après le 9 thermidor, même si Bonaparte déclare le 15 décembre 1799 : « Citoyens, la Révolution est fixée aux principes qui l'ont commencée : elle est finie ». A travers sa « liberté guidant le peuple », Delacroix ressuscite l'imaginaire révolutionnaire et Victor Hugo proclame qu'« il y a (là) plus de terre promise que de terrain gagné ». Ne serait-elle pas toujours à continuer ?

« IL Y A PLUS DE TERRE PROMISE QUE DE TERRAIN GAGNE »

Toutes les histoires sont l'histoire du passé... L'histoire de la Révolution est l'histoire de l'avenir. La Révolution a conquis en avant... Il y a dans ce qu'elle nous a apporté encore plus de terre promise que de terrain gagné ; et à mesure qu'une de ces conquêtes faites d'avance entrera dans le domaine humain, à mesure qu'une de ces promesses se réalisera, un nouvel aspect de la Révolution se révélera... Quand cet ensemble sera-t-il complet ? Quand le phénomène sera terminé : c'est-à-dire quand la révolution de France sera devenue... d'abord révolution d'Europe, puis révolution de l'homme ; quand l'utopie se sera consolidée en progrès, quand l'ébauche aura abouti au chef-d'œuvre ; quand à la coalition fratricide des rois aura succédé la fédération fraternelle des peuples, et à la guerre contre tous, la paix pour tous. Impossible, à moins d'y ajouter le rêve, de compléter dès aujourd'hui ce qui ne se complétera que demain, et d'achever l'histoire d'un fait inachevé, surtout quand ce fait contient une telle végétation d'événements futurs.. Rien de plus colossal. Le total échappe... La Terreur est un cratère, la Convention est un sommet. Tout l'avenir est en fermentation dans ces profondeurs. ■

Victor Hugo
Actes et paroles, 1875



La liberté guidant le peuple (Delacroix, 1830).

■ Citoyens ! Service culturel - 31-33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers - Tél. : 48.39.52.46 ■ Responsables de la rédaction : Gérard Drure, Philippe Renard ■ Maquette : Loïc Loeiz Hamon ■ Imprimerie O.G.P. - 19, rue Martel - 75010 Paris - Tél. : 48.24.24.23.

1789

Bicentenaire
de la Révolution Française
Ville d'Aubervilliers

Vous voulez être informé des manifestations du Bicentenaire à Aubervilliers, mieux : y participer, téléphonez au 48.39.52.46